



# Espaces Linguistiques N° 7

Discours populistes et sur le populisme :  
entre auto- et hétéro-désignations

<https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/704>



Université  
de Limoges

ISSN : 2729-3548



## Discours populistes et sur le populisme : entre auto- et hétéro-désignations

### Populist discourses and populism: between self- and hetero-designations

**Nora Gattiglia<sup>1</sup>**

Università degli studi di Genova

nora.gattiglia@unige.it

**Silvia Modena<sup>2</sup>**

Università degli studi di Modena e Reggio Emilia

silvia.modena@unimore.it

**Stefano Vicari<sup>3</sup>**

Università degli studi di Genova

stefano.vicari@unige.it

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/708>

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

---

---

<sup>1</sup> Nora Gattiglia est chercheuse en sciences du langage à l'Université de Gênes. Dans son projet de recherche post-doctoral, elle a travaillé sur les usages et les représentations des expressions "populisme" et "populiste" dans la presse et le discours politique. Elle est membre du projet UE Horizon ARENAS – Analysis of and Responses to Extremist Narratives (2023-2027) sur les stratégies d'identification, analyse et réparation face aux discours extrêmes. Nora Gattiglia is a researcher in Linguistics at the University of Genoa. For her post-doc research, she studied the uses and representations of the expressions "populisme" and "populist" in media and political discourse. She is a member of the EU Horizon ARENAS – Analysis of and Responses to Extremist Narratives (2023-2027).

<sup>2</sup> Silvia Modena est professeure associée de langue française et de traduction à l'Université de Modène et Reggio d'Émilie et spécialiste d'analyse du discours. Ses recherches portent sur le discours politico-économique, l'argumentation et la socio-terminologie. Elle est membre du réseau Draine (« Haine et rupture sociale : discours et performativité ») et du groupe de recherche « Analyse du discours, argumentation, rhétorique » (ADARR). Silvia Modena is associate professor of French language and translation at the University of Modena and Reggio Emilia and a specialist in discourse analysis. Her research focuses on political and economic discourse, argumentation and socio-terminology. She is a member of the Draine network (« Haine et rupture sociale: discours et performativité ») and the « Analyse du discours, argumentation, rhétorique » (ADARR) research group.

<sup>3</sup> Stefano Vicari est Professeur Associé de linguistique française à l'Université de Gênes. Ses intérêts de recherche se situent dans les cadres de l'analyse du discours française et de la socioterminologie. Ses domaines de recherche privilégiés sont les productions discursives dans les médias sociaux, comme les memes Internet et, notamment les procédés techno-discursifs et énonciatifs de construction des discours d'autorité dans les réseaux. Stefano Vicari is an Associate Professor of French linguistics at the University of Genoa. His research focuses on the frameworks of French discourse analysis and socioterminology. His preferred areas of research are discursive productions in social media, such as Internet memes, particularly focusing on techno-discursive and enunciative processes in constructing authoritative discourses within networks.

## 1. Enjeux du/de « populisme »

La nature du populisme fait l'objet de nombreuses réflexions dans plusieurs champs disciplinaires. Si les experts en sciences politiques (Raynaud, 2017 ; Zuilianello, 2017 ; Andretta & Albertini, 2018) sont des observateurs privilégiés, les analystes du discours (Charaudeau, 2022 ; Mayaffre, 2013) se sont également penchés sur ce phénomène multidimensionnel et polymorphe, dont on peut remarquer longévité et ubiquité dans le monde. Appréhendé dans le cadre plus général du processus de désintermédiation de la communication politique (Mazzoleni & Bracciale, 2019), le populisme semble en effet connaître un succès grandissant dans un nombre croissant de pays, où les mouvements populistes parviennent à s'imposer sur les scènes politique et médiatique.

Les études et projets (comme le projet Horizon 2020 DEMOS) sur le populisme se sont concentrés sur les stratégies rhétoriques du discours populiste (Charaudeau, 2022, 2011 ; Mayaffre, 2013), sur le fonctionnement des partis populistes (Müller, 2016 ; Salmorán, 2018) et sur les causes qui ont favorisé sa diffusion dans l'Europe contemporaine. En effet, en Europe, on observe la résurgence de mouvements considérés comme populistes (Kaltwasser *et al.*, 2017) et qui se réclament populistes eux-mêmes. En Italie et en France, le Rassemblement National de Marine Le Pen, Reconquête ! d'Éric Zemmour, la Ligue du Nord de Matteo Salvini et le Movimento 5 Stelle de Beppe Grillo sont particulièrement présents dans le web 2.0 (Twitter, Facebook) et ont su favoriser la constitution de véritables communautés de militants. Ces communautés se sont développées si rapidement (Bartlett *et al.*, 2011) que certains experts les considèrent comme relevant d'un véritable « populisme numérique » particulièrement vivace ces dernières années. Cette étiquette va enrichir l'éventail des dénominations construites sur le mot populisme : populisme identitaire, protestataire, national-populisme, etc., de droite, de gauche, mais aussi populisme vert, agraire, etc., qui constituent désormais des syntagmes bien installés dans les pratiques discursives médiatiques, scientifiques et ordinaires. Rarement « populisme » apparaît tout seul : la plasticité de la notion ainsi que sa banalisation dans les discours ont contribué à en diluer le sens et, en même temps, à la rendre une étiquette dont il est difficile de se passer pour dénommer nombre de discours et de politiques circulant dans l'espace discursif public.

Considéré comme ambigu, instable, polémique, le terme « populisme » est unanimement condamné dans la littérature scientifique. La connotation négative du terme semble donc être une caractéristique commune de ses usages qui en font plus une étiquette controversée qu'une catégorie politique conceptuellement élaborée et délimitée, même si récemment le terme semble être légèrement affecté par le phénomène connu sous le nom de « retournement du stigmaté ».

Le débat entre ceux qui le considèrent comme une idéologie (Zanatta, 2004), bien que « fine » (Mudde & Kaltwasser, 2017) ou un idéaltype, « forme limite de la démocratie » (Rosanvallon, 2020), et ceux qui le considèrent comme un style discursif (Taguieff, 2002 [2007]) continue à faire couler beaucoup d'encre. La nature indéterminée de ce mot fait de sa définition l'un des enjeux principaux dans presque toutes les recherches sur le sujet, et les articles de ce numéro aussi relèvent ce défi. En effet, l'adjectif « populiste » et le substantif dérivé « populisme » sont des mots vagues, dont la référence demeure instable (Vicari, 2022, 2021), malgré des nombreux efforts dans le sens d'une identification des thèmes, des valeurs et des généalogies politiques fondant le phénomène (Wodak, 2015 ; Sini, 2017). D'ailleurs, l'hétérogénéité en termes d'imaginaires et de stratégies communicatives du populisme est telle qu'on ne peut pas le réduire aux catégories relevant du discours totalitaire, comme on serait tenté de le faire en suivant certains auteurs (Taguieff, 2015) ; et pourtant, les analystes du discours remarquent que le mot a souvent une charge négative, dévalorisante (Paveau, 2012 ; Charaudeau, 2011), au point que l'on peut le définir comme un « opérateur d'illégitimation ou un mode de stigmatisation » (Taguieff, 2002 [2007], p. 21). Charge négative, donc ; et, de ce fait, polémique, dans un va-et-vient discursif entre ceux qui en exploitent les connotations péjoratives et les partisans d'une revendication identitaire populiste.

La prolifération de productions discursives polémiques autour de la signification et des références témoigne du flou d'une notion ouverte aux resignifications et aux remaniements. Ces productions discursives traversent les genres et les environnements communicatifs : du discours politique de campagne aux débats télévisés, des tribunes de journal aux dictionnaires et aux échanges ordinaires dans les réseaux sociaux, ces emplois mettent au jour l'ambiguïté et le dynamisme des stratégies et des représentations discursives définies comme « populistes », ainsi que les positionnements énonciatifs pluriels qui entourent ces usages. La perspective contrastive et synchronique de ce numéro, entre France, Italie et Québec, met en évidence les affinités et les divergences des significations et des effets pragmatiques qui émergent dans des situations communicationnelles variées, notamment en ce qui concerne les emplois ordinaires du mot et le métadiscours autour du mot et de ses dérivés. Les médias sociaux en particulier constituent un terrain propice pour l'analyse de l'ambiguïté et du dynamisme de ces productions discursives. La confrontation de positionnements énonciatifs hétérogènes, favorisée par ces supports numériques, permet d'étudier l'argumentativité et la polémique du mot dans des échanges essentiellement dialogiques. En même temps, les corpus analysés dans ce numéro relèvent d'une hétérogénéité diamésique remarquable : dictionnaires, allocutions publiques, articles de journal, tous témoignent de la productivité de la notion de « populisme » dans les représentations et les interprétations, savantes et ordinaires, de la contemporanéité.

## 2. Structure du numéro

Qu'il s'agisse du vocable ou de la notion, le populisme est caractérisé par une plasticité protéiforme qui met à mal toute tentative de formalisation scientifique. De nombreux articles – et ne font pas exception les contributions de ce numéro – s'interrogent sur la définition de leur objet, une particularité qui est la fois problématique (comment étudier ce qui ne peut pas être défini ?) et parlante (Qu'est-ce qui justifie l'étude de ce qui ne peut pas être défini ? Pourquoi cette étude nous semble pertinente et nécessaire ?). Une première manière d'aborder le thème du populisme consiste en une mise en question des définitions et des désignations (surtout savantes, parfois médiatiques, en tout cas hétéroattribuées) capables de décrire ce qu'on « ressent » comme « populiste ». La recherche d'observables linguistiques prend alors une forme distinctive : on procède de manière déductive, en étudiant des corpus d'énonciateurs qui s'(auto)désignent comme populistes, ou alors on choisit des corpus que l'on perçoit comme populistes. Ces deux tendances sont représentées par les deux sections du numéro, que l'on a choisi de différencier justement en raison des affinités dans la manière d'aborder le populisme : les articles de la première section (Sini, Gattiglia, Modena) analysent les discours d'un énonciateur qui se revendique populiste, à savoir Éric Zemmour ; en revanche, les contributions de la seconde section (Molinari, Attruia, Duteil et Anquetil) se penchent sur des corpus hétérogènes en fonction de l'origine géographique, des cibles de la virulence populiste et de la nature de la rhétorique employée.

En se focalisant sur un discours qui se dit populiste, les articles de la première section cherchent à répondre aux questionnements autour de la nature du populisme et des corpus dits « populistes » par le biais d'une approche déductive : elles essaient de comprendre ce qui justifie l'autodésignation de Zemmour en tant que « populiste ». Il en ressort une centralité de deux pôles du discours, énonciateur et énonciataire, où ce dernier est transfiguré en « peuple ». Notion floue par excellence selon Ernesto Laclau (2005 [2008]), fantasme qui remplit parfaitement le rôle d'argument principal (Sini) des discours populistes. Pourtant, malgré l'instabilité générale de cette notion dans le discours politique au sens large, dans le discours particulier, la nature de ce « peuple » émerge de manière claire, grâce à des stratégies rhétoriques reposant sur l'implicite et les paralogismes qui éclaircissent la nature du référent (Gattiglia). Si Sini remarque l'omniprésence de l'argument *ad populum* dans les discours populistes, Modena met en lumière la place faite à l'énonciateur et à sa représentation égotique.

Les contributions regroupées dans la seconde section se caractérisent par le fait que « populisme » sert principalement à désigner le discours de l'autre et fonctionne comme opérateur, sinon polémique, au moins de distanciation énonciative. Ces articles présentent des analyses fort

hétérogènes du point de vue des corpus analysés et des approches théoriques mobilisées. En effet, cette section englobe trois corpus « frontière » dont la particularité est de porter en avant les marges notionnelles du « populisme ». Le regard des auteur.e.s est attiré par trois thématiques inédites ou émergentes : un contexte géographique hors-européen (le traitement de la notion de « populisme » dans le contexte québécois) ; la capacité des discours populistes à se saisir de nouvelles cibles (comme dans le cas des femmes candidates à la présidence de la République en Italie) ; et le recours à des nouvelles stratégies rhétoriques et argumentatives (la science comme source d'autorité objectivante et dépolitisée dans le discours politique de Jean-Luc Mélenchon) qui témoigne de la nature multiforme du populisme. Cette hétérogénéité se retrouve également dans les approches théoriques et dans les méthodologies mises en place pour sonder les spécificités de chaque corpus. Molinari choisit un regard lexicologique pour étudier la notion de « populisme » associé à son traitement dans le discours de la presse québécoise. Or, l'auteure associe un parcours fortement ancré dans la lexicographie à la structuration du sens en contexte. De son côté, Attruia explore, d'un point de vue énonciatif, la dé-légitimation du profil politique des candidates à la Présidence de la République en Italie. Son analyse travaille la construction éthotique des candidates par la mobilisation de notions telles que celles de stéréotype, cliché et *topos*. Duteil et Anquetil illustrent, d'un point de vue argumentatif, comment l'expression « populisme vert » se concrétise à l'intérieur d'un corpus de textes du candidat à la présidentielle de 2022 J.-L. Mélenchon. Leur appareil théorique fait appel au traitement argumentatif du discours d'expert dans la sphère politique par un approfondissement focalisé autour du procédé de l'amalgame en rhétorique.

### 3. Présentation des articles

La première section s'ouvre avec l'article de Lorella Sini (« Qu'est-ce qu'un discours populiste ? Le cas du discours de déclaration de candidature d'Éric Zemmour ») qui étudie le discours de déclaration de candidature d'Éric Zemmour aux élections présidentielles françaises de 2022. Elle met en évidence la relation existant entre certains traits discursifs caractéristiques des discours populistes et les expressions évoquant une conflictualité typiques du discours d'extrême droite, à savoir le rejet des élites, la désignation de boucs émissaires, l'évocation de thèses complotistes ou la présentation de soi à travers un éthos charismatique. L'auteure questionne, en particulier, l'orchestration cinématographique allant vers le kitsch de la candidature du porte-parole de Reconquête, l'emphase pathémique de sa déclaration politique, la fusion de renvois idéologiques ainsi que la reprise de segments citationnels et répétés tels que les slogans. De son côté, Nora Gattiglia (« La fabrication du 'peuple' dans le discours de campagne présidentielle sur Twitter d'Éric Zemmour »), analyse la construction discursive victimaire du « peuple » français dans le discours



de campagne présidentielle sur X (ex Twitter) d'Éric Zemmour en 2022. Son travail élucide les mécanismes argumentatifs et rhétoriques d'un discours populiste issu d'une matrice idéologique de droite. L'étude illustre comment certaines affordances discursives d'X sur la référentialité du nom « peuple » dans les tweets de campagne du candidat de Reconquête se fondent sur des structures implicites (tautologies apparentes, indétermination sémantique, enthymèmes) et contribuent à créer un clivage axiologique entre un « peuple » prétendument authentique et un peuple soi-disant occupant. Le troisième et dernier article de la section « zemmourienne » de Silvia Modena (« La mobilisation de l'Histoire dans le discours politique d'Éric Zemmour ») vise à mettre en lumière la valeur que l'histoire/Histoire de France joue dans la perspective subjective et personnelle d'É. Zemmour. En particulier, l'auteure parcourt les allocutions de sa campagne électorale pour l'élection présidentielle de 2022 afin de détecter les postures énonciatives et les stratégies argumentatives qui lui permettent de créer sa propre « égo-histoire » (Aurell, 2021). Entre l'Histoire de France/des Français et son histoire personnelle, le discours d'É. Zemmour fait miroiter des étapes de sa vie privée et professionnelle (fils de parents « migrants », écolier, banlieusard, journaliste, essayiste, homme politique) dans les grandes étapes de l'histoire française.

Le premier article de la seconde section du numéro s'éloigne de l'Hexagone pour interroger la notion et les usages de « populisme » au Québec, avec Chiara Molinari (« Le 'populisme' au Québec : approches lexicographiques et discursives ») qui examine les différentes stratégies discursives mises en œuvre par la presse afin de définir le populisme au Québec. Tout d'abord, l'auteure esquisse le contexte socio-politique et socio-culturel québécois pour, ensuite, dessiner l'évolution, sur le plan lexicographique et discursif, du concept de populisme. De façon plus spécifique, l'analyse du corpus, défini en partant d'une sélection d'éditoriaux du quotidien québécois *Le Devoir*, répertorie les modalités discursives à travers lesquelles les journalistes co-construisent une/des représentations du populisme au Québec. Le deuxième article nous amène en Italie, où Francesco Attruia (« Un Presidente donna... in gamba. La mise au ban des femmes lors de l'élection du président de la République en Italie ») analyse les propos populistes circulés dans la presse généraliste italienne au mois de janvier 2022 lors de l'élection du Président de la République. La réélection, pour un deuxième septennat, de l'ancien chef de l'État Sergio Mattarella, a été accompagnée par des prises de parole différentes : d'une part, les déclarations des partis dits « populistes » (La Ligue de Matteo Salvini, Le Mouvement 5 Étoiles de Giuseppe Conte, Italia Viva de Matteo Renzi) exploitant plusieurs éthos de femmes à des fins politiques et électorales ; d'autre part, la presse qui dresse un profil d'autorité des candidates dégageant des topoï sur le rôle politique et social des femmes. Le numéro se clôt sur l'étude de Carine Duteil, Sophie Anquetil (« Le 'populisme vert' : enjeux désignationnels et effets discursifs ») qui s'intéressent à la communication

concernant l'écologie et l'urgence climatique. Les auteures se sont penchées sur la notion de « populisme vert » dans le but de mettre en lumière la relation de rejet apparent entre populisme et scientificité. Un corpus de textes du candidat à la présidentielle de 2022 J.-L. Mélenchon leur a permis d'interroger cette relation et d'illustrer comment le recours, de la part du candidat, à une autorité scientifique peut être une alternative à l'autorité d'un discours élitiste. L'article creuse, à ce titre, les formes d'une rhétorique de la scientificité représentée par des lexèmes et des collocations utilisés en vue de construire une nouvelle doxa « objectiviste ».

#### 4. Comité scientifique du numéro

- Brigitte Battel (Università degli Studi G. d'Annunzio Chieti e Pescara)
- Claudia Cagninelli (Università di Milano)
- Nora Gattiglia (Università di Genova)
- Nathalie Garric (Université de Nantes)
- Anna Giaufret (Università di Genova)
- Agata Jackiewicz (Université de Montpellier III)
- Julien Longhi (Université Paris Cergy)
- Silvia Modena (Università di Modena e Reggio Emilia)
- Paola Paissa (Università di Torino)
- Chiara Preite (Università di Modena e Reggio Emilia)
- Licia Reggiani (Università di Bologna)
- Micaela Rossi (Università di Genova)
- Alida Silletti (Università di Bari)
- Stefano Vicari (Università di Genova)

#### Références

ANDRETTA Massimiliano & ALBERTINI Alessandro, 2018, « Le molteplici facce del populismo in Europa Modelli di democrazia nel Movimento 5 Stelle: tra web-populismo e sperimentazione democratica », in Massimiliano Andretta & Lorella Sini (dir.), *Populismi, nuove destre e nuovi partiti: quali discorsi politici in Europa?*, Pisa, Pisa University Press, p. 73- 96.



AURELL Jaume, 2021, « L'ego-histoire en perspective : réflexions sur la nature d'un projet historiographique ambitieux », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], n°238, p. 125-138, disponible sur : <http://journals.openedition.org/ccm/1884> (consulté le 15 mars 2024).

BARTLETT Jamie, BIRDWELL Jonathan & LITTLER Mark, 2011, *The New Face of Digital Populism*, London, Project EU – DEMOS.

CHARAUDEAU Patrick, 2011, « Réflexions pour l'analyse du discours populiste », *Mots. Les langages du politique*, n°97 : « Les collectivités territoriales en quête d'identité », p. 101-116.

CHARAUDEAU Patrick, 2022, *Le discours populiste, un brouillage des enjeux politiques*, Limoges, Édition Lambert-Lucas.

KALTWASSER Cristóbal Rovira, TAGGART Paul A., ESPEJO Paulina Ochoa & OSTIGUY Pierre, 2017, *The Oxford Handbook of Populism*, Oxford, Oxford Handbooks.

LACLAU Ernesto, 2008 [2005], *The Populist Reason*, Trad. it., *La ragione populista*, Roma-Bari, Laterza.

MAYAFFRE Daniel, 2013, « Sarkozysme et populisme. Approche logométrique du discours de Nicolas Sarkozy (2007-2012) », *Mots. Les langages du politique*, n°103 : « Le silence en politique », disponible sur : <https://journals.openedition.org/mots/21489> (consulté le 16 mars 2024).

MAZZOLENI Gianpietro & BRACCIALE Roberta, 2021, *La politica pop online. I meme e le nuove sfide della comunicazione politica*, Bologna, il Mulino.

MUDDE Cas & KALTWASSER Cristóbal Rovira, 2017, *Populism: A Very Short Introduction*, New York, Oxford Academic Press.

MÜLLER Jan-Werner, 2016, *Qu'est-ce que le populisme ? Définir enfin la menace*, traduit de l'allemand par F. Joly, Paris, Éd. Premier parallèle.

PAVEAU Marie-Anne, 2012, « Populisme : itinéraires discursifs d'un mot voyageur », *Critique*, n°776-777, p. 75-84.

RAYNAUD Philippe, 2017, « Le populisme existe-t-il ? », *Questions internationales*, n°83 : « Populismes et nationalismes dans le monde » p. 8-15.

ROSANVALLON Pierre, 2020, *Le siècle du populisme. Histoire, théorie, critique*, Paris, Seuil.

SALMORÁN Guadalupe, 2018, « "Populismo": una ricostruzione storica della parola », in Massimiliano Andretta & Lorella Sini (dir.), *Populismi, nuove destre e nuovi partiti: quali discorsi politici in Europa?*, Pisa, Pisa University Press, p. 35-47.

SINI Lorella, 2017, *Il Front National di Marine Le Pen. Analisi del discorso neofrontista*, Pisa, ETS.

TAGUIEFF Pierre-André, 2007 [2002], *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'âge démocratique*, Paris, Flammarion.

TAGUIEFF Pierre-André, 2015, *La revanche du nationalisme. Néopopulistes et xénophobes à l'assaut de l'Europe*, Paris, Presses Universitaires de France.

VICARI Stefano, 2022, « 'Populisme' dans les commentaires sur Youtube : entre dimension conflictuelle et enjeux argumentatifs » *Circula*, n°15 : « regards linguistiques sur les mots Polémiques », p. 75-96, disponible sur : <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/19980> (consulté le 16 mars 2024).

VICARI Stefano, 2021, « De quelques représentations linguistiques ordinaires de 'populisme' dans la presse française et italienne : une analyse contrastive » in Carmen Marimón Llorca, Wim Remysen & Fabio Rossi (dir.), *Les idéologies linguistiques : débats, purismes et stratégies discursives*, Berlin, Peter Lang, p. 401-426.

WODAK Ruth, 2015, "Populism and politics: Transgressing norms and taboos", *The Politics of Fear. What Right-Wing Populist Discourses Mean*, Los Angeles, Sage publications, p. 1-25.

ZANATTA Loris, 2004, « Il 'populismo' in America Latina. Il volto moderno di un immaginario antico », *Filosofia politica*, n°18/3: « Materiali per un lessico politico europeo: "populismo" », p. 377-389.

ZULIANELLO Mattia, 2017, "I populismi del XXI secolo" in *Atlante Geopolitico Treccani*, Istituto dell'Enciclopedia Italiana Treccani, Roma, p. 290-307.



## Qu'est-ce qu'un discours populiste ? Le cas du discours de déclaration de candidature d'Éric Zemmour

What is a populist discourse?  
The case of Éric Zemmour's declaration of candidacy

**Lorella SINI<sup>4</sup>**

Università di Pisa  
lorella.sini@unipi.it

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/731>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.731

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

---

**Résumé :** Dans cette étude, nous analysons le discours de déclaration de candidature d'Éric Zemmour aux élections présidentielles françaises de 2022. Nous identifions les traits discursifs caractéristiques des discours populistes que ces derniers partagent, bien souvent, avec ceux du discours d'extrême droite, tels que le rejet des élites, la désignation de boucs-émissaires, l'évocation de thèses complotistes ou la présentation de soi à travers un ethos charismatique. Mais, nous observerons ici en particulier comme relevant spécifiquement du discours populiste, la mise en scène cinématographique kitsch de la déclaration du candidat, l'excès de pathos, le syncrétisme idéologique ou la reprise de segments de phrases « sloganisés ».

**Mots clés :** Éric Zemmour, déclaration de candidature 2022, discours populiste

**Abstract:** In this study, we analyze Éric Zemmour's declaration of candidacy for the 2022 French presidential elections. We identify the discursive features characteristic of populist discourse which they very often share with those of far-right discourse, such as rejection of elites, the designation of scapegoats, the evocation of conspiracy theories or the presentation of oneself through a charismatic ethos. Here, we will in particular observe as something relating specifically to populist discourse, the kitsch cinematographic staging of the candidate's declaration, the excess of pathos, ideological syncretism or the resumption of "sloganized" sentence segments.

**Keywords:** Éric Zemmour, declaration of candidacy 2022, populist discourse

---

<sup>4</sup> Lorella SINI est Professeure de Langue et Linguistique français à l'Université de Pise (Dipartimento di Filologia, Lingue e Letteratura). Ses domaines de recherche portent principalement sur l'Analyse du discours, en particulier l'analyse du discours d'extrême droite et les discours populistes en France et en Italie. Elle s'intéresse également à d'autres champs de recherche comme l'onomatistique textuelle ou le discours touristique. Parmi ses dernières publications, les entrées « Stéréotype », « Déni » et « Populisme », in Nolwenn Lorenzi Bailly & Claudine Moïse (dir.), *Discours de haine et des radicalités. Un glossaire des notions*, ENS Editions (2023) ; et « De l'Italie à la France, chanter la résistance avec Bella Ciao », *Cahiers de Littérature orale*, n° 91-92 (2023).

En s'adressant à tous et non plus à des représentants élus du peuple, [le discours] devait être aussi compris de tous et, par conséquent, devenir plus populaire. Ce qui est populaire, c'est le concret ; plus un discours s'adresse aux sens, moins il s'adresse à l'intellect, plus est populaire.

**Viktor Klemperer**

## **Introduction**

La vague populiste semble se confirmer partout en Europe et dans le monde (États-Unis, Amérique latine) et elle n'est pas du seul fait de l'extrême droite. En effet, tout au moins pour le cas français, il existe aussi bien un populisme de gauche qu'un populisme du centre. Que ce soit Marine Le Pen (droite), Jean-Luc Mélenchon (gauche) ou Emmanuel Macron (centre), tous ces candidats déclarent parler directement au peuple et au nom du peuple. Avec des modalités rhétoriques et argumentatives différentes, ils adoptent un éthos de rupture (Krieg-Planque, 2020) voire de transgression dans leur discours antisystème aux accents « démagogues », thématissant leur radicale opposition aux élites parisiennes, aux médias et aux bien-pensants. Le/la leader populiste incarne le rôle de leader charismatique, prêt.e à se sacrifier pour sauver la patrie du déclin imminent qui la menace dangereusement.

Le 30 novembre 2021, Éric Zemmour, déclare sur les ondes sa candidature aux élections présidentielles de 2022<sup>5</sup>. Ce faisant, son parti Reconquête ! se positionne en concurrent direct du Rassemblement National (RN) de Marine Le Pen qui arrive alors en tête des sondages. Classé par les politologues aussi bien parmi les représentants de l'extrême droite que parmi les candidats populistes – les deux qualificatifs n'étant pas incompatibles – Zemmour se présente comme celui qui ne s'embarrasse pas, dans ses discours, d'euphémismes et de circonvolutions révérencieuses aussitôt taxés de « politiquement corrects ». Malgré l'opposition affichée entre les deux candidats, le discours de Zemmour apparaît à bien des égards comme le révélateur des valeurs et du paradigme de sens mis en place par le parti de Marine Le Pen, qu'on accuse justement d'adopter un « double discours ». Ainsi, la perméabilité idéologique entre les deux formations politiques s'est bel et bien révélée au cours de la campagne électorale des présidentielles de 2022, dans le ralliement des représentants de la ligne dure du RN, comme Marion Maréchal.

Après avoir tenté de circonscrire ce que l'on entend par « populisme » ou « populiste », en reprenant quelques études consacrées à ce phénomène, nous verrons que les caractéristiques que nous venons d'ébaucher sont bien présentes dans l'annonce de candidature d'Éric Zemmour. Nous identifierons particulièrement, dans un second volet, certains traits discursifs et rhétoriques qui le positionnent

---

<sup>5</sup> Vidéo intégrale en ligne : <https://www.dailymotion.com/video/x85z02o> (consulté le 16 mars 2024).

plus clairement selon nous dans un registre populiste comme la mise en scène cinématographique kitsch de la déclaration du candidat, l'excès de pathos, le syncrétisme idéologique et la reprise de segments de phrases « sloganisés ».

## 1. Définir le populisme ?

Dans le contexte politique actuel<sup>6</sup>, la difficulté de définir les termes « populiste » ou « populisme » et les polémiques qu'ils déclenchent lorsqu'ils servent d'attaques ou d'accusation rappellent les querelles et les perplexités des chercheurs, politologues, historiens voire des sémiologues (Eco, 2017), pour circonscrire le sens de « fasciste » ou « fascisme » (et leur dérivé « néofasciste » ou « néofascisme ») lorsque ces termes ne se réfèrent pas, à proprement parler, à la période historique italienne ou à « toute doctrine qui vise à instaurer dans un pays un État d'exception de type mussolinien » (*Trésor de la Langue Française*). En effet, il n'est pas toujours aisé de circonscrire le sens de « fasciste » ou « fascisme » (et leur dérivé « néofasciste » ou « néofascisme ») si ces termes ne se réfèrent pas, à proprement parler, à la période historique italienne ou à « toute doctrine qui vise à instaurer dans un pays un État d'exception de type mussolinien » (TLF). On s'accorde à dire que le terme « populisme » peut désigner aussi bien un mouvement qu'une idéologie ou une pratique politique (Laclau, 2004), mais qu'il n'est pas un exact synonyme de « fascisme » ou de « totalitarisme bien qu'il en comporte certaines de ses caractéristiques » (Charaudeau, 2022). De même, les expressions « droite radicale populiste », « droite nationaliste », « droite identitaire » voire « droite illibérale » – cette dernière en référence au gouvernement hongrois de Orbán – semblent souvent interchangeables dans les commentaires politiques ou médiatiques (Sini & Andretta, 2018).

On constate que les chercheurs et observateurs qui ont analysé les discours d'extrême droite se penchent également sur le phénomène du populisme comme si ce dernier était une modalité du premier ou une dénomination euphémisante pour se référer aux partis extrémistes de droite comme de gauche (Scurati, 2023). On compare par ailleurs parfois certaines formations politiques extrémistes contemporaines à d'autres ayant sévi au cours de l'histoire comme celle du mouvement boulangiste sous la III<sup>e</sup> République (Winock, 2017) qui clamait son rejet des élites corrompues et inefficaces, accusées d'imposture. Pour certains, ce mouvement populiste, avec d'autres comme les ligues des Croix de feu ou des Jeunesses patriotes qui se sont formées au début du XX<sup>e</sup> siècle, à la fois anticapitalistes et antiparlementaires, ni de droite ni de gauche, sont à l'origine de l'idéologie fasciste en France (Sternhell, 2012). Or, c'est bien dans un positionnement « ni droite ni gauche »

---

6 Pour une définition historiographique, nous renvoyons entre autres à la fiche « Populisme » (Sini, 2022a).

que veulent se situer les populistes d'aujourd'hui, ce qui permet au bout du compte de contourner les débats rationnels argumentés sur les avancées émancipatrices de notre société.

De même, on associe, comme le fit en son temps le philologue allemand Viktor Klemperer dans son essai *LTI – Notizbuch eines Philologen* (1946), le régime national-socialiste de la première moitié du siècle dernier à l'instauration d'un langage totalitaire. Or, l'utilisation du langage à des fins de propagande est l'une des composantes du style de communication populiste : désignation de boucs-émissaires, amalgames et syllogismes abusifs, attaques *ad hominem*, polarisation stigmatisante entre un « chez nous » et un « chez eux » : « pour que les Français se sentent à nouveau chez eux » dit Zemmour dans son discours en reprenant le slogan lepéniste « On est chez nous ! ». En effet, la xénophobie anti-immigration et surtout antimusulmans, un thème traditionnel de propagande de l'extrême droite comme des populistes de droite, est remotivée aujourd'hui par la peur de l'islamisme radical à un moment où l'État-Providence subit les restrictions drastiques dues à la succession des crises économiques (Taguieff, 2012). Enfin, les mots d'ordre simplifiés servant de programme électoral, s'actualisent dans un discours parsemé d'expressions clichés voire tautologiques, sur lesquelles nous reviendrons plus loin. Nous pouvons citer comme relevant du « bon sens populaire »<sup>7</sup>, l'un des mots d'ordre du parti populiste italien de Salvini, la Lega : « La Rivoluzione del Buonsenso »<sup>8</sup> (Sini, 2022a). Et c'est à juste titre que Le *Dictionnaire de l'extrême droite* (Lecœur, 2007) consacre une entrée à cette notion de « bon sens », « notion clé dans l'argumentation populiste », dit-il, ce qui relèverait, confirme Béatrice Turpin, d'une « rhétorique de l'évidence » (Turpin, 2006).

Mais le discours populiste se définit essentiellement par l'omniprésence de l'argument *ad populum*, l'une des fallacies d'émotion. Qu'entend exactement Éric Zemmour lorsqu'il promet, dans sa déclaration, de « rendre le pouvoir au peuple, le reprendre aux minorités qui ne cessent de tyranniser la majorité et aux juges qui substituent leur fêrule juridique au gouvernement du peuple par le peuple pour le peuple »<sup>9</sup> ? Le *Dictionnaire des intraduisibles* dirigé par Barbara Fassin (2004) souligne bien l'ambiguïté des acceptions du vocable « peuple », à articuler par ailleurs aux notions de « race » et de « nation » (Crépon *et al.*, 2004). Les malentendus qui peuvent dériver de son interprétation sont dus, en effet, au fait que « peuple » peut se référer tantôt à une donnée naturelle ou historique d'un groupe qui se constitue en corps politique, tantôt à l'ensemble des citoyens ou de la masse « positivement ou négativement valorisée » (*Ibid.*). Autrement dit, le peuple en tant que *ethnos* (voire

---

7 Tous ces éléments ont bien été identifiés par David Colon (2019, Chap. VIII).

8 [https://www.repubblica.it/politica/2019/01/16/foto/nencini\\_diffida\\_la\\_lega\\_slogan-216703497/1/](https://www.repubblica.it/politica/2019/01/16/foto/nencini_diffida_la_lega_slogan-216703497/1/).

9 Déclaration de candidature, 30 novembre 2021

en tant que *genos*) et le peuple en tant que *demios* peuvent s'opposer ou parfois, se recouper (*Ibid.*). On pourrait induire que la différence des acceptions convoquées par les représentants des ailes politiques opposées dépend du système de croyance et des « matrices discursives des idéologies politiques » qui le construisent (Charaudeau, 2022, p. 48). Pour l'extrême gauche, le peuple – ou plutôt comme dit Jean-Luc Mélenchon, « les gens » –, ce serait plutôt la plèbe en tant que classe populaire des dominés, la masse des citoyens français entendue dans un sens large, donc y compris ceux que la droite et l'extrême droite appellent « les Français de papier » (qui ont acquis la nationalité française par naturalisation) mais aussi, éventuellement, ceux et celles qui légitimement peuvent y prétendre : c'est le peuple *demios*. En revanche, pour l'extrême droite et les populistes nationalistes, le peuple se référerait plutôt aux « patriotes » (Sini, 2022b), littéralement « qui défendent la terre de leurs pères », donc un peuple dans sa conception ethnique voire raciale ou racialisée<sup>10</sup>, qui hérite de la nationalité par le sang : c'est le peuple *ethnos* voire *genos*. Ce serait donc cette dernière acception de peuple qui devrait, selon les populistes, transcender les clivages politiques et même les conflits entre les classes sociales.

Ajoutons en marge de ce paragraphe que l'intention polémique assumée par les vocables « populiste »/ « populisme » en hétéro-désignation a été ponctuellement neutralisée par un retournement du stigmate lorsque ce qualificatif est revendiqué par certains politiciens eux-mêmes avec, cette fois, des connotations positives. Ainsi, Macron déclare en novembre 2018 : « Nous sommes les vrais populistes, nous sommes avec le peuple tous les jours » et Jean-Luc Mélenchon, président du parti La France Insoumise, classé à l'extrême gauche, n'hésite pas à revendiquer ce qualificatif : « Populiste, moi ? J'assume ! », lance-t-il en 2010.

## **2. En quoi le discours de déclaration de candidature de Zemmour peut-il être classé comme populiste ?**

Nous allons illustrer dans ce paragraphe quelques traits saillants du discours de candidature de Éric Zemmour et de ses modalités scénographiques qui le classent, indubitablement, selon nous, dans le registre populiste.

### **2.1. Le kitsch**

Ce qui frappe tout d'abord dans l'orchestration de cette déclaration télévisée, c'est le caractère citationnel de la mise en scène que les observateurs ont remarqué, ce qui classerait cette prestation

---

<sup>10</sup> Voir la polémique qui suivit la déclaration de Nadine Morano « Nous sommes un pays judéo-chrétien [...] de race blanche », [https://www.lemonde.fr/politique/article/2015/09/27/nadine-morano-evoque-la-race-blanche-de-la-france\\_4773927\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2015/09/27/nadine-morano-evoque-la-race-blanche-de-la-france_4773927_823448.html)



médiatique dans le genre « pastiche ». En effet, tout dans le décor factice et le scénario imaginés pour l’occasion, évoque l’atmosphère des heures graves où l’Histoire sonna le tocsin. La lecture de la déclaration de Zemmour est doublée d’une bande-son qui accompagnait le film *Le discours d’un roi*. Celle-ci reprend le second mouvement de la 7<sup>e</sup> symphonie de Beethoven, un andante qui s’apparente à une marche funèbre au rythme de plus en plus conquérant et dont la gravité nous fait pressentir un dénouement tragique. De même, le décor de meubles anciens parmi lesquels une bibliothèque aux livres reliés de cuir et un bureau sur lequel est posé le micro, modèle vintage, renvoie, dans l’imaginaire, aux heures sombres de la dernière Guerre mondiale et à l’Appel du 18 juin du Général De Gaulle. L’éclairage clair-obscur s’ajoute à l’effet tragique de la situation et évoque une forme de précarité. Ce que Zemmour entend montrer ici, dans ce que l’on peut définir comme une scénographie au sens de Maingueneau (2016), c’est l’image-cliché de l’homme seul face à un funeste destin, lisant un communiqué sur des feuillets, enregistré de manière improvisée, dans un endroit privé et intime et non pas dans un cadre institutionnel, comme on le ferait aujourd’hui. L’allocution politique est réduite à une représentation de carton-pâte à laquelle on ne croit pas car, malgré la volonté affichée de délivrer un message de vérité, la mise en scène du tableau est visiblement inauthentique, par son caractère citationnel, comme nous l’avons dit. L’ethos de sincérité de l’orateur inspirant la confiance par la monstration de son honnêteté – ce que Aristote désignait sous le nom d’*areté* – fait à l’évidence défaut ici. On y décèle une volonté d’esthétiser le message politique en le surchargeant de signes et d’objets symboliques kitsch dont le seul but est d’émouvoir le public. L’esthétique kitsch, en effet, se base sur des ersatz facilement et immédiatement appréciables par le consommateur-électeur « qui se leurre en profitant d’une représentation originale du monde, alors qu’en réalité il ne jouit que d’une imitation secondaire de la force primaire des images<sup>11</sup> » (Eco, 1985 : 69). On perçoit dans cette annonce l’effet décoratif surchargé, souhaité par ce héros autoproclamé, affublé de symboles redondants, qui constituent le kitsch de la mise en scène, et qui est bien l’une des caractéristiques des régimes totalitaires et des régimes dits populistes. En transposant l’interprétation sémiologique de l’image sur un plan strictement rhétorico-argumentatif, nous dirions qu’on opère ici un amalgame visant à occulter les spécificités historiques de l’époque, en « [arborant] les apparences de la véridiction tout en considérant l’efficacité comme la seule norme rhétorique valide » (Koren, 2012, p. 100).

---

11 Traduit par nous; U. Eco cite Walther Killy, *Deutscher Kitsch*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht: “[Il kitsch è] mezzo di facile affermazione culturale per un pubblico che si illude di fruire una rappresentazione originale del mondo, mentre in realtà gode solo di una imitazione secondaria della forza primaria delle immagini”.

## 2.2. L'excès de pathos

La tonalité générale de la séquence qui dure environ dix minutes laisse transparaître un excès de pathos dans la mesure où le discours vise à réactiver auprès de l'auditoire (« du peuple ») des émotions contradictoires et polarisées : s'opposent ainsi des émotions essentiellement négatives comme la peur, la colère ou la haine aux émotions positives comme l'orgueil, la fierté ou la vanité. En effet, cette déclaration de candidature est accompagnée d'une longue suite de très brefs fragments de vidéos qui montrent, souvent par l'intermédiaire d'enregistrements de smartphones, des séquences de violence ordinaire qui sont censées représenter la réalité quotidienne des Français. Nous voyons ainsi défiler sur l'écran une bousculade dans un hall des urgences à l'hôpital, un passage à tabac d'un homme à terre ou encore des émeutes urbaines. Les commentaires qui se réfèrent à ces illustrations vidéo sont relatifs au champ sémantique de la menace quasi apocalyptique. Face à l'imminence du danger, l'énonciateur adopte une vision millénariste en incarnant l'éthos du sauveur providentiel :

[1] Depuis des décennies nos gouvernants de droite comme de gauche nous ont conduits sur ce *chemin funeste du déclin et de la décadence* [...]. J'ai compris qu'aucun politicien n'aurait le courage de sauver le pays du *destin tragique qui l'attendait*. [...] La tiers-mondisation de notre pays et de notre peuple l'appauvrit autant qu'elle le disloque, le ruine autant qu'elle le tourmente [...] Il n'est plus temps de réformer la France *mais de la sauver* [...]

À ces images font suite, en contrepoint, d'autres fragments qui célèbrent les avancées technologiques françaises appartenant à un passé glorieux présenté comme révolu (par l'intermédiaire de l'anaphore « vous vous souvenez »), des images commentées par un discours flatteur et élogieux réactivant l'imaginaire et le topos de la « Grandeur de la France » :

[2] *Vous vous souvenez* du pays que vous avez connu dans votre enfance, *vous vous souvenez* du pays que vos parents vous ont décrit, *vous vous souvenez* du pays que vous retrouvez dans les films ou dans les livres [...] ce pays à la fois léger et brillant, ce pays à la fois littéraire et scientifique, ce pays tellement intelligent et fantasque, le pays du Concorde et les centrales nucléaires, qui a inventé le cinéma et l'automobile [...]

Cette polarisation entre deux temporalités, aujourd'hui/hier (sur le mode de « c'était mieux avant ») est on ne peut plus simpliste d'autant qu'elle s'articule autour d'une description qui ne s'embarrasse d'aucune contextualisation historique ni argumentation rationnelle.

Le pathos provient également de l'accumulation des anthroponymes se référant à des personnages historiques saillants de l'Histoire de France auxquels se mêlent les icônes populaires de la chanson et du cinéma français. Ce « vertige de la liste », pour reprendre l'expression d'Eco (2009) restitue une vision historique, culturelle de ce qui constitue l'identité française qui apparaît comme un catalogue à la fois sélectif et sans hiérarchie. La répétition du rythme binaire – au moyen de la conjonction « et » – ainsi que la longue suite des constructions parataxiques produit un effet

incantatoire sur l'auditoire qui n'est pas invité à resituer ces noms célèbres dans une chronologie critique :

[3] [...] le pays de Jeanne d'Arc et de Louis XIV, le pays de Bonaparte et du Général De Gaulle, le pays des chevaliers et des gentes dames, le pays de Victor Hugo et de Châteaubriant, le pays de Pascal et de Descartes, le pays des fables de la Fontaine et personnages de Molière et des vers de Racine, le pays de notre Dame de Paris et des clochers dans les villages, le pays de Gavroche et de Cosette, le pays des barricades et de Versailles, le pays de Pasteur et de Lavoisier, le pays de Voltaire et de Rousseau, de Clémenceau et des Poilus de 14, de de Gaulle et de Jean Moulin, le pays de Gabin et de Delon, le pays de Bardot et de Belmondo, de Johnny et d'Aznavor, de Brassens et de Barbara, des films de Sautet et de Verneuil [...].

Emmanuelle Prak-Derrington (2021) l'a bien montré dans son essai, la répétition, ici dans sa forme de litanie profane, fait partie d'une « scénographie de l'amplification » où l'accumulation tient lieu d'argumentation. Aucune progression informationnelle dans cette énumération où le discours s'enlise ou « piétine » comme le dit justement la linguiste (*Ibid.*, 202), mais un patron rythmique martelant, destiné à graver les esprits.

La figure de la répétition envahit tout le discours puisqu'elle s'exprime, en particulier, à travers l'anaphore rhétorique : dans l'extrait ci-dessous, le connecteur « c'est pourquoi » suivi de l'injonction performative « nous devons », est réitéré huit fois en début d'énoncé ou de segment d'énoncé :

[4] *C'est pourquoi* vous avez souvent du mal à finir vos fins de mois, *c'est pourquoi* nous devons réindustrialiser la France, *c'est pourquoi* nous devons rééquilibrer notre balance commerciale [...]. *C'est pourquoi* nous devons protéger nos trésors technologiques et cesser de les brader aux étrangers, *c'est pourquoi* nous devons permettre à nos petites entreprises de vivre et de grandir et d'être transmises de génération en génération, *c'est pourquoi* nous devons préserver notre patrimoine architectural culturel et naturel, *c'est pourquoi* nous devons restaurer notre école républicaine son excellence et son culte du mérite [...]. *C'est pourquoi* nous devons reconquérir notre souveraineté [...]

La valeur pragmatique de cette répétition est celle de la justification et de l'incitation à la prise de décision. Si la figure rhétorique de l'anaphore est somme toute inhérente au discours politique (voir Mayaffre, 2015), elle s'intègre ici dans une stratégie de la persuasion, et un objectif mnémotechnique, qui doit beaucoup à l'organisation rythmique du texte.

### **2.3. Un syncrétisme « attrape-tout »**

Les personnages convoqués dans le discours de la déclaration de Zemmour sont à proprement parler des icônes, dans la mesure où ils ont perdu tout lien direct avec leur référent originaire. De là la confusion entre les paradigmes idéologiques contradictoires que ces noms semblent montrer : dans [3], on invoque la mémoire de Voltaire et Rousseau en les déliant de l'histoire de la Révolution française, celle des personnages romanesques de Gavroche et de Cosette sans faire allusion à l'insurrection républicaine de 1832 contre la monarchie, ou encore on cite le nom de Jean Moulin comme un mythe ou une légende, voire une simple image, mais sans référer à la Résistance contre

l'occupant nazi et ses collaborateurs français (une collaboration que Zemmour conteste par ailleurs ; cf. Joly, 2022). Le discours génère ainsi un « brouillage idéologique d'un populisme transversal » (Charaudeau, 2022, p. 99), en particulier lorsqu'il met sur le même plan les vedettes de la culture populaire française, de la chanson ou du cinéma et, pêle-mêle, certains grands noms de l'Histoire de France. En l'absence de toute mise en perspective critique, ces anthroponymes deviennent de simples signes brandis en exemples, dans une logique de l'indifférenciation. La pauvreté des symboles populistes est proportionnellement garante de leur efficacité, nous dit Laclau (2004, p. 112). À la limite, un seul symbole peut les contenir tous, le nom du leader :

The so-called “poverty” of the populist symbols is the condition of their political efficacy – as their function is to bring to equivalential homogeneity a highly heterogeneous reality, they can only do so on the basis of reducing to a minimum their particularistic content. At the limit, this process reaches a point where the homogenizing function is carried out by a pure name : the name of the leader. (Laclau, 2004, p. 108)

En d'autres termes, le discours populiste ravit son auditoire en passant outre la complexité des tenants et des aboutissants des faits sociaux, historiques, économiques ou politiques et en présentant un ethos de chef charismatique comme nous l'avons ponctuellement souligné.

## 2.4. La sloganisation

L'effet incantatoire du discours de Zemmour provient également d'expressions figées, de clichés ou de segments citationnels qui parsèment le texte, puisés dans des registres hétérogènes. Il peut s'agir d'un extrait d'un vers de Verlaine : « Depuis des années un même sentiment vous étreint vous oppresse, vous hante, un sentiment *étrange et pénétrant* de dépossession » (citant le célèbre vers de *Un rêve familier* : « je fais souvent un rêve étrange et pénétrant »). Ce peut être également des poncifs au sémantisme tautologique entendus dans des conversations banales : « Pour que les Français restent des Français », des expressions au registre familier ou populaire : « c'est eux qui avaient tout faux », ou des clichés tels que « Voltaire et Rousseau » (reprenant le cliché qui définit la France en tant que pays révolutionnaire par essence : « La France, pays de Voltaire et Rousseau »). Ces expressions ont pour objectif d'attirer l'attention de l'auditoire qui les reconnaît et, à ce titre, leur évocation peut faire partie d'une stratégie de séduction de l'orateur, et même d'une « rhétorique du fard », dit Christian Plantin à propos des *fallacies* (Plantin, 2016, p. 520). Prak-Derrington (2015) insiste sur le pouvoir performatif de la répétition (ici sous une forme citative), dans les discours proférés par des orateurs où le signifiant, la matérialité sonore de certains vocables ou de certaines expressions est destinée à imprégner nos mémoires. Ou plutôt, inversement, exploitant cette saillance mémorielle, les orateurs tentent justement d'allier mémoire et oralisation pour remotiver des valeurs que l'on sait partagées par le public : c'est ce que la linguiste désigne du mot-valise

« mémoralisation » (mémoire + oralisation). Ce néologisme peut aussi s'entendre, dit-elle, comme la contraction de mémoire + morale + oralisation, en particulier dans les discours dits « patrimoniaux », comme cela semble être le cas ici, lorsque Zemmour déclare explicitement par ailleurs, dans son annonce, vouloir « préserver notre patrimoine architectural, culturel et naturel ».

## 2.5. La désignation du bouc-émissaire et les thèses complotistes

« Il n'y a pas de populisme sans construction discursive d'un ennemi », affirme Laclau (2004) et les nombreuses études sur les discours d'extrême droite montrent qu'il en est de même pour ces derniers (entre autres Wodak *et al.*, 2013). La polarisation s'opère par une construction discursive qui oppose tout d'abord le peuple au camp des élites et de ceux qui les défendent, énumérés ici dans cette autre liste qui sous-tend une représentation du leader « seul contre tous » : seul contre « les puissants, les élites, les bien-pensants, les journalistes, les politiciens, les universitaires, les sociologues, les syndicalistes, les autorités religieuses [...] ». La personnalisation à outrance est l'un des traits définitoires – si toutefois on pouvait le conceptualiser – du discours populiste. En effet, l'ethos du leader charismatique s'affuble d'un pouvoir tel qu'il peut se passer de médiation. L'ethos montré qui s'articule sur l'ethos dit (« Je me suis longtemps contenté du rôle de journaliste, d'écrivain, de casseur, de lanceur d'alerte »), est ici celui du héros surpuissant en mesure de sauver les Français de l'Apocalypse comme le montre plus haut notre citation [1].

Zemmour désigne également ses ennemis en stigmatisant, à travers le suffixe péjoratif –iste ou –isme – par ailleurs très fréquents dans les discours d'extrême droite (Bouzereau, 2019) – les avancées émancipatrices de l'éducation républicaine : « Nous devons cesser de livrer nos enfants aux expériences égalitaristes des pédagogistes et des docteurs Folamour, des théories du genre et de l'islamo-gauchisme ». La formule (dans le sens du concept développé par Krieg-Planque) « islamo-gauchisme », a alimenté récemment des débats politiques très polémiques et l'accusation, devenue un cheval de bataille de la droite et de l'extrême droite ciblant les études décoloniales et intersectionnelles (et le monde universitaire en général), a été brandie par les représentants mêmes du gouvernement Macron pour discréditer les recherches universitaires<sup>12</sup>. Zemmour reprend ici la formule, s'adressant ainsi à un large électorat de droite.

Dans un second temps, sans expressément citer la fameuse théorie suprémaciste dite du Grand Remplacement (Sini & Attruia, 2020), diffusée par l'un des intellectuels référents de l'extrême

---

12 [https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/06/10/islamo-gauchisme-a-l-universite-la-ministre-frederique-vidal-accusee-d-abus-de-pouvoir-devant-le-conseil-d-etat\\_6083618\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/06/10/islamo-gauchisme-a-l-universite-la-ministre-frederique-vidal-accusee-d-abus-de-pouvoir-devant-le-conseil-d-etat_6083618_3224.html)

droite Renaud Camus, Zemmour insinue tout de même que ce processus prétendument orchestré par les instances européennes et mondiales serait d'ores et déjà en acte.

[5] Droite gauche, ils vous ont menti, vous ont dissimulé la gravité de notre déclin, ils vous ont caché la réalité de notre remplacement [...] Nous serons dignes de nos ancêtres. Nous ne nous laisserons pas dominer, vassaliser, conquérir, coloniser. Nous ne nous laisserons pas remplacer.

Les différentes nominalisations (« la gravité de notre déclin » parallèlement apposé à « la réalité de notre remplacement »), assénées dans des assertions catégoriques, construisent une représentation discursive comme un fait avéré. Là encore, cette théorie conspirationniste selon laquelle une population européenne blanche serait peu à peu « envahie » par une population immigrée africaine non blanche et non chrétienne, est reprise en interdiscours par le populiste Zemmour.

## Conclusion

La résurgence des discours populistes en Europe et dans le monde ont attiré l'attention des analystes politiques et celle des observateurs de cette posture politique qui séduit tant d'électeurs et d'électorales. Le candidat Éric Zemmour entend se distinguer de sa concurrente directe Marine Le Pen, représentante du parti d'extrême droite RN avec laquelle il partage cependant certaines thématiques, telles que le rejet des élites, la désignation de boucs-émissaires, l'évocation des thèses complotistes, la présentation de soi à travers un ethos de leader charismatique apte à sauver les Français du chaos. Mais, dans le cas précis de cette annonce de candidature, les caractéristiques discursives et rhétoriques du discours zemmourien montrent des modalités que nous classons comme plus spécifiquement populistes. En effet, à la différence du parti d'extrême droite, c'est par une mise en scène cinématographique kitsch que se place clairement le discours objet de notre étude. De même, l'excès de pathos – en particulier à travers la litanie des répétitions – et le syncrétisme idéologique qui en découlent s'inscrivent bel et bien dans un « théâtralisme oratoire » (Plantin, *Ibid.* : 43) qui n'entend pas s'embarrasser de démonstrations argumentées rationnelles.

## Références

BOUZEREAU Camille, 2019, « Le néologisme lepénien : un marqueur discursif de haine dissimulée ? », *Semen*, n° 47 : « Discours de haine dissimulée, discours alternatifs et contre-discours », disponible sur : <https://journals.openedition.org/semn/12448> (consulté le 09 février 2024).

CHARAUDEAU Patrick, 2022, *Le discours populiste, un brouillage des enjeux politiques*, Limoges, Lambert-Lucas.

- COLON David, 2019, *Propagande – La manipulation de masse dans le monde contemporain*, Paris, Belin.
- CRÉPON Marc et al., 2004, « Peuple, race, nation » in Cassin Barbara (dir.), *Vocabulaire Européen des philosophies – Dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Seuil, Le Robert, p. 918-930.
- ECO Umberto, 2017, *Reconnaître le fascisme*, Paris, Grasset.
- ECO Umberto, 1985, «La struttura del cattivo gusto» in *Apocalittici e integrati*, Milano, Tascabili Bompiani, p. 65-129.
- ECO Umberto, 2009, *Vertigine della lista*, Milano, Bompiani.
- JOLY Laurent, 2022, *La falsification de l'histoire – Éric Zemmour, l'extrême droite, Vichy et les Juifs*, Paris, Grasset.
- KOREN Roselyne, 2012, « Langage et justification implicite de la violence – Le cas de l'amalgame » in Aubry Laurence & Turpin Béatrice (dir.), *Victor Klemperer – Repenser le langage totalitaire*, Paris, CNRS Éditions, p. 93-105.
- LACLAU Ernesto, 2004, «Populism: What's in a Name?», Begona Aretxaga et al. (dir.), *Empire & Terror – Nationalism/Postnationalism in the New Millenium*, Center for Basque Studies conference papers series, University of Nevada, Reno.
- KLEMPERER Viktor, 1975, *LTI – Notizbuch eines Philologen*, Leipzig, Reclam Verlag ; traduit de l'allemand par Élisabeth Guillot, 1996, *LTI, La langue du III<sup>e</sup> Reich*, Paris, Albin Michel.
- KRIEG-PLANQUE Alice, 2020, « Le genre 'livre politique', comme espace d'expression d'un discours transgressif : ethos de rupture et réflexivité langagière », conférence au Congrès Mondial de Linguistique Française, disponible sur : [https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2020/06/shsconf\\_cmlf2020\\_01002.pdf](https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2020/06/shsconf_cmlf2020_01002.pdf) (consulté le 14 décembre 2023).
- LECCEUR Erwan, 2007, *Dictionnaire de l'extrême droite*, Paris, Larousse.
- MAINGUENEAU Dominique, 2016, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.
- MAYAFFRE Damon, 2015, « L'anaphore rhétorique. Figure du discours électoral de Nicolas Sarkozy », *Pratiques*, n° 165-166 : « Étudier les figures en contexte : quels enjeux ? », disponible sur <http://journals.openedition.org/pratiques/2418> (consulté le 09 février 2024).
- PLANTIN Christian, 2016, *Dictionnaire de l'argumentation*, Paris, ENS éditions.



PRAK-DERRINGTON Emmanuelle, 2015, « Anaphore, Epiphore & Co. La répétition réticulaire », in *Pratiques*, n° 165-166 : « Étudier les figures en contexte : quels enjeux ? », disponible sur : <https://journals.openedition.org/pratiques/2554> (consulté le 10 février 2024).

PRAK-DERRINGTON Emmanuelle, 2021, *Magies de la répétition*, Paris, ENS Éditions.

SCURATI Antonio, 2023, *Fascismo e populismo – Mussolini oggi*, Milano, Bompiani.

SINI Lorella, 2022a, « Populisme », in Nolwenn Lorenzi Bailly & Claudine Moïse (dir.), *Discours de haine et des radicalités. Un glossaire des notions*, Lyon, ENS Editions, p. 389-397.

SINI Lorella, 2022b, « Qui sont les ‘patriotes’ ? Sous la dénomination, les braises de la haine », in Giaufret Anna, Rossi Micaela & Stefano Vicari (dir.), *Les discours de haine dans les médias : des discours radicaux à l’extrémisation des discours publics*, Repères-DoRif, n° 26 : « Les discours de haine dans les médias : des discours radicaux à l’extrémisation des discours publics », disponible sur : <https://www.dorif.it/reperes/lorella-sini-qui-sont-les-patriotes-sous-la-denomination-les-braises-de-la-haine/> (consulté le 05 octobre 2023).

SINI Lorella, ANDRETTA Massimiliano (dir.), 2018, *Populismi, nuove destre e nuovi partiti : quali discorsi politici in Europa ?*, Pisa, Pisa University Press.

SINI Lorella, ATTRUIA Francesco, 2020, « Thèses complotistes et fake news dans les discours d’extrême droite en France et en Italie », in Cetro Rosa & Sini Lorella (dir.), *Fake news, rumeurs, intox...Stratégies et visées discursives de la désinformation*, Paris, L’Harmattan.

STERNHELL Zeev, 2012, *Ni droite ni gauche – L’idéologie fasciste en France*, Paris, Gallimard.

TAGUIEFF Pierre-André, 2012, *Le nouveau national-populisme*, Paris, CNRS Éditions.

TURPIN Béatrice, 2006, « Pour une sémiotique du politique : Schèmes mythiques du national-populisme », *Semiotica*, n° 159 : « Varia », p. 285-304.

WINOCK Michel, 2017, « Le boulangisme, un populisme protestataire », *Après-demain*, n° 43 : « Les populismes », p. 34-36.

WODAK Ruth, KHOSRAVINIK Majid, MRAL Brigitte (ed.), 2013, *Right-Wing Populism in Europe – Politics and Discourse*, Bloosbury, London-New-Delhi-New York-Sydney.



## La fabrication du « peuple » dans le discours de campagne présidentielle sur Twitter d'Éric Zemmour

How to make a “people”: the presidential campaign of Éric Zemmour on Twitter

**Nora GATTIGLIA**<sup>13</sup>

Université de Gênes

nora.gattiglia@edu.unige.it

---

**URL** : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/712>

**DOI** : [10.25965/espaces-linguistiques.712](https://doi.org/10.25965/espaces-linguistiques.712)

**Licence** : CC BY-NC-SA 4.0 International

---

**Résumé** : Malgré la centralité de la notion de « peuple » dans les discours populistes, souvent son référent reste vague et indéterminé. Dans cet article, les tweets de campagne présidentielle d'Éric Zemmour contenant le mot « peuple » seront étudiés dans le cadre de l'analyse du discours de tradition française. Un sujet populaire aux traits précis émerge de l'analyse des stratégies de catégorisation et des stratégies rhétoriques et argumentatives, notamment le recours fait à l'implicite et des paralogismes.

**Mots clés** : populisme, peuple, analyse du discours numérique, rhétorique, discours de droite

**Abstract**: The idea of a “people” is central in every populist discourse. At the same time, its referent could be implicit or vague. In this article, I will use French Discourse Analysis to investigate the tweets by Éric Zemmour containing the word “people” (“people”) during the presidential campaign. The study of categorization and rhetorical and argumentative strategies will show how a precise referent is built through a massive use of logical fallacies.

**Keywords**: populism, people, digital discourse analysis, rhetoric, right-wing discourse

---

<sup>13</sup> Nora Gattiglia est chercheuse en sciences du langage à l'Université de Gênes. Dans son projet de recherche post-doctoral, elle a travaillé sur les usages et les représentations des expressions “populisme” et “populiste” dans la presse et le discours politique. Elle est membre du projet UE Horizon ARENAS – Analysis of and Responses to Extremist Narratives (2023-2027) sur les stratégies d'identification, analyse et réparation face aux discours extrêmes. Nora Gattiglia is a researcher in Linguistics at the University of Genoa. For her post-doc research, she studied the uses and representations of the expressions “populisme” and “populist” in media and political discourse. She is a member of the EU Horizon ARENAS – Analysis of and Responses to Extremist Narratives (2023-2027).

## Introduction

Depuis quelques décennies déjà, le terme « populisme » circule dans la presse, les théorisations académiques, les conversations ordinaires, mais une définition précise reste aléatoire. On connaît la diatribe sur la nature du populisme. S'agit-il d'un régime, donc d'une manière d'organiser la vie politique, représentant une forme limite de la démocratie, comme le veut Pierre Rosanvallon (2020, entre autres) ? Ou serait-il un style communicatif reposant sur le choix de certains thèmes (l'opposition entre le peuple et les élites, notamment) et certaines stratégies rhétoriques (le franc-parler), comme le suggère Pierre Taguieff (2002 [2007]) ? D'ailleurs, si ce mot semble posséder un certain caméléonisme qui rend maladroite toute définition univoque, des repères historiques et axiologiques précis peuvent être mobilisés. Des discours populistes existent dont on pourrait reconnaître la filiation à partir d'idéologies de droite ou de gauche (et même de centre), constituant des « matrices discursives » (Charaudeau, 2022, p. 48) qui fonctionnent comme des réservoirs d'arguments et de *topoi*. La classification d'un discours populiste serait alors plus simple grâce à la possibilité d'un renvoi à une matrice originaire ; d'autant plus que, selon Patrick Charaudeau (*ibidem*), la caractéristique primaire de ces discours ne réside pas dans leur indétermination, mais dans l'exacerbation des traits typiques de tout discours politique. Le scénario du discours politique prototypique est le suivant : (a) un sujet collectif est censé se rallier autour de (b) certaines valeurs partagées qui sont (c) défendues par un leader politique, un leader (d) capable de résoudre (e) une situation présentée comme problématique. Selon l'auteur, ces traits se font paroxystiques dans les discours populistes : les conditions sociales insatisfaisantes sont transfigurées en menaces existentielles, les adversaires deviennent des agresseurs, et le leader prend sur soi la tâche de préserver son « peuple »<sup>14</sup> du danger.

L'intérêt d'une analyse de la construction discursive d'un « peuple » au sein d'un discours populiste est évident, d'autant plus qu'il semble impossible de tracer une physionomie nette du « peuple » en général. Si l'on accepte la thèse avancée par Ernesto Laclau et qui est au cœur de son ouvrage *La raison populiste* (2005 [2008]), le substantif (et la notion de) « peuple » est un signifiant vide, construit à travers un processus de nomination paradoxale. Comme le souligne Jean Quétier, cette opération de nomination est à la fois impossible et nécessaire : « [i]mpossible parce qu'on ne peut pas réellement réconcilier toutes les demandes sociales hétérogènes, nécessaire parce qu'aucune

---

14 Dans cet article, j'utiliserai le mot « peuple » entre guillemets, pour signaler l'artificialité de la notion. Comme le souligne Davide Tarizzi dans son introduction à la traduction italienne de la *Raison populiste*, « [l]e peuple est (...) le profil pris par la société dans sa représentation politique, qui est toujours déformée, névrosée, symptomatisée par l'inaccessibilité de la Chose sociale. Cela signifie que le peuple est à chaque fois créé, et qu'il est produit par une nomination fondée sur l'équivalence, hégémonique » (Tarizzi 2008 : xvii, c'est l'auteur qui souligne ; c'est moi qui traduis). Le procédé de nomination qui fabrique un « peuple » coïncide pour Laclau (2005 [2008]) avec le Politique.

hégémonie ne se construit sans une forme de convergence entre elles » (Quétier, 2017, p. 101). Selon Laclau (2005 [2008], p. 67), tout discours autour du « peuple » repose sur une catachrèse : les signifiants utilisés sont en quelque sorte incapables de représenter un référent qui échappe toujours. Cela serait l'échec fondamental du discours politique, magnifié dans le discours populiste. Pourtant, si l'identité du « peuple » – la nature de son signifiant – ne peut pas être complètement éclairée, les émotions éprouvées et les menaces dont le « peuple » fait l'objet peuvent être en revanche nommées de manière claire : dans cet univers affectif et axiologique, le « peuple » advient discursivement dans la parole du leader. D'où l'intérêt, on vient de le dire, d'une étude linguistique de la construction de ce sujet dans un discours populiste.

## 1. Des « peuples » de droite et de gauche

Le sujet « populaire » occupe une place de premier plan dans tout discours populiste, mais les traits qui qualifient son référent diffèrent selon la matrice idéologique sur laquelle le discours populiste germe. Malgré un certain ébranlement des frontières traditionnelles qui semble parfois caractériser ce type de discours (Laclau, 2005 [2008] ; Charaudeau, 2022), il y a quand même des différences entre discours populistes de droite et de gauche. La qualification du « peuple » est l'une de ces aires de différenciation.

Les discours populistes de gauche font le plus souvent référence à un « peuple » en tant que *demos*, un sujet correspondant aux couches non-aisées de la société. Il ne s'agit pas du prolétariat au sens marxien, pour de nombreuses raisons qui sont d'ordre idéologique (le discours politique du XXI<sup>e</sup> siècle s'est progressivement débarrassé des héritages idéologiques qui l'avaient caractérisé dans les dernières décennies du siècle précédent) et d'ordre factuel : la récente paupérisation des classes moyennes a conduit à une transfiguration des classes défavorisées, qui incluent des travailleurs salariés et des autonomes aussi bien que des personnes employées dans les secteurs les plus divers, comme l'artisanat ou l'industrie culturelle et créative. Les discours populistes de gauche prennent en compte cette hétérogénéité des conditions de vie, des besoins et des aspirations en dénonçant un écart fondamental, celui qui se creuse entre des élites « hyper-riches » et une collectivité de plus en plus prolétarisée.

Les discours populistes de droite peuvent exploiter cette configuration de la notion de « peuple », mais c'est la définition de celui-ci en tant qu'*ethnos* qui prime (Wodak 2021 [2015]). Le « peuple » serait alors reconnaissable par le biais de certains traits somatiques et culturels favorisant la distinction immédiate, épidermique entre ceux qui se ressemblent, et les autres. Puisqu'elle entraîne la mise en question d'une identité (définie par des pratiques, des connaissances, des habitudes, des

catégories interprétatives du réel), l'altérité est perçue comme une menace à l'existence du peuple lui-même.

Dans le deux cas – le peuple prolétarisé et le peuple racialisé – le sujet populaire assume un rôle central, mais il s'agit d'une centralité de victime, dans un discours qui se joue souvent dans les champs sémantiques de la menace, de la rancune et de la peur<sup>15</sup>.

## 2. Cadre théorique et méthodologique

Dans cet article, j'analyse la campagne présidentielle de 2022 qu'Éric Zemmour a menée sur Twitter<sup>16</sup>. L'analyse porte sur les tweets publiés par le compte d'Éric Zemmour et contenant le mot « peuple », à partir de la date de sa candidature aux élections présidentielles françaises (30 novembre 2021<sup>17</sup>), jusqu'au premier tour (10 avril 2022). Malgré la centralité de la notion de « peuple » dans les discours populistes, le corpus est exigu : on ne compte que quarante-quatre tweets contenant le mot « peuple ». Cette paucité par rapport à une notion fondamentale pourrait bien étonner l'analyste et le détourner de sa question de recherche. En même temps, il me semble qu'un si « petit corpus » (Danino, 2018) garde, d'un côté, sa représentativité parce qu'il s'agit de la totalité des mentions ; de l'autre, cette représentativité est d'autant plus significative dans le cadre d'une analyse qui se revendique logocentrée. Comme le rappelle Paveau (2017), une approche de ce type est partiellement incomplète d'un point de vue herméneutique : les strates de sens d'un tweet se construisent au-delà du simple texte, par le biais de technosignes (le pouce levé du « j'aime », par exemple) et technomots (hashtags, liens hypertextes) et souvent d'éléments multimodaux (vidéos, technographismes telles les affiches numériques). Pourtant, elle s'avère cohérente avec le but de mon analyse, qui est de déterminer les spécificités d'une notion centrale dans le populisme dont Éric Zemmour se revendique, mais qui reste marginale dans sa production sur Twitter. Le choix d'analyser le seul texte court qui sert à encadrer le tweet permet d'explorer ces spécificités. La condensation sémantique découlant de la limite de 280 caractères<sup>18</sup> sur Twitter (Longhi, 2013) impose un certain flou référentiel et accroît la polémique du tweet, notamment du tweet politique (*ibidem*) ; surtout, ce qui me semble davantage pertinent ici, c'est la logique de tri et d'accroche qui la sous-tend : dans le cadre de cette contrainte discursive, l'auteur du tweet compose un texte qui

---

15 D'ailleurs, le recours à un registre émotionnel est l'une des stratégies rhétoriques des discours populistes, qui se veulent éloignés de la logique impersonnelle des appareils administratifs et des institutions désincarnées.

16 Le réseau social a été rebaptisé X en 2023, mais je garderai le nom qu'il avait à l'époque de la campagne. J'utilise également la dénomination « tweet » qui était courante à l'époque, au lieu de « xeeet », nouvelle dénomination qui s'impose après le changement du nom de Twitter à X.

17 La première occurrence remonte au mois de janvier 2022.

18 Depuis 2013, la contrainte a été levée pour les comptes payants.

est à la fois nécessaire et illustratif. Pour cette raison, l'analyse se concentre sur cette partie du tweet qui rend le mot saillant justement en raison des contraintes discursives d'abord, et du petit nombre de ses occurrences ensuite, ce qui rend sa parution d'autant plus significative. Dans le cadre d'une analyse du discours de tradition française, j'analyserai donc les stratégies de catégorisation du mot, en me concentrant sur les superpositions entre le sujet « peuple » évoqué et le concept de « nation » qui ressort du discours ; dans un deuxième temps, j'analyserai les stratégies rhétoriques, notamment les paralogismes dont le discours zemmourien est parsemé, en prenant en compte les effets de l'implicite dans la constructions des procédés logiques fallacieux ; enfin, je proposerai une analyse des stratégies argumentatives utilisées, en me concentrant sur l'isotopie de l'immigration et notamment sur deux arguments, ceux du « Grand Remplacement » et de la « remigration<sup>19</sup> ».

### 3. Stratégies de catégorisation du « peuple »

Si la nature stable de la dénomination permet à l'énonciateur de se passer d'une justification du lien référentiel posé (Kleiber, 1984, p. 80), c'est parce qu'elle présuppose un « corpus d'usages [agrégés] autour d'elle » (Siblot, 2001, p. 194) qui en garantit la compréhensibilité et l'acceptabilité de la part de l'allocutaire. Pourtant, la dénomination ne se réduit pas à la fabrication (ou à la représentation) d'une « constellation perceptive et expérientielle stable » (Siblot, 1989, p. 68) ; elle est également porteuse d'une constellation de sens historicisée et doxique (Angenot, 2012) et, de ce fait, axiologisée. Si elle renvoie à un « segment de réalité type » (2001, p. 93), c'est le découpage de cette réalité qui fait l'intérêt de l'analyste : l'individuation des critères d'inclusion et d'exclusion qui sous-tendent la dénomination permet de reconstruire les présupposés sur lesquels son lien référentiel (apparemment objectif) repose. Cela est d'autant plus évident dans le cas des catégorèmes référant à des groupes sociaux, comme « peuple ». Un regard sur les inclus et les exclus de la dénomination permet alors de dévoiler le positionnement de l'énonciateur, et ses présupposés. C'est justement le cas des usages polémiques de « peuple » qui visent des adversaires politiques :

[1a] Je défends tous les Français, de toutes conditions. Jean-Luc Mélenchon, comme le reste de la gauche a abandonné le peuple. Les SDF Français sont oubliés des médias et de la technocratie qui leur préfèrent les immigrés clandestins. Président, je ferai passer les Français d'abord. [27.01.2022]<sup>20</sup>

---

19 Pour une définition de ce mot, v. §5.

20 Dans les exemples, les tweets ne suivent pas toujours un ordre chronologique ; ils sont présentés en ordre de pertinence avec la notion analysée. Pour permettre aux lecteurs d'accéder aux tweets dans leurs intégralité, les liens hypertexte des tweets sont donnés en annexe.

[1b] Pour Mélenchon, si vous voulez vous enrichir, vous êtes cupide, et si vous voulez rester français, vous êtes raciste. Il veut un peuple pauvre et sans identité. Je veux une nation prospère et fière<sup>21</sup>. [20.03.2022]

En cohérence avec la matrice idéologique des populismes de droite, ces exemples gomment toute différence socio-économique entre couches sociales et fabriquent un sujet « peuple » fondé sur la seule nationalité française. Ils proposent également une équivalence entre l'idée de « peuple » et celle de « nation », équivalence soulignée par la construction bipartite de l'exemple [1b] mais également présente dans l'exemple [1a]. La même relation entre le « peuple » et la nation émerge dans quelques figures de style, notamment l'anaphore :

[2a] Et je veux faire signe aux jeunes Français des territoires et départements d'outre-mer. Dimanche, il n'y aura qu'une seule France, une seule nation, un seul peuple ! #ZemmourJeunes #JeVoteZemmourLe10avril [07.04.2022]

[2b] Choisissez votre peuple, Choisissez notre histoire, Choisissez notre identité, Choisissez notre avenir, Choisissez la France. #JeVoteZemmourDimanche [06.04.2022]

Dans ces deux exemples, les mots « France » et « peuple » se trouvent en position saillante. Dans les deux cas, on pourrait imaginer une sorte de « climax palindrome » : en allant du « peuple » à la « France », ou de la « France » au « peuple », le climax reste opérationnel. Dans ces exemples, les critères d'inclusion dans le « peuple » coïncident avec la nationalité française, statut juridique qui se passe des distinctions entre France européenne ou outremerine, du moins dans l'exemple [2a]. Cette équivalence permet à l'énonciateur de nier une équivalence problématique, celle entre la volonté de « rester Français » et un sentiment raciste (exemple [1b]). La relation entre le « peuple » et la « nation » est confirmée par les tweets suivants :

[3a] Je ne suis pas un candidat comme les autres. Les autres se contentent de vouloir réformer la France. Moi, je veux la sauver. Je veux redonner le pouvoir au peuple. #ZemmourTrocadero #ZemmourEurope1 [29.03.2022]

[3b] Si vous donnez la souveraineté à l'Europe, il n'y a plus de démocratie, car la démocratie suppose l'existence d'une nation et qu'une nation suppose l'existence d'un peuple. Il n'y a pas de peuple européen. #LeGrandOral #ZemmourTrocadero [28.03.2022]

Dans [3a], une identité est présentée entre « sauver la France » et « redonner le pouvoir au peuple », selon laquelle le « peuple » et Zemmour viennent à coïncider dans leur rôle de sauveurs de la Nation. Comme la relation de cause à effet posée au début de l'exemple [3b] n'est pas évidente (« Si vous donnez la souveraineté à l'Europe, il n'y a plus de démocratie »), l'énonciateur explicite la relation entre ces trois *loci* de la vie politique, la « démocratie », la « nation » et le « peuple », avec une structure bipartite qui met encore une fois en évidence ce dernier mot. Il s'agit ici de définitions relationnelles (Rabatel, 2022) où le deuxième élément est défini comme le critère fondateur du

---

21 Le tweet d'Éric Zemmour intègre un retweet d'un article du *Figaro* citant Jean-Luc Mélenchon : « 'Nous sommes ce peuple fier et heureux d'être déjà créolisé', a lancé Jean-Luc Mélenchon à la foule, l'invitant à transformer par son vote 'ce pays rabougri par la cupidité et le racisme' ».



premier élément. L'effet de vérité du segment conclusif, « Il n'y a pas de peuple européen », corroboré par le style objectivant, est renforcé par le renvoi interdiscursif à l'« Europe des peuples », une notion que les discours antieuropéistes de droite mettent souvent en relation d'antinomie avec l'expression « Europe des États ».

Dans les deux cas, d'ailleurs, on remarque l'émergence d'une figure populaire menacée par des ennemis venant de l'étranger, soient-ils des personnes migrantes ou des institutions supranationales. L'objet de l'attaque serait l'identité du « peuple » – bien que cette identité soit traitée de manière vague dans le corpus. En effet, peu d'énoncés permettent de *définir* clairement le « peuple français ». De véritables *définitions* manquent, qui tracent une équivalence nette entre le *definiendum* « peuple » et un *definiens*, avec deux seules – partielles – exceptions :

[4a] Je dis solennellement à M. Fabius qu'en démocratie, c'est le peuple français qui décide. Le Conseil constitutionnel n'a pas vocation à diriger le pays. En France, la cour suprême, c'est le peuple. #RTLPresidentielle #LaVoixDeLaFrance [28.02.2022]

[4b] Je vois autour de moi une immense espérance. Tous les Français qui viennent me voir me disent : « sauvez-nous ». Le peuple français veut rester Français. Il n'a pas envie d'être remplacé. #LeGrandRDV [20.02.2022]

Regardons de plus près l'exemple [4b]. Parmi les segments surassertés (Maingueneau, 2012 ; 2013) qui composent cet énoncé (la surassertion étant favorisée par le nombre limité de caractères disponibles sur Twitter), on remarque l'expression : « Le peuple français veut rester Français<sup>22</sup> ». Cette expression, à première vue tautologique, repose sur l'identité entre un élément A, le « peuple français », et un élément B, le fait de rester (et donc d'être) « Français ». Quelle est la fonction de cette tournure de phrase ? Pourquoi affirmer une évidence ? En ce qu'elle contrevient à ce que Grice aurait appelé la maxime de relation, en insistant sur l'inutilité du dire, une tautologie devrait être justifiée. Si elle ne l'est pas ici, c'est parce qu'il s'agit bien d'une « tautologie », mais juste « apparente » (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1958 [2008], p. 292). Lorsque l'identité proposée par l'expression tautologique n'est pas véritablement donnée *a priori*, l'énonciateur peut effectivement prédiquer une identité entre les deux termes sans aucune justification. On en déduit qu'ici il ne s'agit pas d'une identité parfaite, correspondant à la définition lexicographique du type  $A = B$  ; plutôt, le candidat prédique une identité entre deux signifiants homonymes qui renvoient à des signifiés hétérogènes – ce qui est également signalé par deux éléments : la présence de la majuscule dans le second « Français », et la présence du segment défigé « remplacé », qui sert à tracer des frontières nettes entre un « peuple » présent en France et le « peuple » légitimement Français.

---

22 Il s'agit d'une reprise citationnelle interdiscursive du discours de campagne du candidat, dont l'un des slogans est justement « Pour que la France reste la France ». Ici, l'objectif pour lequel le candidat s'engage est transfiguré en volonté des électeurs. On remarquera qu'il s'agit d'une citation qui reformule l'aphorisation primaire (le slogan) et l'insère au sein d'une séquence surassertée qui se prête à son tour à l'aphorisation.

Ces deux derniers tweets sont d'ailleurs des exceptions dans le corpus, où les définitions concernent plutôt la fonction politique de président de la République. Dans ce cas, la définition se fait souvent par description (Plantin, 2016), une description qui insiste sur la présence d'une menace extérieure qui est le devoir du président de braver :

[5a] Être président de la République est un sacrifice. C'est prendre sur soi la responsabilité de la nation et la pérennité de son peuple pour permettre à ses habitants de vivre dans la tranquillité. #MissionConvaincreLCI #DynamiqueZemmour [03.02.2022]

[5b] Le rôle de l'État, c'est de protéger son peuple. Emmanuel Macron ne protège pas son peuple contre les agressions, contre les attentats. #Elysée2022 #JeVoteZemmourLe10avril [05.04.2022]

[5c] Quand on est Président de la République, protéger son pays, c'est assurer la sécurité d'un peuple face à des dangers bien réels, des tyrannies prédatrices et des crises imprévisibles. #ZemmourMontSaintMichel [19.02.2022]

[5d] La responsabilité d'un chef d'État est de voir le destin du peuple français. #LaFranceDansLesYeux #ZemmourPrésident [09.02.2022]

Ces exemples montrent des usages polémiques et argumentatifs de la définition (Doury & Micheli, 2016), notamment [5b], qui vise de manière directe un adversaire politique<sup>23</sup>. En outre, on peut donc identifier la construction d'une structure narrative caractérisée par des rôles précis – l'ennemi menaçant, le peuple menacé, le leader comme « sauveur » (Charaudeau, 2022) –, se définissant mutuellement. Comme on l'a dit, il s'agit de la structure thématique prototypique du discours politique, amplifiée par les discours populistes. Dans le discours zemmourien, ce scénario s'intègre à un discours victimaire, centré sur le danger surplombant qui menace un « peuple » agressé :

[6a] La réaction de Macron est très révélatrice : elle prouve son mépris de la souffrance des Français dont il n'a que faire. Moi, je serai le Président qui ne veut plus que son peuple souffre. Je protégerai les Français. #ZemmourBFM [30.03.2022]

[6b] Je suis dur parce que les souffrances de mon peuple m'ont endurci. Pour protéger les Français, il faut être dur. La réalité est très brutale. #Elysée2022 #JeVoteZemmourLe10avril [05.04.2022]

[6c] L'important, ce ne sont pas mes souffrances ou celles de Marine Le Pen. L'essentiel, ce sont les souffrances du peuple français, leurs difficultés à finir leurs fins de mois, les craintes pour leur pays. Il faut mettre le débat à la bonne hauteur. #HDPros [31.01.2022]

[6d] Je veux vous parler d'un problème qui en dit long sur l'état de notre pays et la souffrance de notre peuple. Problème causé par les politiciens et qui met en danger notre démocratie : je veux m'adresser à tous ceux qui ne votent plus. Ma vidéo YouTube : <https://youtu.be/WoKDMQ5DaRY> [09.02.2022]

L'évocation pathémique d'une souffrance populaire qui serait incompréhensible et insaisissable par les politiques traditionnels contribue à fabriquer un lien de dépendance entre le « peuple » et la figure d'un leader-sauveur. Cette fonction presque eschatologique du leader est d'ailleurs soulignée


---


23 En même temps, cet exemple se fonde sur deux figures rhétoriques, la synecdoque et un syllogisme fallacieux, que j'analyserai dans le paragraphe suivant, consacré aux stratégies rhétoriques textuelles du discours zemmourien sur Twitter.

par de nombreuses expressions que l'on retrouve dans le champ lexical du discours religieux chrétien, comme dans l'exemple [4b] (« espérance » ; « sauvez-nous »), et dans un style prophétique (« voir le destin », [5d]<sup>24</sup>).


#### 4. Stratégies rhétoriques populistes : de l'implicite aux paralogismes

Dans son étude du discours du Front National de Marine Le Pen, Lorella Sini (2017) suggère, en détournant la formule de Michel Foucault (1971<sup>25</sup>), la présence d'un « désordre du discours » consciemment conçu, qui se donne quand « le déroulement de l'argumentation est dérangé par l'incohérence sémantique des énoncés » (2017, p. 72, c'est moi qui traduis). On peut reconnaître la même opération de brouillage des repères discursifs dans le corpus zemmourien, notamment par le biais des stratégies qui reposent sur l'implicite et le vague :

[7a] Mes amis qui ne votez plus, je suis celui qui vous dis : cette farce institutionnelle a assez duré ! Rendons la démocratie, la vraie, la belle, au peuple français, qui la mérite tant !  <https://youtu.be/WoKDMQ5DaRY> [09.02.2022]

[7b] C'est maintenant que tout commence. C'est maintenant que la souveraineté populaire va briser les pronostics, le fatalisme et la politiciannerie. C'est maintenant que soufflent le vent de la victoire, le succès de nos idées et le triomphe du peuple.  [https://youtu.be/kC\\_bprBOgt4](https://youtu.be/kC_bprBOgt4) [19.03.2022]

[7c] Invité du Rendez-vous de la présidentielle sur Europe 1, j'affirme que je redonnerai le pouvoir au peuple. Regardez l'émission sur ma chaîne YouTube : <https://youtu.be/AXUmTJ2pvcM> #Presidentielles #JeVoteZemmour [01.04.2022]

[7d] Je ne serai jamais un politicien. Les médias pensent que c'est ma faiblesse. Le peuple pense que c'est ma force.  Lisez mon entretien dans Le Figaro : <https://lefigaro.fr/elections/presidentielles/eric-zemmour-je-suis-le-seul-vote-vital-pour-sauver-la-france-et-rebatir-la-droite-20220403.....> #JeVoteZemmour #PourLesFrancaisOublies [03.04.2022]

[7e] Au cours de cette campagne, j'ai découvert la ferveur et la chaleur qui se dégagent autour de mes idées. Ça été la rencontre entre ce que je crois et ce que le peuple voit. #JeVoteZemmourDimanche #Elysee2022 [06.04.2022]

La prolifération d'expressions ambiguës, imprécises et approximatives produit une confusion globale autour des référents. Il est vrai que cette indétermination recherchée pourrait avoir une fonction d'accroche, en piquant la curiosité du public pour le renvoyer à d'autres contextes discursifs ([7c], [7d]) ; pourtant, de nombreuses notions-clés sont entourées par un flou référentiel (« démocratie », « triomphe du peuple », « mes idées », « un politicien », « ce que le peuple voit »), tout comme les exemples de la série [6] que l'on a analysée dans le paragraphe précédent.

---

24 Dans un tweet ultérieur, le candidat affirme : « Mes amis qui ne votez plus, je suis celui qui vous dis : cette farce institutionnelle a assez duré ! [...] » [09.02.2022]. On remarquera l'expression « je suis celui qui », renvoyant directement au texte biblique. Le style prophétique du discours zemmourien mériterait une étude spécifique.

25 La notion foucauldienne de « ordre de discours » correspond à une production discursive qui est « à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjuguer les pouvoirs et les dangers » (Foucault, 1971, p. 11).

Le même « désordre du discours » est produit par les paralogismes, notamment dans la forme d'enthymèmes. À cet effet, j'analyserai les exemples suivants ([8a], [8b] et [8c]) de manière détaillée :

[8a] Le rôle de l'État, c'est de protéger son peuple. Emmanuel Macron ne protège pas son peuple contre les agressions, contre les attentats. #Elysée2022 #JeVoteZemmourLe10avril [05.04.2022]

L'enthymème présent dans cet exemple (déjà mentionné dans la série [5] au sujet des devoirs du chef de l'État) est un syllogisme mutilé de sa conclusion. La prémisse majeure consiste en une définition du rôle de l'État, définition du type A *signifie* de faire B (Rabatel, 2022) ; la prémisse mineure, en revanche, dénonce l'incapacité de l'actuel président français de protéger ses concitoyens, dans une forme C ne fait pas/n'est pas à même de faire B. Il manque la conclusion : le vide laissé par l'omission de cette dernière partie devra être rempli par le public. Une relation logique entre les deux prémisses ne serait possible que si l'on pose une identité synecdochique entre Emmanuel Macron et l'État, du type :

$$C = A$$

Le syllogisme prend alors la forme suivante :

$$A \text{ signifie de faire B. } A \text{ ne fait pas B} \rightarrow A \neq A$$

Comme il s'agit évidemment d'une impossibilité ontologique, la seule conclusion possible sera :

$$C \neq A$$

D'où la dénonciation ou mieux, la démonstration logique de l'incapacité d'Emmanuel Macron à remplir la fonction de président ; démonstration pour laquelle l'énonciateur n'assume aucune responsabilité énonciative, puisqu'elle n'est jamais affirmée, mais juste consignée à l'effort interprétatif de l'allocutaire. Un dernier passage reste à ajouter, rendu possible par le contexte énonciatif : la nécessité (ontologique ?) de remplacer l'actuel président français avec quelqu'un capable de remplir les tâches constitutives de la fonction présidentielle, à savoir la protection du « peuple », capacité d'ailleurs confirmée par des tweets tels [8b, déjà mentionné à 6b] :

[8b] Je suis dur parce que les souffrances de mon peuple m'ont endurci. Pour protéger les Français, il faut être dur. La réalité est très brutale. #Elysée2022 #JeVoteZemmourLe10avril [05.04.2022]

Cet énoncé, apparemment anodin, laisse beaucoup à l'implicite. Sa structure logique pose que :

$$\text{Je suis X. Pour faire Y, il faut être X.}$$

L'auto-définition du candidat s'inscrit dans une structure proche du syllogisme inachevé analysé dans le cas de [8a]. Encore une fois, la conclusion manque ; c'est au public de prolonger le développement logique de l'enthymème, ce qui donne :

Je suis X. Pour faire Y, il faut être X.

→ [Vous avez besoin de Y. Vous avez besoin de X. Vous avez besoin de moi]

Un dernier exemple illustre l'emploi fait par Éric Zemmour de l'implicite qui fonde un enthymème ultérieur :

[8c] C'est tragique pour tout le monde. Pour ceux qui sont là et pour les riverains. La responsabilité de l'État, c'est de protéger le peuple français. #ZemmourCollineDuCrack #Remigration<sup>26</sup> [25.03.2022]

Le candidat se trouve ici à la « colline du crack » de Paris, ainsi nommée en raison du campement où vivent les consommateurs de la substance. En proximité, il se trouve aussi des campements de personnes migrantes en situation d'irrégularité, ce qui a parfois conduit à une consommation de crack par ces dernières<sup>27</sup>. La structure de l'enthymème est la suivante :

Y (les toxicomanes ?) et Z (les habitants du quartier ?) souffrent à cause de X ( la consommation de drogue ?). L'État doit protéger le peuple français.

L'intérêt de cet enthymème réside dans la place faite à l'implicite, qui rend compliqué le repérage de tous les référents, notamment de Y et de X. Comme les solutions politiques proposées découlent de la nature de ces deux éléments, il faut les identifier pour reconstruire les liens référentiels. L'élément du tweet qui éclaire le lecteur-usager à cet effet, c'est le hashtag. C'est la seule fois où un hashtag introduit une information pertinente (et indispensable) à l'interprétation du texte. Normalement, les hashtags sont employés pour : (a) indexer le tweet dans un fil de tweets autour du même sujet (#Elysée2022 ; #Présidentielles) (b) localiser le lieu de l'énonciation zemmourienne que le tweet cite ou commente (#ZemmourMontSaintMichel, [5c]) ; #ZemmourTrocadero #ZemmourEurope1 [3a]) ; (c) avec une fonction identitaire et de ralliement (Paveau, 2013) proche de celle du slogan, ce qui en fait des hashtags militants (Husson, 2017a) (#JeVoteZemmourLe10avril ; #JeVoteZemmourDimanche [2b] ; #PourLesOubliés, [7d]). Le cas de l'exemple [8c] est différent : le hashtag contribue ici à la construction du sens, puisqu'il fournit la solution au problème X mentionné qui consiste en protéger les citoyens : la « remigration », à savoir l'expulsion de toute personne issue ou ayant une histoire de migration, notamment depuis des pays non européens, non occidentaux et non « Blancs ». Le syllogisme s'achève alors idéalement de cette manière :

---

26 Il s'agit d'un tweet multimodal, où l'objet caché par le cadrage textuel est visible et – surtout – audible : il s'agit de personnes noires, dont la voix traîne à cause de l'usage du crack.

27 Il y a une page Wikipédia consacrée à la « colline du crack » qui utilise comme sources le journal Le Parisien, la revue Paris Match et du site InfoMigrants.net. Le moteur de recherche Google atteste plusieurs articles ou services télévisés à ce sujet, même si la plupart d'entre eux datent de la période 2018-2019.

Y (les toxicomanes) et Z (les habitants du quartier) souffrent à cause de X (?).

L'État doit protéger le peuple français. → [La manière de protéger le peuple français, c'est d'expulser les personnes immigrées<sup>28</sup>].

La conclusion du syllogisme comporte également une reconfiguration de ses éléments, à savoir la spécialisation du référent de X en (la présence des personnes immigrées) et, par conséquent, la transformation du référent de Y (les toxicomanes) en Y<sub>1</sub> (les personnes immigrées) et de Z (les habitants du quartier) en Z<sub>1</sub> (le peuple français). Il en découle une nouvelle structure logique qui lie les trois pôles de la violence : Z<sub>1</sub>, le peuple français, est menacé ou agressé par Y<sub>1</sub>, les personnes immigrées ; d'où la nécessité d'expulser le sujet agresseur du territoire national. L'étude de ce dernier exemple, avec son imbrication de référents implicites et vagues et de structures paralogiques, exemplifie les stratégies rhétoriques employées par Éric Zemmour. En même temps, il nous permet d'aborder le dernier volet de l'analyse, celui consacré aux stratégies argumentatives du candidat, en prenant en considération les deux arguments de la « remigration » et du « Grand Remplacement ».

## **5. Stratégies argumentatives contre l'immigration : le cas de « remigration » et de « Grand Remplacement »**

Le pourcentage élevé de références à l'immigration en co-occurrence avec le mot « peuple » atteste de l'importance de la notion dans la campagne présidentielle d'Éric Zemmour. On peut ranger ce substantif dans la catégorie des « mots agonistiques »<sup>29</sup>, une notion proposée par Anne-Charlotte Husson (2017b) qui prolonge les travaux de Sophie Moirand sur les « mots arguments » (Moirand, 2007). Le terme réfère à des « unités lexicales intrinsèquement argumentatives qui véhiculent des antagonismes sociaux et font appel à la mémoire discursive » (Husson, 2017b, en ligne). Il s'agit donc de mots travaillés par un interdiscours d'échanges polémiques et d'affrontements, comme dans les exemples [1a] plus haut et [9] ci-dessous, où le hashtag<sup>30</sup> met en évidence la portée agonistique de la notion :

---

28 J'utilise cette expression parce qu'elle permet de s'aligner à la pluralité des référents impliqués par le discours d'Éric Zemmour. Elle réfère donc aux personnes dont l'histoire de migration est récente (comme dans le cas du tweet analysé ici) ou ancienne, et même aux personnes nées en France qui auraient au moins un parent immigré (ou un quelque proche dans son ascendance directe).

29 L'auteur introduit des sous-catégories ultérieures, comme les « mots-sentences » (*cissexisme, body-shaming...*) qui peuvent être « jugés », soit porteurs d'une dimension évaluative, soit « non-jugés ». Le rôle de l'analyste dans la détection d'un jugement est correctement souligné par A.-C. Husson (2017) ; de ce fait, je n'emploie pas ici la taxonomie fine de Husson pour esquiver – pour ce qui est du possible – un engagement subjectif de cette ampleur en l'absence d'une justification épistémologique dans le cadre de mon analyse.

30 On trouve la même fonction du hashtag dans l'exemple [11e], plus bas.

[9] Je défends le peuple français qui ne pense plus que l'immigration est une chance pour la France. #ZemmourVsMélenchon [27.01.2022]

Dans le discours de campagne d'Éric Zemmour, l'immigration est d'ailleurs présentée comme un sujet incontournable, au point d'imaginer un référendum à son sujet le jour même des élections législatives, comme dans l'exemple [10] plus bas, ce qui implique un lien entre capacité de représenter les citoyens et positionnement à l'égard de l'immigration ; mais aussi, l'isotopie de l'immigration peut être convoquée tout en taisant le nom :

[10] Ma première mesure sera d'organiser un référendum sur l'immigration qui se tiendra le même jour que les législatives. Toutes les mesures que j'ai déclinées seront soumises au peuple français. #LeGrandRDV [20.02.2022]

[11] Les Français se sont appauvris car nous sommes le peuple le plus taxé, le plus imposé du monde car nous avons un modèle social ouvert au monde entier qui nous coûte très cher. #JeVoteEricZemmour #FranceInfo<sup>31</sup> [04.04.2022]

L'immigration est donc présentée comme la cause de l'appauvrissement des Français ([11]). Celui-ci n'est pas la seule source d'inquiétude pour le « peuple » évoqué par le candidat, qui fait maintes fois recours à l'expression « Grand Remplacement<sup>32</sup> ». Il s'agit d'une formule au sens de Krieg-Planque (2003), issue de la théorie avancée par Renaud Camus, selon laquelle la population européenne sera remplacée par des étrangers à la peau noire et à la religion non chrétienne. La formule, qui a droit de cité dans les discours de la droite internationale, a connu des moments d'oubli et d'essor. Elle est de plus en plus ignorée par le Rassemblement National, dont l'effort de dédramatisation passe aussi par la prise de distance d'un racisme manifeste, autrefois affiché par les anciens militants du parti (Sini, 2017). En revanche, la formule revient à plusieurs reprises dans les tweets de campagne d'Éric Zemmour, et elle est utilisée presque toujours dans une forme défigurée synthétique : on trouve le verbe « remplacer » à l'infinitif ou au participe passé, « remplacé », et l'adjectif « grand » est parfois absent éliminé de l'expression nominale. En outre, le substantif *acquiert* une minuscule. Cette transformation orthographique marque un passage de statut de l'exceptionnalité du nom propre à l'inévitabilité du nom commun, un passage qui corrobore l'effet d'évidence de la formule :

[12a] Le Grand remplacement du peuple français par une autre civilisation est le problème majeur. Il y en a bien d'autres dont je parle. Mais le premier problème en France, c'est l'immigration. #le79Inter #Elysee2022 [05.04.2022]

[12b] Il faut arrêter toute immigration. Le peuple français vit un grand remplacement. Les autres candidats veulent arrêter l'immigration illégale sauf qu'elle est liée à l'immigration légale. #LaFranceDansLesYeux #ZemmourPrésident [09.02.2022]

---

31 Le tweet intègre la vidéo d'une émission de franceinfo, dont on lit le thème dans un sous-titre : « L'accueil des réfugiés ukrainiens ».

32 Pour une discussion des deux formes de l'expression, avec lettres majuscules ou minuscules, v. ce qui suit. Pour une étude détaillée de cette formule, cf. Sini & Attruia (2020).



[12c] Je suis là pour sauver la France et le peuple français de son remplacement. #LaFranceDansLesYeux #ZemmourPresident [10.02.2022]

[12d] J'assume ma fermeté : le peuple français est en danger de mort, en danger d'être remplacé par un autre peuple, une autre civilisation. Pour arrêter cela, il faut de la fermeté. #Elysée2022 #JeVoteZemmourLe10avril #ZemmourFrance2 #ZemmourSevran [05.04.2022]

[12e] Le peuple français a peur de mourir. Il ne veut pas être remplacé. C'est l'espoir énorme que je lui donne : vivre, survivre, ne pas mourir, ne pas être remplacé ! #Elysee2022 #ZemmourVsMacron [17.03.2022]

Dans le cadre de l'isotopie de l'immigration, il y a aussi la solution au danger posé par le remplacement : la « remigration ». Le terme avait été forgé dans le cadre des sciences humaines et sociales anglophones pour indiquer le retour d'une personne immigrée dans son Pays d'origine ; il s'agit alors d'un terme spécialisé, dépourvu de toute axiologisation. Depuis 2009, « remigration » fait sa parution dans l'univers francophone à travers des formations identitaires d'extrême droite ou leurs militants (Vaillant, 2022<sup>33</sup>). Le sens du terme est alors transformé par ces « passeurs » de notions (Jobard *et al.*, 2020) qui sont les militants identitaires, à la fois récepteurs, producteurs et diffuseurs de concepts dans des publications en ligne et des initiatives d'étude<sup>34</sup> ou de rue. Le mot « remigration » est utilisé pour indiquer le rapatriement volontaire ou forcé des personnes ayant des liens migratoires avec un Pays non-européen. Lorsqu'elle est mise explicitement en relation avec le « Grand Remplacement », la notion de « remigration » précise la géographie convoquée par ses soutiens : des pays dont la majorité des habitants est Noire et de religion non chrétienne (notamment musulmane). Le rapport d'Éric Zemmour au terme est ancien : en 2014, lors d'un entretien au quotidien italien *Corriere della Sera*, il se déclare favorable à un rapatriement forcé des musulmans de France<sup>35</sup> ; en 2021, le même sujet est également au centre de la tournée promotionnelle pour son livre *La France n'a pas dit son dernier mot* (Jacquet-Vaillant, 2022 : 57). Il s'agit donc d'un mot familier au candidat et au public, qui ne revient pourtant que dans deux tweets du corpus (dont un déjà analysé plus haut), mais qui garde son intérêt du fait de son caractère polémique et identitaire :

[13a] 66 % des Français approuvent le ministère de la #remigration des délinquants et criminels étrangers, des fichés S étrangers et des clandestins. Les journalistes disent que c'est clivant. Le peuple pense que c'est consensuel. [29.03.2022]

[13b] C'est tragique pour tout le monde. Pour ceux qui sont là et pour les riverains. La responsabilité de l'État, c'est de protéger le peuple français. #ZemmourCollineDuCrack #Remigration [25.03.2022]

---

33 Dans son article, Marion Jacquet-Vaillant trace les itinéraires discursifs du mot dans la presse et les comptes Twitter francophones de 2009 à 2021.

34 Par exemple, les « Assises de la remigration » organisées en 2014 à Paris par Bloc Identitaire. L'un des intervenants était Renaud Camus.

35 L'entretien, qui était dans un premier temps passé inaperçu en France, est révélé par Jean-Luc Mélenchon deux mois plus tard. Le dévoilement des positions antimusulmanes d'Éric Zemmour suscite un tollé, et le chroniqueur est licencié de i-Télé.

La « remigration » serait donc la seule solution possible aux maux des Français et à la menace du remplacement. Une autre solution est envisagée :

[14] Pour qu'une nation aussi modeste en superficie redevienne une puissance mondiale influente, il faut que notre peuple ait la volonté d'être puissant, et qu'il développe un réel talent pour la conquête politique, civilisationnelle et culturelle. #ZemmourMontSaintMichel [19.02.2022]

Cette solution alternative exhorte le « peuple » français à agir : en retrouvant une capacité de « (re)conquête » des civilisations ennemies et en développant une « volonté de puissance », un mot dont les échos interdiscursifs et mémoriels restent troublants.

## Conclusion

Dans cet article, j'ai étudié les effets des affordances discursives de Twitter sur la référentialité du nom « peuple » dans les tweets de campagne présidentielle d'Éric Zemmour en analysant les stratégies de catégorisation et les stratégies rhétoriques et argumentatives employées. Malgré une certaine indétermination apparente, qui est d'ailleurs cohérente avec les caractéristiques des discours populistes de droite et de gauche, les contraintes discursives de Twitter, et notamment la condensation sémantique qui découle du nombre limité de caractères disponibles, contribuent à établir des liens référentiels assez précis entre le signifié et son signifiant. L'ambiguïté du substantif « peuple » n'est pas précisée par le biais d'opérations de catégorisation et définition, mais à travers la fabrication d'un « désordre du discours » qui joue en premier lieu sur l'implicite, le vague, les paralogismes, tels que les enthymèmes. En deuxième lieu, ce sont les arguments utilisés par le candidat en co-occurrence avec le mot « peuple » qui contribuent à façonner un portrait clair de l'ennemi du « peuple français » et, par conséquent, du peuple lui-même. Notamment, l'emploi de la formule « (grand) remplacement » et l'argument de la remigration, deux concepts propres à l'univers de l'extrême droite, permettent de reconnaître dans la figure de l'agresseur du « peuple » toutes les personnes d'origine non européenne et de religion non chrétienne, ce qui équivaut presque toujours, dans le discours zemmourien, à indiquer les personnes Noires et musulmanes. Le « peuple » zemmourien est donc un peuple de gens à la peau blanche, de religion chrétienne, établis en France depuis des générations, qui n'a aucun espoir de « se sauver » qu'à travers l'expulsion des « corps étrangers » du territoire français. Il s'agit donc de séparer le « peuple » véritable d'un « peuple » envahisseur. L'identification du sujet populaire légitime avec un *ethnos* identifiable par le biais de traits somatiques et vestimentaires (on pense au voile, la caractéristique qui marque « les autres ») est typique des populismes de droite. Pourtant, l'intérêt de cette analyse ne réside pas tant dans la filiation du discours zemmourien de sa matrice idéologique d'extrême droite, ce qui serait escompté ; il se trouve plutôt dans l'étude des stratégies employées pour dire tout en faisant semblant de taire. D'une part, le discours zemmourien sur Twitter abonde en

stratégies rhétoriques reposant sur l'implicite (tautologies apparentes, indétermination sémantique, enthymèmes), qui créent des liens référentiels par le biais de raccourcis cognitifs ; de l'autre, les stratégies argumentatives exemplifient sans aucune ambiguïté la nature de l'ennemi menaçant. Cela implique une reconnaissance du jeu complexe de stratégies implicites et explicites : l'imbrication de ces stratégies sollicite le public à se faire complice dans la reconstruction d'un sens qui se veut logique, mais qui reste au fond abusif.

## Références

ANGENOT Marc, 2012, « Le rationnel et le raisonnable. Sur un distinguo de Chaïm Perelman », *Discours social*, n°42, p. 3-158.

CHARAUDEAU Patrick, 2022, *Le discours populiste, un brouillage des enjeux politiques*, Limoges, Édition Lambert-Lucas.

DANINO Charlotte, 2018, « Introduction : Les petits corpus », *Corpus*, n°18 : « Les petits corpus », disponible sur : <https://journals.openedition.org/corpus/3099> (consulté le 10 février 2024).

DOURY Marianne et MICHELI Raphaël, 2016, « Enjeux argumentatifs de la définition : l'exemple des débats sur l'ouverture du mariage aux couples de même sexe », *Langages*, 4, n°204, « Définir les mots dans l'interaction : un essai de sémantique interactionnelle », p. 121-138, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-langages-2016-4-page-121.htm> (consulté le 10 février 2024).

FOUCAULT Michel, 1971, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard.

HUSSON Anne-Charlotte, 2017a, « Les hashtags militants, des mots-arguments », *Fragmentum*, n°48 : « Análise do discurso digital: que conceitos e que dispositivos? », p. 105-127, disponible sur : <https://doi.org/10.5902/fragmentum.v0i48.23295> (consulté le 16 mars 2024).

HUSSON Anne-Charlotte, 2017b, « Les mots agonistiques des nouveaux discours féministes : l'exemple de grossophobie et cissexisme », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°18 : « Nouvelles argumentations féministes », disponible sur : <http://journals.openedition.org/aad/2317> (consulté le 10 février 2024).

JACQUET-VAILLANT Marion, 2022, « Les identitaires, acteurs de l'émergence des idées radicales », *Pouvoirs*, 2, n°181 : « Racismes et antiracismes », p. 47-59, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2022-2-page-47.htm> (consulté le 10 février 2024).

JOBARD Fabien, GEERAERT Jérémy, LAUMOND Bénédicte *et al.*, 2020, « Sociologie politique des passeurs. Acteurs dans la circulation des savoirs, des normes et des politiques publiques », *Revue*

*française de science politique*, n°5, vol.70, p. 557-573, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2020-5-page-557.htm> (consulté le 10 février 2024).

KLEIBER Georges, 1984, « Dénominations et relations dénominatives », *Langages*, n°76 : « La dénomination », p. 77-94. [https://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1984\\_num\\_19\\_76\\_1496](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1984_num_19_76_1496) (consulté le 11 février 2024).

KRIEG-PLANQUE Alice, 2003, *Purification ethnique : une formule et son histoire*, Paris, CNRS Éditions, disponible sur <https://books.openedition.org/editionscnrs/5392> (consulté le 10 février 2024).

LACLAU Ernesto, 2008 [2005], *The Populist Reason*, Trad. it., *La ragione populista*, Roma-Bari, Laterza.

MAINGUENEAU Dominique, 2013, « Aphorisation et cadrage interprétatif », *Redis: revista de estudos do discurso*, n°2, p. 100–116.

MOIRAND Sophie, 2007, *Les discours de la presse quotidienne : Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses universitaires de France.

PAVEAU Marie-Anne, 2017, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris, Hermann.

PAVEAU Marie-Anne, 2013, « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature », *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, n°157-158 : « Théories et pratiques des genres », p. 7-30.

PERELMAN Chaïm & OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 2008 [1958], *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.

PLANTIN Christian, 2016, *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation*, Lyon, ENS Éditions.

RABATEL Alain, 2022, « Une approche pragma-énonciative des batailles de définition », in Véronique Montagne (dir.), *Stratégies de la définition*, Paris, Classiques Garnier, p. 203-221.

ROSANVALLON Pierre, 2020, *Le siècle du populisme. Histoire, théorie, critique*, Paris, Seuil.

SIBLOT Paul, 2001, « De la dénomination à la nomination », *Cahiers de praxématique*, n°36 : « Linguistique de la dénomination », p. 189-214, disponible sur : <https://journals.openedition.org/praxematique/368> (consulté le 11 février 2024).

SIBLOT Paul, 1989, « Noms propres et mains sales : de l'inscription des luttes sociales dans les praxèmes en nomination individuelle », *Langages*, n°93: « Parole(s) ouvrières(s) », p. 64-83.

SINI Lorella, 2017, *Il Front National de Marine Le Pen. Analisi del discorso neofrontista*, Pisa, Edizioni ETS.

SINI Lorella & ATTRUIA Francesco, 2020, « “Le Grand Remplacement” et la “sostituzione etnica” : thèses complotistes et *fake news* dans les discours d’extrême droite », in Rosa Cetro & Lorella Sini (dir.), *Fake news, rumeurs, intox... Stratégies et visées discursives de la désinformation*, Paris, L’Harmattan, p. 289-306.

TAGUIEFF Pierre André, 2007 [2002], *L’illusion populiste. Essai sur les démagogies de l’âge démocratique*, Flammarion, Paris.

TARIZZI Davide, 2008 [2005], “Introduzione”, in Ernesto Laclau, *The Populist Reason*, Trad. it., *La ragione populista*, Roma-Bari, Laterza, vii-xxx.

WODAK Ruth, 2021 [2015], *The politics of fear. The shameless normalization of far-right discourse*, Sage, London.

Liens hypertexte aux tweets analysés

[1a] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1486830715157331969>

[1b] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1505602464527093774>

[2a] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1512187273596518401>

[2b] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1511653624551780359>

[3a] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1508719697352609795>

[3b] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1508522672476540941>

[4a] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1498221364767076360>

[4b] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1495338871080562693>

[5a] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1489170273165361152>

[5b] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1511431244873142273>

[5c] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1495008184267853832>

[5d] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1491533538595905539>

[6a] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1509079576101720066>

[6b] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1511431373374083077>

[6c] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1488081115307032578>

[6d] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1491344506284769280>

[7a] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1491454824218783747>

[7b] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1504961291445747713>

[7c] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1509864047688171522>

[7d] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1510718257304686597>

[7e] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1511596275229204481>

[8a] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1511431244873142273>

[8b] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1511431373374083077>

[8c] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1507314451359354880>

[9] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1486830715157331969>

[10] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1495349809481494532>

[11] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1510884754895298563>

[12a] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1511432379746893841>

[12b] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1491534448432664580>

[12c] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1491555031220379649>

[12d] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1511432379746893841>

[12e] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1504575301015285769>

[13a] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1508886163750330376>

[13b] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1507314451359354880>

[14] <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1495008477961412610>

Note 11 <https://twitter.com/ZemmourEric/status/1491454824218783747>



## *La mobilisation de l'Histoire dans le discours politique d'Éric Zemmour*

The mobilisation of History in Éric Zemmour's political discourse

**Silvia MODENA**<sup>36</sup>

Università degli studi di Modena e Reggio Emilia

silvia.modena@unimore.it

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/750>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.750

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

---

**Résumé :** Notre article va essayer de mettre à profit les études sur le populisme à travers la valorisation du rôle des médias et des stratégies discursives utilisées par le candidat du parti Reconquête ! Éric Zemmour. Plus particulièrement, nous avons mis en lumière la valeur que l'Histoire de France joue dans la perspective subjective et personnelle du candidat. En parcourant les allocutions de sa campagne électorale pour l'élection présidentielle de 2022, nous avons détecté des postures énonciatives et des stratégies argumentatives permettant au porte-parole de Reconquête ! de créer son « égo-histoire ». Ainsi, le discours politique d'Éric Zemmour se construit de manière régulière entre l'Histoire de France/des Français et son histoire personnelle : Éric Zemmour fait miroiter les étapes de sa vie privée et professionnelle (fils de parents « migrants », écolier, banlieusard, journaliste, essayiste, homme politique) dans les grandes étapes de l'histoire française.

**Mots clés :** Éric Zemmour, populisme, discours politique, Histoire, « ego-histoire », élection présidentielle 2022

**Abstract:** Our article will attempt to build on studies of populism by highlighting the role of the media and the discursive strategies used by Reconquête! party candidate Éric Zemmour. In particular, we have highlighted the value that French history plays in the candidate's subjective and personal perspective. By examining speeches from his election campaign for the 2022 presidential election, we detected enunciative postures and argumentative strategies that enable the Reconquête! spokesman to create his "ego-history". Thus, É. Zemmour's political discourse is regularly constructed between the History of France/of the French and his personal history: É. Zemmour makes the stages of his private and professional life (son of "migrant" parents, schoolboy, suburbanite, journalist, essayist, politician) fit into the major stages of French history.

**Keywords:** Éric Zemmour, populism, political discourse, History, "ego-history", 2022 presidential elections

---

<sup>36</sup> Silvia Modena est professeure associée de langue française et de traduction à l'Université de Modène et Reggio d'Émilie et spécialiste d'analyse du discours. Ses recherches portent sur le discours politico-économique, l'argumentation et la socio-terminologie. Elle est membre du réseau Draine (« Haine et rupture sociale : discours et performativité ») et du groupe de recherche « Analyse du discours, argumentation, rhétorique » (ADARR).

Silvia Modena is associate professor of French language and translation at the University of Modena and Reggio Emilia and a specialist in discourse analysis. Her research focuses on political and economic discourse, argumentation and socio-terminology. She is a member of the Draine network (« Haine et rupture sociale: discours et performativité ») and the « Analyse du discours, argumentation, rhétorique » (ADARR) research group.



## Introduction

Bernard Manin (2019), dans son ouvrage *Principes du gouvernement représentatif*, a décrit les trois âges de la démocratie libérale : en partant de la démocratie des notables on passe par la démocratie des partis pour arriver à la démocratie du public-démocratie d'opinion. Cette classification a été reprise par Noiriel dans son ouvrage *Le venin dans la plume – Edouard Durmont, Éric Zemmour et la part sombre de la République* (2019 [2021]) : l'auteur dessine ainsi les effets politiques les plus remarquables de la troisième phase, la démocratie du public qui passe par l'information-spectacle et par l'effondrement des représentations des milieux populaires (perte d'influence des syndicats, disparition de la presse militante, affaiblissement du PCF). Le populisme peut être conçu comme mode spécifique d'exercice du leadership politique qui passe nécessairement par l'abolissement des corps intermédiaires de la politique : la volonté du leader est donc celle d'entraîner un rapport direct avec les citoyens à travers les médias. L'histoire personnelle, professionnelle et politique d'Éric Zemmour est, dans ce sens, un exemple prototypique : pour l'élection présidentielle de 2022, le porte-parole du parti Reconquête ! parsème les allocutions de sa campagne électorale de données biographiques nouées autour de certaines étapes historiques de France (§ 4. Une histoire partielle de la guerre d'Algérie), de données professionnelles ancrées dans la figure charismatique du journaliste-leader (§ 2. Une égo-histoire) et, d'un discours politique sollicitant diverses typologies de populisme (§ 3. Populisme-s).

Pour ce qui concerne la sélection des discours de notre corpus, elle a été faite sur la base des allocutions officielles que le candidat de Reconquête ! a prononcées lors de sa campagne pour l'élection présidentielle de 2022<sup>37</sup>. Nous avons décidé de les analyser toutes car elles répondent à trois critères significatifs pour notre méthode d'analyse : tout d'abord, elles représentent l'un des rituels politiques enracinés lors des déplacements de candidat-e-s au cours de la campagne présidentielle (allocutions officielles, meeting, réunions publiques, visites, rencontres, etc.) ; elles occupent ensuite un espace temporel circonscrit et limité au défi électoral (janvier-avril 2022) qui produit, par contre, une activité discursive copieuse reliée à la notion de « moment discursif » (Moirand, 2007) ; même si la notion de « moment discursif » entretient un rapport direct avec celle d'« hétérogénéité énonciative », nous avons décidé de choisir comme dernier critère le caractère

---

37 Les allocutions officielles de la campagne pour l'élection présidentielle d'Éric Zemmour sont quinze : le discours de Châteaudun (7 janvier), le discours des Sables d'Olonne (10 janvier), le discours de Saint Quentin (15 janvier), le discours de Calais (19 janvier), le discours de Cannes (23 janvier), le discours de Chaumont (28 janvier), le discours de Lille (5 février), le discours de Saulieu (12 février), le discours du Mont-Saint-Michel (19 février), le discours de Chambéry (25 février), le discours de Toulon (6 mars), le discours du Meeting des femmes (8 mars – Paris), le discours d'Agen (12 mars), le discours de Metz (18 mars), le discours du Trocadéro (27 mars). Nous ajoutons à cette liste les vœux que le candidat a adressés à la presse (10 janvier).

quasi monologal des allocutions prononcées par Éric Zemmour. Étant donné l'« impossible clôture des corpus médiatiques » (Moirand, 2004) d'un point de vue énonciatif et interdiscursif, nous avons circonscrit notre analyse à la prise de parole officielle du candidat Éric Zemmour tout en laissant de côté les productions discursives qui faisaient partie d'un premier corpus de référence (interviews, tweets, posts sur Facebook, participation à des émissions télévisées ou radiophoniques, etc.).

Sa prise de parole en tant que porte-parole du parti Reconquête ! lors des étapes officielles de ses quinze meetings de campagne nous a permis de mettre en évidence la façon à travers laquelle le candidat utilise l'histoire de France et son histoire personnelle dans le but de mobiliser sa propre « égo-histoire ». Cette notion est le fruit des travaux d'un courant d'historiens contemporains qui ont adopté, au cours des années 80, l'approche de Pierre Nora (1987), sur le fait que « la recherche et l'écriture historique ne peuvent être complètement séparées de l'histoire personnelle de l'individu engagé dans cette démarche » (Aurell, 2021, p. 128). L'un des historiens qui a repris cette notion pour faire ressortir le poids identitaire des exemples autobiographiques mobilisés par Éric Zemmour a été Gérard Noiriel. Ce dernier avait déjà longuement travaillé sur le travail d'historien (2003, 2010) et sa posture épistémologique avait attiré, entre autres, l'œil attentif de Marie-Anne Paveau qui commentait ainsi sa postface à *Penser avec, penser contre. Itinéraires d'un historien* (2021, p. 3) :

À l'époque, il y a presque vingt ans, le discours scientifique en première personne était impensable en linguistique en France, et je le découvrais avec enthousiasme dans l'ego-histoire, installée une quinzaine d'années auparavant par Pierre Nora et ses collaborateurs dans le livre qu'il a coordonné en 1987, *Essais d'ego-histoire* (Nora 1987). Cette postface de Gérard Noiriel appartient pleinement à ce que j'appelle un discours de place.

Le travail d'historien engagé de Gérard Noiriel s'est matérialisé surtout dans son ouvrage de 2021 (*Le venin dans la plume – Édouard Durmont, Éric Zemmour et la part sombre de la République*) dans lequel il a mis en exergue le rôle du candidat en tant que « professionnel de la parole publique » (Noiriel, 2019 [2021], p. 6) ainsi que les attaques d'Éric Zemmour contre les historiens qui tiennent le « haut du pavé » (Zemmour, 2018, p. 37). Dans les pages qui suivent nous allons donc mettre en évidence comment le candidat de Reconquête ! se pose en historien (§ 1.1 L'historien de l'information-spectacle) et exploite à des fins électorales des données autobiographiques liées à sa vie professionnelle et privée.

## 1. Éric Zemmour : histoire, médias et discours populiste

### 1.1. L'historien de l'information-spectacle

Les médias « classiques », télévision et radio, facilitent la libéralisation des moyens de communication et permettent, dès les années 80 en France, la naissance de la « fait-diversion » (Bourdieu, 1996). La multiplication des chaînes financées par les recettes publicitaires explosa de manière inouïe grâce aussi à la privatisation de l'information télévisée qui fut accentuée par une autre innovation technologique de taille : la télévision numérique terrestre (TNT).

Le 18 mars 2006, sur le plateau de « Tout le monde en parle », Éric Zemmour, qui était alors journaliste politique au *Figaro* et qui divulguait ses prises de positions dans l'émission *Ça se dispute* sur la chaîne d'information en continu I-Télé, présente son essai contre la « doxa féminine » *Le Premier sexe* (sur lequel on reviendra plus tard). Il s'agit d'une soirée qui va marquer un tournant dans la trajectoire d'Éric Zemmour dans la mesure où il se fait remarquer par la productrice de l'émission *On n'est pas couché* sur France 2, Catherine Barma qui l'intègre dans son équipe de 2006 à 2011. Il travaillera aussi, de janvier 2010 à juillet 2016, sur RTL présentant une chronique intitulée *Z comme Zemmour* dans le but d'analyser l'actualité. De 2011 à 2021, il anime un talk-show sur Paris Première, *Zemmour & Naulleau*.

Son activité de journaliste polémiste sur les écrans de la télévision et à la radio s'ajoute à ses activités dans la presse écrite – *Le Figaro*, *Le Figaro-Magazine*, *Valeurs actuelles*. Il publie également une vingtaine d'essais dont trois romans<sup>38</sup> ; au moins trois essais lui permettent de commencer à se présenter comme « un historien » : *Z Comme Zemmour* de 2011, *Le Bûcher des vaniteux* de 2012, *Le Bûcher des vaniteux 2* en 2013. L'histoire est aussi mise en avant dans *Mélancolie française* (2010) qui affiche comme sous-titre « L'histoire de France raconté par Éric Zemmour ». À cette première liste il faut ajouter *Suicide français* de 2014, *Destin français* publié en 2018, qui évoque à nouveau l'histoire

---

38 Nous reportons de suite la production complète du porte-parole de Reconquête !. Les essais : 1995 : *Balladur, immobile à grands pas*, Paris, Grasset (ISBN 9782246489719) ; 1997 : *Le Coup d'État des juges*, Paris, Grasset (ISBN 9782246525516) ; 1998 : *Le Livre noir de la droite*, Paris, Grasset (ISBN 9782246562511) ; 1998 : *Une certaine idée de la France*, collectif, Paris, France-Empire (ISBN 9782704808724) ; 2000 : *Les Rats de garde*, avec Patrick Poivre d'Arvor, Paris, Stock (ISBN 9782234052178) ; 2002 : *Chirac, l'homme qui ne s'aimait pas*, Paris, Balland (ISBN 9782715814080) ; 2006 : *Le premier sexe*, Paris, Denoël (ISBN 9782207257449 – rééd. augmentée J'ai lu, 2009) ; 2010 : *Mélancolie française*, Paris, Fayard/Denoël (ISBN 9782213654508 – rééd. Le Livre de poche) ; 2011 : *Z comme Zemmour*, Paris, Le Cherche midi (ISBN 9782749118659) ; 2011 : participation à Philippe Muray, Paris, Le Cerf, coll. « Cahiers d'histoire de la philosophie » (ISBN 978-2204095365) ; 2012 : *Le Bûcher des vaniteux*, Paris, Albin Michel (ISBN 9782226240248) ; 2013 : *Le Bûcher des vaniteux 2*, Paris, Albin Michel (ISBN 9782226245410) ; 2014 : *Le Suicide français*, Paris, Albin Michel (ISBN 9782226254757) ; 2016 : *Un quinquennat pour rien*, Paris, Albin Michel (ISBN 2226320083) ; 2018 : *Destin français*, Paris, Albin Michel (ISBN 9782226320070) ; 2021 : *La France n'a pas dit son dernier mot*, Paris, Rubempré (ISBN 9782957930500). Les romans : 1999 : *Le Dandy rouge*, Plon (ISBN 978-2-259-19058-9) ; 2004 : *L'Autre*, Denoël (ISBN 978-2-207-25496-7) ; 2008 : *Petit Frère*, Denoël (ISBN 978-2-207-25668-8 – rééd. J'ai lu, 2009).

dans le sous-titre « Quand l'histoire se venge », et le tout dernier essai sorti en 2021 *La France n'a pas dit son dernier mot*. Or, l'histoire de France est racontée par Éric Zemmour également par des attaques dirigées contre les élites politiques du pays. C'est justement contre celles-ci qu'Éric Zemmour publie en 1995, *Balladur, immobile à grands pas*, en 2002 *Chirac, l'homme qui ne s'aimait pas* et en 2016 *Un quinquennat pour rien* contre le mandat de François Hollande.

Dans son tout récent travail sur le populisme, Pascal Perrineau évoque les travaux de l'historienne anglaise Margaret Canovan (1981, 2005) qui avait parlé de populisme en termes de « complot des élites contre les gens simples, appel au peuple et à son bon sens et de ressentiment social contre les possédants et les 'sachants' » (2021, p. 8). Les essais du porte-parole de Reconquête ! contre certaines grandes figures du panorama politique français (Édouard Balladur, Jacques Chirac et François Hollande) peuvent être placés dans le sillage de ce type de populisme : l'élévation du peuple en tant que sujet authentique et intouchable, une doxa partagée sur la droiture civique ainsi qu'une aversion significative contre les élites. De plus, la carrière professionnelle d'Éric Zemmour, entre écran et presse papier, est parsemée de renvois multiples à l'histoire d'une France imbriquée dans l'histoire personnelle d'Éric Zemmour.

## 2. Une « égo-histoire »

La carrière télévisée d'Éric Zemmour peut être insérée dans la vague du télépopulisme, liée selon le point de vue de Pierre-André Taguieff (2012) à la politique italienne des années 1990. Étroitement connectée à la mutation que les médias de masse ont fait accomplir à la vie politique, la communication télévisuelle serait, de ce point de vue, une sorte de réalisation du vieux rêve du populisme : la démocratie directe. Le passage d'une démocratie des partis à la démocratie du public pourrait être enrichi par le fait que, toujours selon Pierre-André Taguieff, la défaillance de la démocratie représentative et l'espace de la démagogie médiatisée ouvrent la voie à des discours peu orthodoxes, à des attitudes transgressives<sup>39</sup>. À ce propos, nous pouvons mobiliser l'expression « égo-histoire », employée par Noiriel (2019 [2021], p. 155) pour illustrer le fait qu'Éric Zemmour ramène toujours son discours à sa vie personnelle, ses origines, son engagement professionnel et éthique. Cette posture nous permettra de comprendre comment Éric Zemmour justifie sa candidature devant la presse et aux égards des citoyens, quelle « histoire » raconte-t-il pour argumenter son choix de se porter candidat à la présidentielle de 2022.

---

39 Si nous pensons, par exemple, aux années de la Ligue du Nord de Umberto Bossi, nous pouvons ajouter à cette liste des codes vestimentaires inusuels, son débardeur, forçant son identification à l'homme « ordinaire ».

## 2.1. Éric Zemmour, le journaliste

Nous rappelons que la première action d'autolégitimation mise en place par Éric Zemmour se déroule le 10 janvier 2022. Il a convié ses « anciens collègues » dans son quartier général de campagne dans le 8<sup>e</sup> arrondissement pour présenter ses vœux à la presse. À cette occasion, le leader de Reconquête !, hyper-personnalisé dans son allocution, s'adresse aux journalistes par un discours triplement justifié :

[1] Oui, c'était hier, j'étais l'un d'entre vous. Ah, bien sûr, j'étais différent, aussi. Pour trois raisons. D'abord, j'étais de droite, alors que, souvenez-vous, 99 % d'entre vous ont défendu bec et ongles François Hollande, avant d'être 99 % à défendre Emmanuel Macron. Ensuite, je parlais et j'écrivais le français, alors que votre langue maternelle est le politiquement correct. Enfin, j'étais populaire. J'étais le plus controversé d'entre nous, oui, mais également le plus applaudi. Alors que vous n'êtes ni controversés, ni applaudis. Vous qui m'avez si souvent présenté comme l'homme le plus détesté de France, vous étiez en réalité, vous êtes toujours, les hommes et les femmes les plus méprisés de France.

Tout d'abord, il manifeste la volonté de se démarquer de ses « anciens collègues » à travers trois étapes organisées suivant le patron syntaxique *je + verbe – alors que + vous*. La personne de l'interlocution « je » énonce les vœux à la presse et manifeste une posture énonciative qui est centrale dans le discours populiste : nourrir la provocation et mettre en place un distinguo. Éric Zemmour affirme son identité politique (« D'abord, j'étais de droite »), son identité éthico-linguistique (« Ensuite, je parlais et j'écrivais le français ») et son identité professionnelle (« Enfin, j'étais populaire »). Les autres, les journalistes qui servent, soi-disant, le pouvoir et les élites, sont ridiculisés à travers des tournures qui ont le but d'agrandir le fossé qui les sépare du candidat : « souvenez-vous, vous étiez en réalité, vous êtes toujours ». L'égo-histoire d'Éric Zemmour se construit sur le duel « je-vous » qui se manifeste par une polarisation sémantique et argumentative forte : d'un côté les piliers identitaires du candidat (« j'étais de droite », « je parlais et j'écrivais le français », « j'étais populaire »), de l'autre la perpétration régulière des soi-disant fragilités professionnelles de la part des journalistes (« défendu bec et ongles François Hollande », « votre langue maternelle est le politiquement correct », « vous n'êtes ni controversés, ni applaudis »).

Cette attaque prépare le terrain à la seconde phase du discours d'Éric Zemmour : il veut se comparer aux grands écrivains et l'Histoire de la nation française et fait son apparition de manière éclatante. Les Trois Glorieuses (27-29 juillet) opposèrent le roi sacré qui désirait l'absolutisme, d'un côté, et le peuple de Paris, son drapeau bleu-blanc-rouge et sa lutte pour la liberté, de l'autre :

[2] Le journalisme français est, depuis ses débuts, le moteur de toutes les révolutions. En 1830, le peuple de Paris a même renversé un roi pour défendre la liberté de la presse menacée. Le journalisme français est une branche de la littérature française. Tant de nos grands écrivains étaient aussi des journalistes : Lamartine, Hugo et Chateaubriand, Zola, Daudet, Bainville, Camus, Sartre, Aragon, Mauriac, tant d'autres ! Tous ont écrit des articles. Tous ont rédigé des éditos. Tous ont publié des enquêtes. Nos plus grands écrivains et nos plus grands journalistes se sont jetés avec fièvre dans la vie politique, de Hugo à Lamartine, de Tiers à Zola, d'Aragon à Malraux.

Éric Zemmour associe ce moment de l'histoire française à des énoncés construits à travers une modalité assertive (« Le journalisme français est le moteur de toutes les révolutions », « Le journalisme français est une branche de la littérature française », « Tant de nos grands écrivains étaient aussi des journalistes ») qui ne font qu'augmenter l'orientation de son discours et sous-tendre le raisonnement suivant : Éric Zemmour, en tant que journaliste et écrivain, représente le peuple pour renverser le système politique actuel. L'emploi du pronom « tous » et sa répétition amplifient l'étendue énonciative du discours d'Éric Zemmour qui véhicule la possibilité d'englober le candidat aussi dans ce cercle de « professionnels » de la parole, journalistique et littéraire. De plus, la mobilisation de la Révolution de Juillet 1830 incarne un argument par l'exemple qui corrobore les postulats définitionnels présents dans cet extrait. Elle peut ainsi représenter un exemple « historique » car cette phase de l'histoire de France se présente comme un moyen de réactiver les deux acteurs habituellement réunis dans un discours populiste : les élites (le « roi » et les grands hommes dont la renommée incontestable se manifeste par l'emploi de la construction « nos plus grands ») et « le peuple ». Le rôle charnière des journalistes, entre le populaire et le littéraire, acquiert, à nouveau, une valeur personnelle, subjective dans le discours d'autolégitimation d'Éric Zemmour :

[3] Vous le comprenez, de tous les candidats, je suis celui qui éprouve un amour immodéré pour le métier de journaliste, pour son irrésistible capacité à s'opposer à la fatalité du mensonge, et à le vaincre comme l'ange terrasse le démon. Le journalisme est mon ancien métier, mais il est resté pour moi une passion, et elle n'a rien de passée. C'est elle qui me fait vous parler. Je vous regarde et je me dis : ils sont les otages de l'idéologie, et c'est injuste. On pourrait dire que le peuple mérite mieux que vous. Mais c'est d'abord vous, qui méritez mieux que l'esclavage intellectuel qui vous est imposé.

La dernière étape de cette « égo-histoire » reprend une stratégie très chère aux populistes, à savoir la mobilisation d'un regard pitoyable envers le peuple à sauver qui, en l'occurrence, est représenté par les journalistes : « Je vous regarde et je me dis : ils sont les otages de l'idéologie, et c'est injuste. On pourrait dire que le peuple mérite mieux que vous. Mais c'est d'abord vous, qui méritez mieux que l'esclavage intellectuel qui vous est imposé. »

Dans ce passage, Éric Zemmour opère une symétrie qui active un retour de l'énoncé sur lui-même : le mécanisme du chiasme entre « le peuple mérite mieux que vous » et « vous méritez mieux que l'esclavage intellectuel ». Cette grammaire des subalternes (« otages », « esclavage », « imposé ») doit être lue à travers l'éclatement du modèle de souveraineté déléguée évoquée par Marcel Gauchet (1985, 1998)<sup>40</sup>. En effet, après avoir attaqué ses « anciens collègues » (les journalistes), Éric

---

40 Son ouvrage *La religion dans la démocratie : parcours de la laïcité*, paru en 1998, poursuit la réflexion proposée dans *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion* (1985). Pour l'auteur, la « fin des religions » ou la « sortie de la religion » ne correspond ni à l'absence de religions ni à l'absence de toute expérience de type religieux. La religion et l'au-delà n'incarnent plus le schéma organisationnel de l'espace social.



Zemmour évoque le rôle des élites intellectuelles qui les oppriment : son discours tourne autour d'un engagement personnel n'affichant aucune hésitation (« amour immodéré ») et proposant une structuration de la société à travers une comparaison religieuse (« comme l'ange terrasse le démon »)<sup>41</sup>. Un dernier élément qui ressort de cet extrait est le procédé, très productif en français, de la focalisation dans les passages « je suis celui qui » et « c'est d'abord vous qui ». La focalisation permet au locuteur d'« attirer l'attention de l'interlocuteur sur l'exclusivité de ce qui est présenté, comme en gros plan ou sous un projecteur » (Charaudeau, 2019, p. 317). Éric Zemmour se présente, en effet, comme étant un journaliste mais pas un journaliste à l'égal des autres. Ce faisant, il active une composante rhétorique très fréquente dans son discours qui relève du conflictuel. Ce passage, en particulier, met en pratique l'un des modes de gestion du conflictuel d'après Amossy (2019, p. 56), à savoir la dichotomisation :

S'il y a choc des opinions contradictoires, c'est parce que l'opposition des discours, dans la polémique, est l'objet d'une nette dichotomisation où des opinions antithétiques s'excluent l'une l'autre.

La relation dichotomique existant entre un journalisme, soi-disant, de qualité, et un journalisme prétendument asservi aux élites intellectuelles pourrait être transposée à l'intérieur d'autres polémiques soulevées par le candidat de Reconquête !, dont celle traitée dans le paragraphe suivant, consacré à la glorification d'une panoplie de personnages et lieux historiques, littéraires et populaires de France.

## 2.2. Éric Zemmour, le Français

Le regard restreint, serré sur le champ professionnel du journalisme se dilate et augmente son ouverture lorsqu'Éric Zemmour s'adresse à ses concitoyens pour présenter sa candidature. L'histoire de France n'est plus, comme dans les vœux à la presse, un événement isolé évoqué pour s'autolégitimer. D'abord diffusé sur la page Facebook du candidat (3 décembre 2021) et ensuite dans le site officiel de sa campagne électorale, le discours que l'on pourrait associer à sa profession de foi est consacré aux raisons de sa candidature. L'histoire de France est ici mélangée à l'histoire des Français :

[4] le pays de Jeanne d'Arc et de Louis XIV, le pays de Bonaparte et du général de Gaulle ; le pays des chevaliers et des gentes dames ; le pays de Victor Hugo et de Chateaubriand ; le pays de Pascal et de Descartes ; le pays des fables de la Fontaine, des personnages de Molière et des vers de Racine ; le pays de Notre-Dame de Paris et des clochers dans les villages ; le pays de Gavroche et de Cosette ; le pays des barricades et de Versailles ; le pays de Pasteur et de Lavoisier ; le pays de Voltaire et de Rousseau ; de Clémenceau et des poilus de 14 ; de de Gaulle et de Jean Moulin ; le pays de

---

41 Les échos du discours religieux dans la campagne électorale d'Éric Zemmour seront traités dans § 3.2.2. Appel au peuple « authentique ».



Gabin et de Delon, de Brigitte Bardot et de Belmondo ; de Johnny et d’Aznavour, de Brassens et de Barbara ; des films de Sautet et de Verneuil.

Dans son essai de 2018, *Destin français*, Éric Zemmour reprochait aux historiens de faire « une histoire des Français et non plus une Histoire de France » : dans cet extrait, il met en place exactement ce qu’il avait dénoncé. Il évoque de grands écrivains et intellectuels, des penseurs et scientifiques, des protagonistes de l’histoire politique française, uniquement des hommes. Or, il associe à ces personnalités liées à l’histoire de France, des Français plus « populaires », plus « médiatiques » mais incarnant également une sorte de patrimoine national, issus du cinéma et de la chanson française. L’histoire est, dans cet extrait, également nourrie par des toponymes renommés (Versailles et Notre-Dame de Paris) mais aussi par des toponymes anonymes tout autant symboliques (des clochers dans les villages). Ces juxtapositions privilégient l’évocation de Français « d’en haut », les chevaliers, les gentes dames et même quand il s’agit des poilus, incarnant les héros ordinaires au front de la première guerre mondiale. Il n’est pas superflu de noter que cette longue liste s’arrête aux années 1970, aux Trente Glorieuses qui ont ouvert, dans les années 80, un nouveau tournant réactionnaire de la question identitaire transportée par les nouvelles exigences de la démocratie du public.

### 3. Populisme-s

Après avoir illustré la fonction des médias dans le parcours autobiographique d’Éric Zemmour ainsi que la quête de légitimité mobilisée par son « égo-histoire », nous allons creuser les différentes facettes du discours populiste. Plus précisément, nous avons parcouru les quinze allocutions de la campagne électorale du porte-parole de Reconquête !, débutée en janvier 2022.

#### 3.1. Le populisme agraire

Dans son ouvrage *L’Illusion populiste*, Pierre-André Taguieff exploite, tout comme Perrineau, les travaux de l’historienne anglaise Margaret Canovan, mais il cherche davantage la manière dont est convoqué le « peuple ». Dans son travail *Populism*, l’historienne Canovan avait décrit les traits saillants d’un populisme qui se révèle très prolifique chez Éric Zemmour : le populisme agraire.

Selon les recherches de Canovan, le populisme agraire était né parmi les fermiers américains de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Lié à une profonde appartenance territoriale et paysanne, il a inspiré le progressisme du New Deal de Roosevelt tout comme les mouvements paysans d’Europe centrale et orientale – socialisme agraire des intellectuels russes qui prônaient pour une idéalisation du communautarisme rural. La première allocution officielle de la campagne électorale d’Éric

Zemmour, prononcée à Châteaudun, plonge ses racines identitaires en ce qu'il définit la « grande plaine de la Beauce céréalière » :

[5] Car depuis le Moyen Âge, cette grande plaine de la Beauce céréalière a toujours été essentielle à la puissance française : ses terres fertiles et l'ingéniosité des hommes qui les labourent ont fait de la France une puissance agricole, et donc, démographique. [...] Cette puissance du nombre, nous la devons beaucoup à votre région qui a nourri tout un peuple pendant des siècles. Et aujourd'hui plus que jamais, votre région demeure un maillon essentiel pour le rayonnement de la France dans le monde et la prospérité de nos compatriotes. « Puissance », « souveraineté », « agriculture » : vous l'avez compris, je suis venu vous parler de la ruralité française.

L'inscription dans une lignée temporelle lointaine (« depuis le Moyen Âge », « pendant des siècles ») ainsi que le ton élogieux consacré à la France (« puissance », « rayonnement », « souveraineté ») sont les traits essentiels de ce populisme agraire qui louange le travail concret : l'emploi de verbes à forte charge sémantique par rapport à la corporalité du travail (« labourent », « nourri ») est associé à l'évocation d'un élément à la fois essentiel et bucolique pour le populisme agraire, à savoir le rapport entre homme et paysage (« terres fertiles », « ingéniosité des hommes »). Cette passion paysanne est mobilisée également dans d'autres allocutions d'Éric Zemmour : la « performance agricole » (Le discours des Sables d'Olonne – 10 janvier), le « monde rural » (Le discours de Chaumont-sur-Tharonne – 28 janvier), « terre de labour et de labeur » (Le discours de Lille – 5 février), « le désespoir de nos paysans » (Le discours de Saulieu – 12 février), l'« abandon des campagnes » (Le discours d'Agen – 12 mars). Ce type de discours populiste, enraciné dans le terroir (qui est à la fois domaine territorial et traditions partagées), s'entrelace à un discours politique qui fait levier sur des questions plus strictement identitaires/nationales.

### 3.2. Le populisme identitaire-national

Cette célébration d'une France rurale s'ajoute ainsi à d'autres stratifications de symboles qui peuvent être analysés grâce à la double classification proposée par Taguieff : Demos, c'est-à-dire le populisme protestataire-sociétal *versus* Ethnos, le populisme identitaire-national.

Le premier se distingue par la dénonciation des élites, par le fait que le peuple est incarné par des citoyens ordinaires, par une grande envie d'hyperdémocratie (nécessité constante de convoquer des référendums en tant qu'appel à la démocratie directe qui va de pair avec la dénonciation de la démocratie représentative), par une hyperpersonnalisation du leader affichée de manière importante et par un protectionnisme économique.

La seconde classification (Ethnos – populisme identitaire-national) active un appel au peuple tout entier qui se confond avec la nation rassemblée, dotée d'une unité substantielle et d'une identité permanente. Selon l'expression employée par Taguieff, le populisme identitaire-national rejette « moins ceux d'en haut que ceux d'en face, moins les élites que les étrangers » (2002, p. 132). Les

élites sont attaquées comme étant le pouvoir d'une sorte de parti de l'étranger. Ce second type de populisme est ouvertement contre le mondialisme, le cosmopolitisme, l'américanisme, l'invasion étrangère.

Le national-populisme absorbe ces deux courants. Cette expression avait été théorisée et imposée dans le champ intellectuel à l'orée des années 1980 toujours par Taguieff, qui est revenu en 2012 sur les mutations de ce concept en s'interrogeant sur son devenir à l'heure de la mondialisation et des bouleversements socio-économiques contemporains. Selon l'auteur, ce national-populisme se distingue par 5 caractéristiques qui peuvent être appliquées à un certain nombre de partis politiques européens. Le premier type d'appel est de nature politique à l'égard du peuple : le leader prétend incarner le peuple au travers de son engagement politique et par une prise de parole assumée et personnalisée à la faveur du peuple (« Le Peuple, c'est nous ! », le discours de Cannes – 23 janvier ; « Parce que le peuple qui décide de se lever, c'est nous ! », le discours du Trocadéro – 27 mars). Le deuxième appel évoque le peuple dans son entièreté, son intégralité dans le but d'effacer toute distinction générationnelle, professionnelle ou idéologique. Or, le discours politique d'Éric Zemmour cantonne cet appel au bénéfice du troisième type d'appel, à savoir l'appel au peuple soi-disant authentique, sain, simple, honnête, ordonné (« Nous voulons redevenir ce peuple solide, robuste, fier, et plein de confiance en lui, de confiance dans son travail, de confiance dans son génie », le discours de Lille – 5 février). Nous allons nous concentrer sur ce troisième type d'appel au peuple (§ 3.2.2. « Appel au peuple « authentique ») associé à la dernière typologie d'appel, l'appel au peuple par la discrimination des individus sur base ethnique et/ou culturelle (§ 3.2.1. Contre les néo-féministes). Par contre, le quatrième type d'appel, véhicule une sorte de rupture salvatrice incarnée par le chef du parti (§ 2.1. Éric Zemmour, le journaliste). Nous allons nous attacher à la toute dernière caractéristique du national-populisme listée par Pierre-André Taguieff : l'appel au peuple par un discours discriminant certains individus.

### **3.2.1. Contre les néo-féministes**

*Le premier sexe* publié en 2006 évoque immédiatement, dans le choix du titre, l'ouvrage de Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*. Or, Éric Zemmour en 1997 avait déjà ciblé une « minorité », les juges dans *Le Coup d'État des juges* mais l'ouvrage n'avait pas provoqué autant de polémiques. Pour que *Le premier sexe* sorte de l'anonymat il fallait un scandale. La quatrième de couverture ne fait que pointer l'attention sur le fait que, comme l'affirme Éric Zemmour « Tout ce qui relève du masculin est un gros mot. Une tare. Mais la révolte gronde. Les hommes ont une identité à reprendre. Une nouvelle place à conquérir », la réaction au féminisme serait subversive.

[6] À quoi ressemble l'homme idéal ? Il s'épile. Il achète des produits de beauté. Il porte des bijoux. Il rêve d'amour éternel. Il croit dur comme fer aux valeurs féminines. Il préfère le compromis à l'autorité et privilégie le dialogue, la tolérance, plutôt que la lutte. L'homme idéal est une vraie femme. Il a rendu les armes. Le poids entre ses jambes est devenu trop lourd. Certaines féministes se sont emparées de cette vacance du pouvoir, persuadées que l'égalité c'est la similitude. Aujourd'hui, les jeunes générations ont intégré cette confusion. Les fils ne rêvent que de couple et de féminisation longue durée. Ils ne veulent surtout pas être ce qu'ils sont : des garçons. Tout ce qui relève du masculin est un gros mot. Une tare. Mais la révolte gronde. Les hommes ont une identité à reprendre. Une nouvelle place à conquérir. Pour ne plus jamais dire à leurs enfants : « Tu seras une femme, mon fils. »

Son travail envers « la doxa féministe » est ponctuel contre, par exemple, le « hiérarque rose » (Louis Schwitzer de Renault), le « lobby homosexuel », la destruction de la « famille française ». Le 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, Éric Zemmour organise le « Meeting des Femmes » dans l'Est parisien. Parmi les traits essentiels du nouveau national-populisme, Pierre-André Taguieff évoque l'authenticité du peuple, son homogénéité polarisée positivement. Cette harmonie, cette régularité, cette solidité, cette uniformité sont mobilisées dans l'extrait suivant :

[7] Car en plus d'être des femmes magnifiques, vous êtes des femmes françaises. Vous incarnez l'identité française. Cette identité si particulière, qui fait l'admiration de tant de femmes et d'hommes à travers le monde. Car vous savez, Mesdames, que vous êtes les héritières d'une histoire magnifique, les dépositaires d'une identité si particulière, qui a inspiré l'admiration du monde entier ! Oui, les femmes et les hommes de toutes les nationalités vous admirent quand ils visitent notre pays, quand ils rencontrent des Françaises. Le monde entier dit que les femmes françaises sont différentes. Libres. Magnifiques. Indomptables. Jeanne d'Arc est une Française. Marie-France Garaud est une Française. Catherine Deneuve est une Française. Marion Maréchal est une Française. Des femmes uniques, fortes, grandes, debout, comme vous toutes ici ce soir.

À l'égard d'un monument, d'un musée, d'une place (« Oui, les femmes et les hommes de toutes les nationalités vous admirent quand ils visitent notre pays, quand ils rencontrent des Françaises ») Éric Zemmour évoque l'univers féminin dans le but de le réifier. Il mobilise, à cet égard, une rhétorique de la droiture, de la rectitude (« unique, fortes, grandes, debout ») : Jeanne d'Arc oui Marianne non, Marie-France Garaud oui Ségolène Royal non, Marion Maréchal oui sa tante, Marine le Pen, non. Au cours du Meeting des Femmes, après avoir peint la silhouette orgueilleuse des femmes françaises, Éric Zemmour reprend le ton provocateur de son essai *Le Premier sexe* :

[8] Je vais vous donner un exemple qui surprendrait beaucoup nos amies néo-féministes : à la maison, je fais la vaisselle, je trie les poubelles, j'adore faire mes courses ! C'est très intéressant, n'est-ce pas ? Eh bien non ! Ce n'est pas intéressant ! En vérité, on s'en fiche, tout le monde s'en fiche, et ce n'est pas sûrement à l'État de décider si j'ai raison ou tort de faire la vaisselle à la place de ma compagne. Il s'agit de notre vie privée, tout simplement !

Le néologisme « néo-féministes » ne fait que briser l'histoire séculaire des mouvements féministes et la réduire à une question de « vie privée » dans la tentative de réduire les femmes aux fonctions qu'elles sont, soi-disant, censées accomplir. Éric Zemmour se pose donc en victime face à ce qu'il dénomme dans son essai le « totalitarisme féministe ». Or, les dernières pages de *Le Premier sexe* nous permettent d'ajouter aux femmes, attaquées ouvertement, une autre « minorité » : les étrangers. Le travail des femmes et des immigrés serait, selon Éric Zemmour, la raison pour laquelle les hommes ne sont pas assez payés.

### 3.2.2. Appel au peuple « authentique »

Selon la dichotomie proposée par Cas Mudde et Cristobal Kaltwasser (2012), il est possible de distinguer le « populisme des anciens » du « populisme des modernes ». Le premier défend la protestation chronique de masses déshéritées contre des couches privilégiées, responsables de leur misère, tandis que le second mobilise des catégories sociales qui ne sont pas forcément indigentes face aux concessions imméritées que le gouvernement accorde aux immigrés. Lors des allocutions d'Agen, Cannes et Lille, Éric Zemmour propose une série de questions rhétoriques réitérées de manière identique. Le Peuple français est, dans le national-populisme, authentique, sain et honnête : cette liste ne fait que stigmatiser ceux qui veulent attaquer l'homogénéité du peuple à travers une argumentation chiffrée qui se présente comme étant sûre, indiscutable. Une sorte de populisme nativiste qui est d'ailleurs l'élément clé du populisme d'exclusion : les droits et les devoirs ne sont pensés que pour les citoyens de longue date, l'État providence est perçu comme exclusif et, en arrière-plan, nous pouvons deviner, à travers la mobilisation de certains noms et prénoms, un combat contre l'islam :

[9] Savez-vous qu'il y a 2,4 millions de bénéficiaires fantômes de l'assurance maladie ? Savez-vous par exemple que deux couples de Roumains ont réussi à déclarer 1 200 grossesses ? Savez-vous que Macron vient de prévoir que les détenus incarcérés dans nos prisons allaient toucher l'indemnité inflation de 100 € ? Plus grave encore, savez-vous que 20 % des djihadistes français partis en Syrie et en Irak continuaient à percevoir des aides sociales ? Savez-vous que Salim Benghalem, l'un des cerveaux présumés des attentats de l'Hyper Casher et de *Charlie Hebdo* a continué à bénéficier du versement d'allocations familiales pendant des mois après son départ en Syrie pour un montant supérieur à 12 000 € ? Savez-vous qu'Ismaël Mostefai, l'un des tueurs du Bataclan, percevait 290 € par mois alors qu'il commettait des actes barbares de décapitation ?

L'ancrage historique dessiné par Éric Zemmour est fortement connoté du point de vue religieux. Le discours du Mont-Saint-Michel du 19 février 2022 est, en ce sens, emblématique :

[10] Quelle île, quel mont, quel joyau ! Les premiers chrétiens s'y sont installés il y a quinze siècles. En l'an 709, ils l'ont consacré à Saint Michel. Et précisons tout de suite que Saint Michel n'est pas n'importe quel saint. Présent dans l'Ancien Testament comme dans le nouveau, il est le chef de l'armée céleste. C'est-à-dire : l'ange qui dirige l'armée des anges contre celle des démons, dans le combat que se livrent le Bien et le mal à travers les millénaires. C'est donc un ange supérieur et un ange militaire. Un leader, un protecteur et un berger. La première phrase de la prière à Saint Michel est : « Défendez-nous dans le combat. » Généralement représenté en armure, brandissant le glaive avec lequel il terrassera le diable, il est la représentation par excellence du combat spirituel. [...] Je crois que les nations ont, elles aussi, un combat spirituel à mener. Chaque pays doit en effet défendre son âme, son identité, son indépendance. Alors, vous comprenez le choix de Saint Michel pour vous parler de la défense de notre pays !

Il s'agit donc d'une histoire religieuse dite à travers une grammaire belliqueuse : le commandant (« chef », « dirige », « supérieur », « Un leader, un protecteur et un berger »), des données vestimentaires (« armure », « glaive »), un conflit (« combat », « défense »). L'histoire identitaire tissée par Éric Zemmour est l'un des fils conducteurs de son activité de journaliste pamphlétaire. Dans son avant-dernier ouvrage *Destin français* l'auteur affirme « nous sommes tous des catholiques

vendéens ». La composante religieuse acquiert davantage de poids dans le prochain extrait qui ne fait que confirmer l'égo-histoire d'Éric Zemmour :

[11] Mes chers amis, rien ne me destinait à me retrouver ici à Cannes face à vous pour vous transmettre ce que j'ai en moi : le feu de la France, l'amour des Français, le sens de la justice. J'avais un autre métier, d'autres missions. Quelque chose me taraudait, quelque chose venait abîmer ma joie de vivre : mon inquiétude pour notre pays, qui ne faisait que grandir. Alors, j'ai brûlé mes vaisseaux<sup>42</sup>, je suis descendu dans l'arène. Je me suis retourné souvent pour savoir si quelqu'un d'autre que moi serait plus courageux, plus sincère, plus compétent. Je n'ai vu personne. Alors je suis là. Je suis là aujourd'hui, avec vous, avec mes amis, avec une équipe de patriotes qui sont comme moi, courageux et inquiets. Et c'est pour cela que vous êtes là, si nombreux. Ce qui nous réunit tous ici ce soir, c'est notre amour de la France, notre espoir pour les mois qui viennent. Notre France, la France que nous aimons, la France de nos bonheurs, de nos gloires, la France qui nous porte au-dessus de nous-mêmes à travers les grandeurs passées... La France nous demande d'être là. Alors levez-vous mes amis, dressez-vous, à la manière de tous ceux qui, dans notre pays se sont levés, se sont dressés, quand le pays semblait perdu !

L'allocution de Cannes était cruciale pour le parcours politique d'Éric Zemmour car c'est notamment à cette occasion qu'il présente son programme d'union du peuple de la droite française. Il le fait en opérant une rupture salvatrice et en mobilisant une équipe de taille (« Je suis là aujourd'hui, avec vous, avec mes amis, avec une équipe de patriotes qui sont comme moi, courageux et inquiets ») : entre autres Gilbert Collard, eurodéputé du Rassemblement national, Philippe de Villiers, souverainiste et ancien candidat à la présidentielle avec le parti Mouvement pour la France, Jérôme Rivière, vice-président du parti Reconquête !, Guillaume Peltier, porte-parole du candidat. Comme pour la couverture de son essai *Z comme Zemmour*, le candidat se présente en tant que héros ordinaire (« J'avais un autre métier, d'autres missions »). Or, le leader-héros fortifie son rôle de guide s'il fait appel au pouvoir du peuple (« avec vous, avec mes amis, avec une équipe de patriotes qui sont comme moi, courageux et inquiets ») et quand il, « tel Don Quichotte, monte à l'assaut des moulins à vent de la globalisation » (Perrineau, 2021 p. 28).

### 3.3. Le populisme protestataire-sociétal

La distanciation des élites est une spécificité du populisme protestataire : *Dêmos*, c'est-à-dire le populisme protestataire-sociétal est né principalement pour dénoncer des élites, que celles-ci soient politiques, administratives, économiques ou culturelles. Cet antiélitisme ne peut pas être dissocié de l'affirmation d'une confiance dans le peuple, défini comme l'ensemble des citoyens ordinaires. Le 28 janvier 2022, Éric Zemmour a prononcé un discours de campagne dans la commune de Chaumont-sur-Tharonne, dans le département Loir-et-Cher de la région Centre Val de Loire. Cette

---

42 L'expression « brûler ses vaisseaux » fait référence au débarquement des troupes de Agathocle de Syracuse, en Afrique du Nord, vers le IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Lors de son arrivée en Afrique, il fit brûler tous ses navires, pour ne pas qu'il y ait de retour précocé. De ce fait, les « vaisseaux » font donc allusion aux bateaux, et « brûler » désigne la volonté de ne pas revenir en arrière.



commune est la terre natale de Guillaume Peltier, député non-inscrit de Loir-et-Cher, porte-parole du candidat à la présidentielle Éric Zemmour et vice-président de son parti Reconquête ! :

[12] Vous êtes le monde de la terre et de tout ce qu'elle donne, et votre village est le centre de votre monde. Et puisque vous êtes vraiment la France, on pourrait imaginer que vous êtes respectés. On pourrait croire que l'État vous considère comme la chair de la chair de notre nation, comme la prunelle des yeux de notre patrie ! Eh bien, pas du tout. Bien au contraire. Emmanuel Macron vous regarde de tellement haut qu'il vous trouve microscopiques. Il plane tellement qu'il ne vous voit même plus. Il vous marche dessus. Il vous écrase. Il ne vous entend pas crier. 1 000 habitants, pour Emmanuel Macron, c'est une statistique microscopique. Pour nous, mes amis, c'est tout un monde !

La distance entre les élites, incarnée dans ce passage, par l'actuel Président Emmanuel Macron prend la forme d'une opposition manichéenne entre ceux d'« en haut » et ceux d'« en bas » ( « la chair de la chair de notre nation, comme la prunelle des yeux de notre patrie »)<sup>43</sup>. Cette critique des élites justifie la définition d'un projet politique centré sur la réduction de l'écart entre le peuple et ceux qui le gouvernent au nom d'une conception de la démocratie directe censée favoriser le citoyen actif (« Pour nous, mes amis, c'est tout un monde ! »). Éric Zemmour idéalise ainsi la démocratie directe, et prône corrélativement certains outils institutionnels (référendum) permettant son exercice. C'est pourquoi, sur la base de l'opposition entre les élites factuelles (sinon légitimes) et le peuple, cette forme de populisme peut être décrite comme un hyper-démocratisme, idéalisant l'image du citoyen actif et méfiant à l'égard des systèmes de représentation, censés le déposséder de son pouvoir ou de ses initiatives.

Cet anti-élitisme se manifeste aussi par des prises de positions ouvertement opposées, par exemple, à une certaine façon de conter publiquement l'histoire de France. La guerre d'Algérie, dans le récit autobiographique d'Éric Zemmour, incarne l'une des étapes les plus saillantes de son égo-histoire.

#### **4. Une histoire partielle de la guerre d'Algérie**

Issu d'une famille de « migrants », le grand-père d'Éric Zemmour avait fui la Kabylie au moment de la guerre d'Algérie pour rejoindre Paris. Le porte-parole de Reconquête ! a grandi dans une famille de confession juive originaire d'Algérie. C'est justement la région toulonnaise, comme celle de Nice, qui abrite de nombreux rapatriés d'Algérie parmi les plus engagés dans le combat pour l'Algérie Française. Or, le 19 mars 1962 marque la fin de la guerre d'Algérie, à la suite des accords d'Évian, mais Éric Zemmour lui-même a maintes fois déclaré sa volonté de « mettre fin à la repentance » de la France en Algérie. L'adjectif « partielle » dessert le but de décrire la posture politique activée par Éric Zemmour pour dire cette histoire de France car, une fois de plus, la

---

43 La suggestion de cette distance entre le président Emmanuel Macron et le peuple est mobilisée successivement dans le même discours : « Emmanuel Macron vous regarde de tellement haut qu'il vous trouve microscopiques. Il plane tellement qu'il ne vous voit même plus. Il vous marche dessus. Il vous écrase. Il ne vous entend pas crier. 1.000 habitants, pour Emmanuel Macron, c'est une statistique microscopique. »



biographie du candidat efface les autres protagonistes de la guerre d'Algérie : tout d'abord les algériens mais aussi les harkis. Ainsi, Éric Zemmour essaie de séduire ses électeurs en mobilisant des exemples autobiographiques qui ont le but de créer un pont généralisant entre son histoire personnelle et l'histoire de la nation française, en l'occurrence les événements liés à la guerre d'Algérie. L'extrait suivant a été tiré du discours que le candidat de Reconquête ! a prononcé le 6 mars 2022 à Toulon :

[13] Et ce matin, j'étais à Notre-Dame du Cap Falcon, cette petite chapelle magnifique, construite tout près d'ici. Cette chapelle érigée en hommage aux pieds-noirs enterrés en Algérie, au Maroc et en Tunisie. Quelle résonance pour moi ! Comment ne pas repenser à mes ancêtres qui ont eux aussi vécu de l'autre côté de la Méditerranée, juste en face d'ici, et qui sont arrivés ici, en France, le pays qui leur a tout donné. Les pieds-noirs ont été les premiers à comprendre, à deviner et à pressentir au fond d'eux-mêmes, ce qui se jouerait un jour, des années plus tard, sur notre sol. J'ai longuement discuté avec certains d'entre eux ce matin. Leur émotion est encore vive. Ils ont fui cette terre qu'ils aimaient tant pour arriver ici. Ils ont tout perdu, leurs biens, leurs maisons, parfois leurs familles. Ils ont vécu l'enfer, ils ont été déracinés, ils ont vécu dans la nostalgie. Aujourd'hui, ils n'ont qu'un seul souhait, qu'un seul espoir. Ils prient chaque jour pour que leurs enfants ne connaissent pas un jour le malheur qu'ils ont connu eux-mêmes dans leur enfance. Je vous l'assure, mes chers compatriotes, je l'empêcherai !

Entre l'histoire vécue par les pieds-noirs en Algérie et les Français en contact avec les étrangers sur le sol français le lien est immédiat (« ce qui se jouerait un jour, des années plus tard, sur notre sol »). Mais l'Algérie occupe surtout le dernier extrait de notre contribution : le 15 janvier le candidat se trouve à Saint-Quentin pour parler d'école. Or, la thématique de l'éducation est capitale pour Éric Zemmour pour reparcourir son histoire autobiographique comparée à celle d'un écrivain, prix Nobel de Littérature en '57 né à Dréan, en Algérie : Albert Camus. Éric Zemmour raconte l'histoire de l'ancien instituteur de Camus, monsieur Germain et du fait que les deux ont peiné à tracer leur destin :

[14] Son histoire m'a toujours ému, car comme Camus, je fais partie de ces dizaines de milliers de petits Français qui doivent tout à l'école, à leurs instituteurs, à leurs professeurs. Comme lui, je ne suis pas né avec une cuillère en or dans la bouche. Je suis né à Montreuil, en banlieue parisienne.

Éric Zemmour maîtrise d'après les réflexions de Gérard Noiriel sur l'art de la persuasion chez le candidat, le « storytelling » (Noiriel, 2019 [2021] :156), soit le fait de multiplier des dialogues dans son discours dans le but d'être instructif. L'histoire identitaire d'Éric Zemmour se fait effectivement par « des techniques d'écriture empruntées au roman en mettant en scène des personnages censés incarner des groupes sociaux réels » (Noiriel, 2019 [2021] :157). Nous retrouvons, à l'intérieur de ce long extrait, les traits récurrents de son « égo-histoire » de même que la dichotomisation :

[15] Certains remarquent aujourd'hui que je fais beaucoup de citations, que j'adore l'Histoire et que j'admire nos grands auteurs : comme mes parents seraient fiers ! Oui, tout cela je le dois à l'école française. Ce magnifique système éducatif qui faisait la fierté de notre pays, mais qui bientôt, si nous ne réagissons pas, fera notre honte. Voilà la belle histoire d'Albert Camus, en préambule d'une autre, que je suis venu vous raconter aujourd'hui. C'est l'histoire d'un échec, c'est l'histoire d'un gâchis. C'est l'histoire d'une école qui détruit ce qu'elle est censée construire. L'histoire d'une école qui ne transmet plus des savoirs, mais des incapacités, des incompétences et des handicaps, qui abolit l'avenir au lieu de le préparer, qui enterre l'héritage au lieu de le transmettre. C'est l'histoire d'une école qui rabaisse socialement au lieu

d'élever. L'histoire d'une école qui n'est plus une école, et qui est même le contraire d'une école. Cette triste histoire est devenue notre Histoire.

La construction dichotomique de cet extrait est construite sur des indices évidents invoqués dans une structure binaire polarisée : d'un côté l'expression de la fierté (« comme mes parents seraient fiers », « qui faisait la fierté de notre pays »), le savoir (« savoirs », « héritage »), de l'autre la manifestation de la honte (« fera notre honte »), de lacunes (« incapacités », « incompétences », « handicaps »). Cet extrait nous permet également de faire ressortir un autre indice récurrent dans le discours conflictuel d'Éric Zemmour : l'expression de la temporalité qui a un rapport intrinsèque avec les données historiques mobilisées par le candidat. La France convoquée par Éric Zemmour est incarnée par une nation « à l'histoire linéaire, devenue objet fantasmé, idéal absolu aux contours redessinés et au gré d'une glorification démesurée d'un passé revisité » (Hayoun & Cohen Solal, 2022, p. 85). Dans l'extrait sur l'école, la glorification du passé passe par la présence de connecteurs exprimant l'opposition (« mais », « au lieu de », « même ») ; ces connecteurs construisent une sorte de frontière argumentative entre l'idéalisation du passé et le déclin du présent. De plus, cette dichotomisation est consolidée par des choix verbaux qui incarnent systématiquement un conflit entre le passé et le présent : d'un côté l'école d'aujourd'hui « détruit », « ne transmet pas », « abolit », « enterre », « rabaisse », de l'autre l'école d'antan pouvait « construire », « préparer », « transmettre », « élever ». Cet écart temporel et axiologique entre le passé et le présent peut être décelé au sein de toutes les thématiques analysées dans cette contribution (protagonistes de l'histoire de France, de son bagage littéraire et culturel, le rôle des femmes, la valeur du territoire agricole et paysan, la fonction éducationnelle de l'école).

## Conclusion

Le discours politique d'Éric Zemmour intéresse, depuis sa candidature en 2022, de nombreuses/eux chercheuses/eurs qui se sont penchés sur comment il « tord le réel à sa convenance » (Aglan *et al.*, 2022, p. 1). Les titres de ces récents ouvrages sont très indicatifs du poids de la manipulation de l'Histoire dans le discours du candidat : *Zemmour contre l'histoire* (Aglan *et al.*, 2022), *Le grand détournement : comment Zemmour falsifie l'histoire* (Brioist, 2022), *La falsification de l'histoire. Éric Zemmour, l'extrême droite, Vichy et les juifs* (Joly, 2022), *Zemmour et nous* (Hayoun & Cohen Solal, 2022), *Zemmour, une histoire française* (Sbalchiero, 2022).

Les allocutions analysées dans cette contribution, prononcées par le candidat de Reconquête ! lors de la campagne électorale de 2022, possèdent effectivement un caractère résolu autobiographique, autrement dit une « égo-histoire » autour de laquelle pivotent des personnages illustres de l'histoire de France, des Français paysans, des instituteurs d'une école d'antan, des

Saints. La légitimation politique d'Éric Zemmour se développe, de manière progressive et récurrente, à travers les étapes de sa vie personnelle et de sa carrière professionnelle. Le leader du parti Reconquête ! essaie donc d'incarner simultanément le rôle de Français parmi les Français tout en essayant d'assumer la posture de chef/guide du peuple. La toute dernière partie de l'occurrence qui clôt le paragraphe précédent (« Cette triste histoire est devenue notre Histoire ») condense, dans le contraste entre « h » minuscule et « H » majuscule du mot « histoire », toute la charge populiste du discours zémourien. Le candidat fait osciller son discours entre événements historiques et narration autobiographique dans le but de mettre en valeur son engagement, de distancier les élites (intellectuelles et politiques du pays) et de proférer la vérité.

## Références

AGLAN Alya, BESSON Floriant, CHAPPEY Jean-Luc *et al.*, 2022, « Zemmour contre l'histoire », *Tracts* [en ligne], p. 1-64, disponible sur :<https://www.cairn.info/tracts-n34-zemmour-contre-l-histoire--9782072988370-page-1.htm> (consulté le 15 mars 2024).

AMOSSY Ruth, 2019, *Apologie de la polémique*, Paris, Presses Universitaires de France.

AURELL Jaume, 2021, « L'ego-histoire en perspective : réflexions sur la nature d'un projet historiographique ambitieux », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], n° 238, 125-138, disponible sur : <http://journals.openedition.org/ccm/1884> (consulté le 15 mars 2024).

BOURDIEU Pierre, 1996, *Sur la télévision*, Paris, Liber Éditions.

BRIOIST Pascal, 2022, *Le grand détournement : comment Zemmour falsifie l'histoire*, Joyeuse, Atlante Éditions.

CANOVAN Margaret, 1981, *Populism*, New York, Harcourt Brace Yovanovich.

CANOVAN Margaret, 2005, *The People*, Cambridge, Polity Press.

CHARAUDEAU Patrick, 2019, *Grammaire du sens et de l'expression*, Limoges, Lambert-Lucas.

GAUCHET Marcel, 1985, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, Folio Essais.

GAUCHET Marcel, 1998, *La religion dans la démocratie : parcours de la laïcité*, Paris, Gallimard.

HAYOUN Jonathan & COHEN SOLAL Judith, 2022, *Zemmour et nous*, Paris, Bouquins.

JOLY Laurent, 2022, *La falsification de l'histoire. Éric Zemmour, l'extrême droite, Vichy et les juifs*, Paris, Grasset.

MANIN Bernard, 2019, *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Champs Essais.

MOIRAND Sophie, 2004, « L'impossible clôture des corpus médiatiques : la mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation », *Travaux neuchâtelois de Linguistique*, n° 40, p. 71-92, disponible sur : <https://doi.org/10.26034/tranel.2004.2599> (consulté le 15 mars 2024).

MOIRAND Sophie, 2007, *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses Universitaires de France.

MUDDE Cass & KALTWASSER Cristobal, 2012, *Populism in Europe and the Americas. Threat or Corrective for Democracy?* Cambridge, Cambridge University Press.

NOIRIEL Gérard, 2003, *Penser avec, penser contre. Itinéraires d'un historien*, Paris, Belin.

NOIRIEL Gérard, 2010, *Dire la vérité au pouvoir. Les intellectuels en question*, Marseille, Agone.

NOIRIEL Gérard, 2019 [2021] *Le venin dans la plume – Edouard Durmont, Eric Zemmour et la part sombre de la République*, Paris, La Découverte

NORA Paul, (éd.) 1987, *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard.

PAVEAU Marie-Anne, 2021, « Discours de place. Origine, genre, libération », in Dos Santos Biziak Jacob, Pereira Fernanda, Resende Soares Sheilla Maria (dir.), *Rede de Afetos em discurso. Uma homenagem a Monica Zoppi-Fontana*, Campinas, Pontes, p. 157-172.

PERRINEAU Pascal, 2021, *Le populisme*, Paris, Que sais-je/Humensis.

SBALCHIERO Patrick, 2022, *Zemmour, une histoire française*, Lyon, Golias éditeur.

TAGUIEFF Pierre-André, 2002, *L'Illusion populiste. De l'archaïque au médiatique*, Paris, Berg International.

TAGUIEFF Pierre-André, 2012, *Le Nouveau National-Populisme*, Paris, Éditions du CNRS.

ZEMMOUR Éric, 2018, *Destin français*, Paris, Albin Michel.



## Le « populisme » au Québec : approches lexicographiques et discursives

“Populism” in Québec: lexicographic and discursive approaches

**Chiara MOLINARI<sup>44</sup>**

Università degli studi di Milano

chiara.molinari@unimi.it

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/723>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.723

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

---

**Résumé :** Dans cette contribution nous nous proposons d’explorer les différentes stratégies discursives mises en œuvre par les journalistes afin de définir le populisme au Québec. Phénomène connu depuis longtemps, le populisme a fait l’objet de nombreuses recherches et débats. Mais qu’en est-il au Québec ? Après avoir présenté rapidement les contextes socio-historique, socio-politique et socio-culturel québécois, nous allons suivre d’abord la façon dont le concept évolue sur le plan lexicographique et ensuite sur le plan discursif. De façon plus spécifique, à partir d’un corpus tiré du quotidien québécois *Le Devoir*, nous nous proposons de faire ressortir les modalités discursives à travers lesquelles les journalistes co-construisent une/des représentations du populisme au Québec.

**Mots clés :** populisme, analyse de discours, discours argumentatif, lexicographie

**Abstract:** In this contribution we propose to explore the different discursive strategies implemented by journalists in order to define populism in Quebec. A long-known phenomenon, populism has been the subject of much research and debate. But what about it in Quebec? After quickly presenting the socio-historical, socio-political and socio-cultural contexts of Quebec, we will first follow the way in which the concept evolves on the lexicographical level and then on the discursive level. More specifically, from a corpus taken from the Quebec daily *Le Devoir*, we aim to highlight the discursive modalities through which journalists co-construct one or more representations of populism in Quebec.

**Keywords:** populism, discourse analysis, argumentative discourse, lexicography

---

<sup>44</sup> Chiara Molinari est professeure de Langue française ; ses axes de recherches portent sur l’espace francophone exploré par le biais d’une méthodologie interdisciplinaire (sociolinguistique, analyse de discours et didactique du FLE). Elle réfléchit aussi aux enjeux liés à la lexicographie collaborative sur le plan lexicographique et celui des représentations de la norme linguistique.

Chiara Molinari is full professor of French language; her areas of research focus on the French-speaking space explored through an interdisciplinary methodology (sociolinguistics, discourse analysis and FLE teaching). She also reflects on the issues linked to collaborative lexicography on the lexicographic level and that of representations of the linguistic norm.

## Introduction : qu'est-ce que le populisme ? Mise en place de la problématique

Aborder le concept de « populisme » n'est pas une tâche aisée. En effet, il a fait l'objet de recherches et approfondissements de la part d'historiens, politologues, sociologues, journalistes et linguistes de renommée internationale (Laclau, 1997 ; Taguieff, 2007 ; Godin, 2012 ; Mouffe, 2018 ; Charaudeau, 2008, 2022 pour n'en citer que quelques-uns). Si chacun d'entre eux aborde la question à partir de points de vue différents, en général tous reconnaissent la difficulté de définir le substantif « populisme ». Malgré la présence d'un noyau dur, consistant dans la centralité de la notion de 'peuple', le substantif relève en effet d'un flou sémantique important tant et si bien qu'il est employé par des courants politiques divers, voire antinomiques.

L'historien Pierre-André Taguieff, de façon claire et incisive, revient sur les traits essentiels du populisme et nous fournit une définition qui en souligne la nature problématique :

Le populisme peut être sommairement mais problématiquement défini par l'acte de prendre publiquement le parti du peuple contre les élites, ou encore par le 'culte du peuple', avec diverses connotations (souveraineté populaire, culture populaire, etc.). Appel au peuple et culte du peuple. (Taguieff, 2007, p. 18-19)

Et ceci en dépit de la nature des élites qui peuvent être les plus diverses et se situer à l'opposé. En ce sens, Taguieff souligne que l'essence même du populisme consiste dans le fait de s'opposer à quelque chose : « L'appel au peuple est un 'appel contre' : il incite à réagir contre des catégories sociales jugées inquiétantes ou menaçantes » (*Ibid.*, p. 19). Dans sa réflexion, l'historien remarque aussi que la diffusion du mot, que l'on peut situer vers la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, n'a pas contribué à en éclairer le sens. Bien au contraire, le suremploi dont il a fait l'objet a abouti à en obscurcir davantage le sémantisme conçu, en général, de façon négative (*Ibid.*, p. 95). Ensuite, non seulement il revient sur les différentes définitions que le concept reçoit au cours de l'histoire, mais il insiste sur le renvoi à l'idée de souveraineté populaire (*Ibid.*, p. 107). Il reste à savoir de quel peuple il s'agit : « Du peuple-classe, du peuple-nation, du peuple-ethnie ? ». Finalement, il conclut que le populisme ne peut

être considéré ni comme une idéologie politique, ni comme un type de régime, mais comme un style politique, fondé sur le recours systématique à la rhétorique de l'appel au peuple et la mise en œuvre d'un mode de légitimation de type charismatique, le plus propre à valoriser le 'changement'. (Taguieff, 2007, p. 9)

D'autres spécialistes remarquent que le populisme est effectivement un phénomène protéiforme, tant et si bien que ses manifestations peuvent se situer à des extrêmes opposés<sup>45</sup>. Il existerait toutefois un élément commun, à savoir une opposition visant à déstabiliser l'hégémonie dominante et valorisant le peuple, en mesure de « reconfigurer l'ordre social injuste » (Bernatchez, 2019, p. 7).

Les linguistes et notamment les spécialistes d'analyse de discours ont abordé, à leur tour, la notion et aboutissent aux mêmes conclusions. Sur le plan linguistique et discursif, Charaudeau souligne l'impossibilité de proposer une définition unique « car les contextes historiques et politiques l'infléchissent de différentes façons » (Charaudeau, 2011, p. 103). Le concept peut donc s'appliquer à des mouvements différents, voire à des partis politiques, aussi bien de droite que de gauche.

Le populisme n'est donc pas un phénomène nouveau qui n'a jamais reçu de définitions. Bien au contraire, les études sont nombreuses et les spécialistes en soulignent la polysémie. Mais, de façon paradoxale, plus on en souligne la polysémie, plus on ressent le besoin de le redéfinir.

L'urgence d'une définition « claire et définitive » est renforcée par un public de non-spécialistes, tels que les lecteurs du *Monde* qui soulignent aussi la fréquence du concept :

[1] Il y a trois semaines, voici ce que m'écrivait un lecteur, Solal Azoulay : « Très intéressé par le journalisme et l'actualité, j'ai remarqué l'emploi fréquent du terme 'populiste' dans les colonnes des quotidiens français, en particulier *Le Monde*. Dans un souci de respect du droit à l'information, pourriez-vous expliciter ce concept, lui donner une définition claire et définitive ? » (Nouchi, *Le Monde*, 04 juillet 2018)

Après avoir passé en revue l'histoire du mot et avoir souligné la difficulté, voire l'impossibilité de présenter une définition qui soit claire et univoque, le journaliste exhorte à employer populisme et populiste avec « parcimonie ».

Tout au long de cette réflexion nous nous proposons de décrire la façon dont les linguistes (lexicographes et analystes de discours notamment) se situent dans ce panorama, un panorama aux contours flous, mouvants et, de ce fait, difficiles à saisir. Par conséquent, nous essaierons tout d'abord de revenir sur la façon dont le substantif « populisme » est défini dans les dictionnaires afin de vérifier si ceux-ci ont fonctionné en tant que miroirs d'événements sociaux ou, à l'inverse, en tant que constructeurs de représentations. Néanmoins, un parcours strictement lexicographique ne nous paraît pas suffisant pour illustrer les nombreux enjeux liés à un concept aussi complexe. Une confrontation avec la presse nous paraît nécessaire pour compléter le cadre lexicographique. Cependant, nous avons choisi de sortir du cadre européen, qui a déjà fait l'objet de nombreuses études, pour nous intéresser au contexte socio-historique, socio-politique et socio-culturel

---

45 Pour un excursus des différents sens que le terme « populiste » a acquis dans le temps, nous renvoyons à Charaudeau (2011).



québécois où le concept a suivi un parcours différent. Par conséquent, cela nous oblige à un détour rapide visant à évoquer les étapes principales du phénomène populiste au Québec.

## 1. Le populisme au Québec

Au Québec, l'usage du terme « populisme » serait plus tardif par rapport à l'Europe et ne se situerait qu'autour des années 2000, période où il commence à être employé par un groupe d'intellectuels de gauche et militants suite aux succès électoraux de l'ADQ (Action démocratique du Québec) et dans certains milieux académiques qui se ressentent des influences françaises et appliquent le concept à la droite de l'Ouest canadien. L'emploi de la notion demeure réservé à certains intellectuels dont les débats se situent encore en France.

Ce n'est qu'avec l'élection de Trump en 2016 que le terme se diffuse et « la vigueur de ce terme renvoie tantôt à des préoccupations nationales (scène politique québécoise), tantôt à des phénomènes extérieurs et internationaux ; les deux dynamiques pouvant à l'occasion se croiser » (Mazot-Oudin, 2017, p. 47). Le Canada et le Québec ont connu, eux aussi, la vague « populiste » diffusée aux États-Unis par l'élection de Donald Trump, même si les spécialistes reconnaissent que des signes annonçant le retour du populisme étaient présents auparavant (Boily, 2020, p. 8). Rattaché notamment à la droite, le populisme est considéré non seulement comme une conséquence de l'élection trumpienne mais comme une réorganisation et reconstitution de la droite qui était en train de s'élaborer depuis longtemps. La diffusion des idées de la droite et la présence de plus en plus importante de celle-ci dans l'espace intellectuel a abouti à une « droitisation des esprits » (*Ibid.*, p. 21) entraînant une disparition du clivage/binôme droite *vs* gauche. Les spécialistes, historiens et politologues, considèrent aussi que le renforcement des inégalités sociales et économiques amène à une montée des courants populistes. Si au début le populisme est considéré dans une perspective fiscale (« populisme fiscal »), petit à petit c'est un populisme identitaire qui se fait jour (Mazot-Oudin, 2017, p. 52), toujours rattaché à la droite. Le populisme serait « la voix de ceux qui craignent que la culture du 'nous' ne soit trop fragilisée, voire menacée, par l'immigration » (Boily in Mazot-Oudin, 2017, p. 52). Les spécialistes reconnaissent que le populisme au Québec s'éloigne de la dimension socio-économique pour se rapprocher davantage de facteurs territoriaux et culturels : les populistes seraient des francophones habitant en banlieue et appartenant à une classe moyenne. Arcand aussi observe que le populisme exprimerait une « rhétorique identitaire traduisant la peur de l'étranger qui menace le peuple, son identité, sa culture et ses traditions » (Arcand in Bernatchez, 2019, p. 8) et, pour ce faire, il exploite la dimension émotionnelle au détriment de la raison.

Bernatchez observe que le Québec aussi a connu, plus récemment, un moment populiste lors des élections de 2018 où se produisit un affrontement entre la CAQ (Coalition Avenir Québec, parti considéré comme représentant de la droite, malgré les affirmations de son chef, François Legault) qui se rapprocherait d'un « populisme identitaire » et Québec solidaire lequel, au contraire, incarnerait un populisme de gauche, à savoir un « populisme protestataire »<sup>46</sup> (Bernatchez, 2019, p. 11). Le premier s'adresserait aux immigrants accusés de « dénaturer le peuple » alors que le deuxième pointerait davantage les élites, « accusées de contrôler le système pour leur profit personnel ». Néanmoins, les contours entre ces catégories sont loin d'être étanches, tant et si bien que le politologue remarquerait des traces d'un populisme protestataire dans le programme électoral de la CAQ, ce qui pourrait changer l'ordre électoral.

## 2. Corpus et méthode d'analyse

Notre réflexion sera articulée en deux parties qui demandent le recours à deux méthodologies différentes. Dans la première partie, c'est une analyse lexicologique et lexicographique qui sera proposée. Autrement dit, nous allons procéder à une confrontation entre des définitions savantes élaborées par des lexicographes proposées dans les articles de différents dictionnaires afin de suivre leur évolution sémantique à partir des années 1990 jusqu'à l'époque actuelle. Ensuite, nous allons adopter le point de vue de l'analyse de discours et nous allons questionner la façon dont le mot est défini dans un corpus de presse québécoise. Vu le flou sémantique qui l'accompagne, c'est la façon dont le substantif est employé dans des cadres discursifs qui retiendra notre attention.

Sur le plan théorique, nos réflexions se situent à l'intersection entre les études de Siblot et de Paveau. Les réflexions de Siblot au sujet des relations entre dénomination et nomination nous paraissent particulièrement pertinentes en ce qu'elles permettent d'articuler la relation entre définition du sens et sa mise en discours. Pour Siblot, « une dénomination est un usage à un moment donné qui s'impose parmi des nominations, le dictionnaire étant l'exemple de cette autorité qui construit notre patrimoine sémantique » (Longhi, 2015, p. 5). En d'autres termes, la dénomination indiquerait le résultat d'un processus sans pour cela refléter le processus dynamique qui lui préexiste.

En revanche, la nomination fonctionne en tant que « catégorie discursive » (*Ibid.*, p. 6). Garric rappelle que la dénomination est à envisager en tant que « acte de catégorisation » alors que la

---

46 En italique dans le texte.

nomination intervient en tant que « acte de construction du sens », ce qui permet, en même temps, de suivre la(les) dynamique(s) sociale(s) des mots (Garric, 2015, p. 66). Le nom, rappelle Siblot,

ne saurait nommer l'objet 'en soi' et ne peut délivrer que la représentation que nous nous en faisons ; il dit ce qu'est l'objet 'pour nous', dit nos rapports à son égard. Et ce sont ces derniers qui fondent le sens inscrit dans le nom que nous lui assignons. (Siblot, 1997, p. 52)

Cette construction du sens « se forme dans l'histoire, à travers le travail de la mémoire, l'incessante reprise du déjà dit » (Moirand, 2004, p. 28). Le sens est donc foncièrement dialogique en ce qu'il résulte de facteurs déjà inscrits dans les mots. En d'autres termes, en circulant d'un support à l'autre ou d'une voix à l'autre, certains mots seraient « habités par des discours autres » et possèdent une mémoire (*Ibid.*, p. 49).

De son côté, Paveau réfléchit aux « itinéraires discursifs » de « populisme » (Paveau, 2012) et signale que normalement, la charge négative attribuée aux mots en -isme n'est pas une conséquence du suffixe mais serait liée aux contextes d'emploi. Son analyse de « populisme », où elle prend en considération des évaluations sémantiques, pragmatiques et associatives, ne ferait que confirmer son hypothèse de départ.

En prenant appui sur un corpus de double nature, notre propos est de procéder à une confrontation entre les sens saisis par les définitions lexicographiques et l'évolution des nominations dans des discours de nature différente : des éditoriaux. Notre hypothèse est que le phénomène du populisme joue sur plusieurs plans et renvoie à des référents événementiels différents selon les contextes sociaux, historiques et culturels.

## 2.1. Un excursus lexicographique

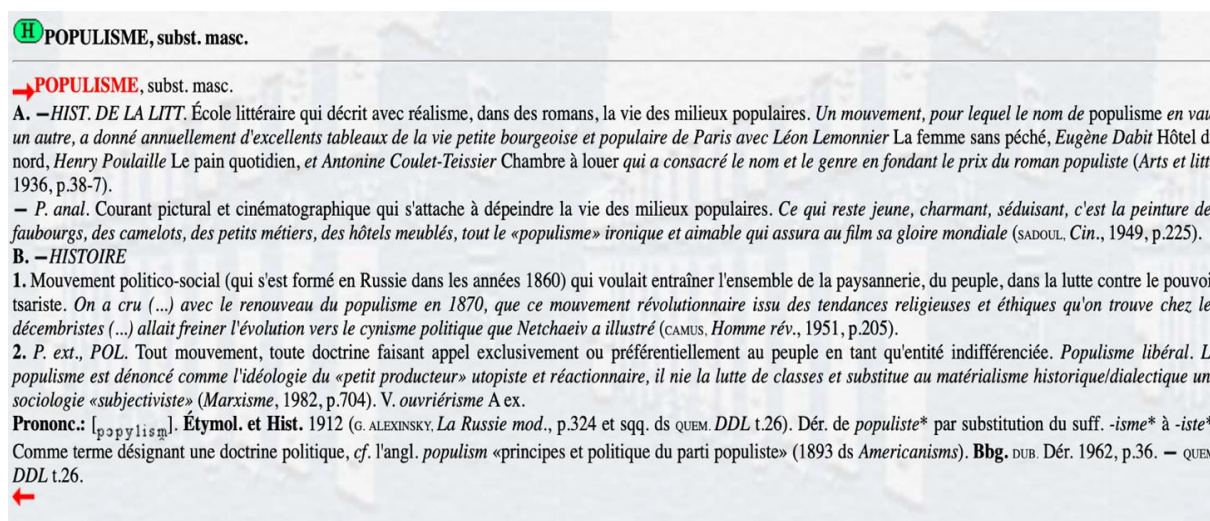
Sur le plan lexicographique, il est intéressant de remarquer que, dans la décennie que les historiens signalent comme la période de diffusion importante du substantif, les dictionnaires donnent des informations différentes. Le *Petit Robert* (dorénavant *PR*), dans la décennie précédente (1996-2011) ne retient qu'un sens et c'est le sens le plus neutre, à savoir le sens littéraire, le moins engagé sur le plan politique :

Populisme [pøpylism] **n.m.** – 1912 ; du lat. *populus* « peuple ».

École littéraire qui cherche, dans les romans, à dépeindre avec réalisme la vie des gens du peuple.

En revanche, le *TLFi*, tout en n'étant plus mis à jour depuis la moitié des années 90, intègre aussi dans la définition de *populisme* les sèmes concernant l'histoire et la politique :

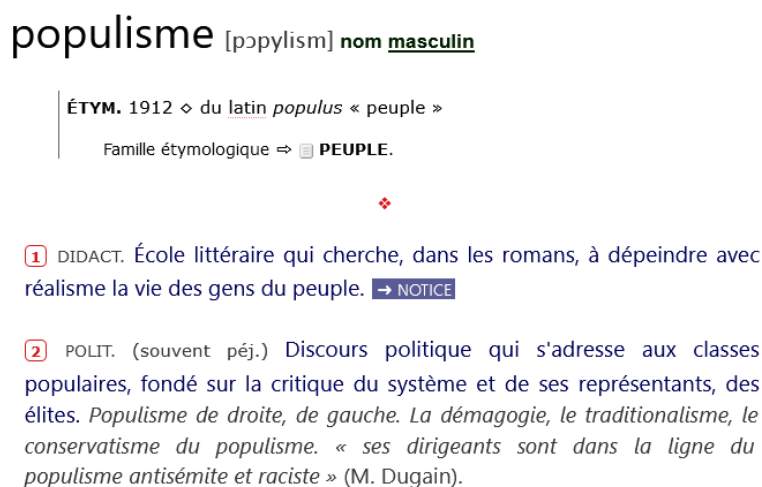
Figure 1 : capture d'écran du substantif *populisme* dans le TLF*i*



<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3225394275;>

De même, actuellement le PR en ligne reproduit les mêmes sèmes et y ajoute une marque de registre de nature pragmatique pour indiquer un emploi spécialisé dans le domaine politique :

Figure 2 : capture d'écran du substantif *populisme* dans le PR



*Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* (version en ligne)

En outre, les exemples proposés par le PR (« populisme de droite, de gauche ») illustrent l'extension sémantique du substantif qui est exploité par des mouvements politiques souvent opposés.

Dans l'article proposé dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, l'ordre des sèmes est renversé : de l'histoire, à la politique, à la littérature. La transition de la dimension historique à la dimension politique permet de saisir l'extension sémantique que le substantif a connu :

Figure 3 : capture d'écran du substantif *populisme* dans le *Dictionnaire de l'Académie française*

**\*POPULISME** nom masculin

xx<sup>e</sup> siècle. Dérivé de *populiste*.

1. **HISTOIRE.** Mouvement de tendance socialiste, né en Russie dans les années 1860, qui rassemblait des jeunes gens, issus de l'aristocratie et de l'intelligentsia, convaincus de la nécessité d'expier un destin privilégié en « allant au peuple », c'est-à-dire à la paysannerie, pour l'éduquer et le préparer à jouer son rôle historique.
2. **POLITIQUE.** Souvent péj. Attitude, comportement d'un homme ou d'un parti politique qui, contre les élites dirigeantes, se pose en défenseur du peuple et en porte-parole de ses aspirations, avançant des idées le plus souvent simplistes et démagogiques.
3. Mouvement littéraire qui se développa en France dans l'entre-deux-guerres, animé par la volonté de faire partager la condition des petites gens montrés dans leur existence quotidienne, sans faire appel aux facilités du pittoresque ou de l'intrigue romanesque. *Le populisme se constitua en 1929 autour d'André Thérive et de Léon Lemonnier. Le roman d'Eugène Dabit « Hôtel du Nord » porte la marque du populisme.*

<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P3421>

Le renvoi à l'aristocratie disparaît et le populisme semble plutôt s'opposer aux « élites dirigeantes », tout en étant accompagné (comme dans le *PR*) d'une marque de registre qui ajoute une connotation négative (péj.).

Et les dictionnaires collaboratifs n'en sont pas moins à jour. Bien au contraire, le *Wiktionnaire* paraît suivre de près l'évolution du mouvement mais efface la connotation négative. Par ailleurs, l'élargissement du regard à d'autres parties de l'espace francophone, à savoir le Québec, par le biais d'une citation tirée du quotidien *Le Devoir*, paraît montrer de façon indirecte que loin d'être confiné en Europe, le mot se diffuse. Cependant la citation du *Devoir* ne fait aucune allusion à la situation du populisme au Québec :



Figure 4 : capture d'écran du substantif *populisme* dans le *Wiktionnaire*

**populisme** \pɔ.py.lism\ masculin

Singulier	Pluriel
populisme	populismes
\pɔ.py.lism\	

- (Politique) Discours politique favorable aux classes défavorisées, et souvent hostile aux élites.
  - Cet ouvriérisme de prophètes était en effet le fruit de la révision du marxisme opérée par Lénine, qui [...] avait hérité d'un marxisme revu par le **populisme** russe, et ébranlé par la crise révisionniste. — (Romain Ducoulombier, *Le premier communisme français (1917-1925) Un homme nouveau pour régénérer le socialisme*, Les Notes de la Fondation Jean-Jaurès — Histoire et Mémoire, N°42, août 2004, p.28)
  - Est-ce faire du **populisme** de bas étage que de trouver qu'un salaire mensuel de 15.117 € pour un collaborateur du ministre du Budget c'est purement et simplement scandaleux ? — (Thierry Desjardins, *Rigueur, austérité ... mais pas pour tout le monde !*, 11.10.2010)
  - Les responsables politiques et les journalistes voient du **populisme** partout où s'expriment des positions allant à l'encontre d'une doxa très large sur laquelle s'entendent les partis politiques traditionnels, ceux qui, en France, en Allemagne ou aux Etats-Unis, ont gouverné en alternance ou en coalition. — (« Le terme "populisme" est un obstacle à une analyse sérieuse des transformations de la politique », propos recueillis par Antoine FLANDRIN, *Le Monde* le 11 novembre 2016)
  - Sous ce mot, on range aussi bien des mouvements néonazis comme L'Aube dorée, en Grèce, les partis conservateurs de l'ancienne Europe de l'Est, comme celui de Victor Orban en Hongrie, un parti d'extrême gauche comme Syriza, un personnage hérétique comme Donald Trump et le Mouvement 5 étoiles qui se dit « ni de droite ni de gauche ». De là à conclure que le mot « **populisme** » sert à désigner tout ce qui dérange la mondialisation heureuse et qu'on n'arrive pas à comprendre, il n'y a qu'un pas qu'on serait tenté de franchir. — (Christian Rioux, « Vous avez dit "populiste" ? », *Le Devoir*, 9 mars 2018)
  - Mais le **populisme** est un récit idéologique qui se met à l'abri des atteintes de la réalité, et se fonde sur la désignation d'un ennemi affublé de tous les vices, les élites du savoir et de la compétence. — (La lettre politique de Laurent Joffrin, « États-Unis : la faillite populiste », dans *Libération* du 8 avril 2020)
  - Le **populisme** consiste à opposer un « peuple dur » à une « élite corrompue » et à concevoir la politique comme l'expression immédiate de la « volonté générale » du peuple. — (Chantal Mouffe, *Ce que Pierre Rosanvallon ne comprend pas*, <https://www.monde-diplomatique.fr/2020/05/MOUFFE/61778>, *Le Monde Diplomatique*, mai 2020)
- (Politique) Courant de pensée qui se développe dans la Russie de la seconde moitié du XIXe siècle et qui prône un développement économique non industriel, sinon ouvrier et centré autour de la communauté paysanne.
  - (...) se développe une pensée matérialiste et scientifique, laquelle, évoluant progressivement vers le narodnitchestvo, le **populisme**, affirme le projet de libérer la masse paysanne de sa misère matérielle. Refusant l'industrialisation de la Russie, les populistes se réclament d'un socialisme coopératif, organisé autour du mir, la commune paysanne dont ils font la cheville ouvrière du développement économique de la Russie. Le **populisme** apparaît comme un mouvement spécifiquement russe (...). — (Marie-Pierre Rey, *La Russie face à l'Europe, d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, édition Flammarion, 2016)
- (Littérature) Courant littéraire français cherchant à dépeindre avec réalisme la vie des gens du peuple.

<https://fr.wiktionary.org/wiki/populisme>

La dernière étape de ce parcours lexicographique s'achève avec *Usito*, dictionnaire du français québécois en ligne où « populisme » est défini, encore une fois, de manière neutre :

Figure 5 : capture d'écran du substantif *populisme* dans *Usito*

**populisme** [pɔpylism] n. m.

- École littéraire qui décrit avec réalisme la vie des milieux populaires.
- PÉJ. Attitude politique qui consiste à se réclamer du peuple.
  - ⇒ **démagogie**.
  - Tomber dans le populisme.*

<https://usito.usherbrooke.ca/définitions/populisme>

Les dictionnaires affichent donc une attitude neutre sur le plan des marques de registre. Ils introduisent, parfois, un renvoi aux contextes historiques dans lesquels la notion est née mais on

ne retrouve aucune évaluation explicite, si ce n'est par les exemples du *PR*. Cette neutralité relevée sur le plan lexicographique ne ferait que confirmer l'hypothèse avancée par Paveau (2012) lorsqu'elle affirme que, malgré la neutralité du suffixe, les valeurs négatives normalement attribuées à *populisme* résultent des contextes d'emploi.

En revanche, à l'instar de Vicari (2021, p. 427), l'on pourra remarquer le flou sémantique qui résulte des énoncés définitoires : le populisme est considéré tantôt comme un mouvement politico-social (*TLFi*), tantôt comme un discours politique (*PR* et *Wiktionnaire*) ou encore comme une attitude politique (*Académie française*, *Usito*).

Il sera maintenant question de voir si les usages concrets reflètent la neutralité des définitions lexicographiques, celles-ci étant des définitions savantes.

## **2.2. De la lexicographie au discours : quelles articulations ?**

### **2.2.1. Les connotations de *populisme***

Normalement, les définitions répondent à un besoin définitoire. Si l'on cherche une définition, c'est que l'objet ou le phénomène à définir est nouveau ou a changé au fil du temps de sorte que de nouvelles définitions sont nécessaires ; ou encore qu'il n'y a pas accord au sujet de la définition : « l'émergence d'une activité définitoire est donc symptomatique de l'existence d'un 'problème' » (Doury et Micheli, 2016, p. 123).

Dans le cas de notre corpus, il est nécessaire de proposer un énième cas de figure. Autrement dit, s'il est vrai que le populisme est présenté comme un phénomène connu par tout le monde et qu'il est décrit, en général, de façon négative, il n'en reste pas moins que les tentatives de présenter des perspectives différentes abondent. Notre hypothèse consiste à poser que, à chaque fois, le contexte influence le concept en lui attribuant de nouvelles nuances. Il sera ensuite question de vérifier si l'on peut identifier dans les transformations contextuelles la source de la polysémie. Nous comptons aussi réfléchir à la nature de ces définitions : s'agit-il de définitions folk ou populaires ? Et quelles sont les modalités discursives mobilisées à cette fin ? Est-ce que les définitions du populisme changent au fil du temps ?

Pour répondre à ces questions, nous avons en premier lieu sélectionné un corpus par le biais de la base de données *Europresse*. De façon plus spécifique, nous avons choisi de porter le regard sur *Le*



*Devoir*, quotidien québécois proche du centre gauche et du souverainisme<sup>47</sup>. Une première recherche effectuée à partir du substantif *populisme* en tant que mot-clé présent dans le texte, pour le quotidien *Le Devoir* dans toutes les archives, montre un pic médiatique autour de l'année 2019, période des élections au Québec et de l'introduction de la CAQ. Nous avons donc restreint la période aux années 2019-2022, ce qui aboutit à un total de 271 articles.

Ces articles ont ensuite été insérés dans le concordancier Sketch Engine, afin de faire ressortir de façon plus immédiate les modalités définitoires, les évaluations et les contextes d'emploi. Face à un corpus très riche et, étant donné l'impossibilité de tout analyser pour des raisons d'espace, nous allons sélectionner les articles qui nous paraissent plus pertinents et où le substantif « populisme » est effectivement accompagné de stratégies définitoires. Dans la plupart des cas, il s'agit de textes qui appartiennent au genre textuel de l'éditorial. Genre qui a fait l'objet de plusieurs débats (Dubied & Lits, 1997, p. 49), l'éditorial ne peut être considéré comme un genre homogène dans la mesure où les articles censés appartenir à cette catégorie présentent des traits hétérogènes pour ce qui est de la longueur, de la position éditoriale ou encore du positionnement discursif (argumentatif et/ou narratif).

Souvent, le substantif « populisme » est employé seul ou bien il est accompagné d'adjectifs qui servent à le qualifier. La plupart sont des adjectifs négatifs, ce qui confirme la tendance générale consistant à faire ressortir les aspects négatifs du populisme (Vicari, 2021, p. 443). Le populisme est qualifié de « néfaste », « dangereux », « pandémique », et « revanchard ». Il « contamine », il est « anti » (« antisanitaire », « antisystème », « anticivil » et « antimondialisation »).

Si les connotations négatives abondent, il n'en reste pas moins que les contextes externes en influencent à chaque fois les nuances, de sorte que l'on retrouve des associations particulières que l'on ne peut toutefois considérer comme des collocations, étant donné leur fréquence réduite. Le populisme au Québec peut être « conservateur » ou « revanchard » mais aussi « soft » ou « bonasse » (en opposition au populisme « chic » de Macron). Dans sa *Chronique* publiée dans *Le Devoir*, Christian Rioux propose, en effet, une comparaison entre les populismes français et québécois : il parle d'un « populisme chic » (celui de Macron) et d'un « populisme *soft* »<sup>48</sup> ou encore d'un « populisme *bonasse* »<sup>49</sup> (celui de Legault) pour définir l'attitude des deux hommes politiques qui déclarent vouloir frapper la partie de la population non-vaccinée pour s'attirer le vote des autres

---

47 Précisons qu'au Québec, la doctrine souverainiste consiste à plaider pour l'indépendance du Québec par rapport au reste du Canada. Il s'agit d'un mouvement qui plonge ses racines dans le passé et n'a pas cessé de croître malgré les insuccès des trois référendums (1980, 1995, 1995) (Facal *et al.*, 2005).

48 En italique dans le texte.

49 En italique dans le texte.

(Christian Rioux, « Le populisme chic », *Le Devoir*, 14 janvier 2022). Le choix de miser sur la campagne de vaccination pour atteindre une grande partie de la population se ferait au détriment des problématiques les plus importantes (immigration, sécurité, rôle de l'État). Dans les commentaires des lecteurs qui suivent la chronique, les définitions du journaliste sont reformulées de la manière suivante :

[2] Vous seriez d'accord avec moi M. Lavoie pour dire que les expressions « une forme de populisme 'bobo' à la française » pour Macron et « un populisme au col bleu de Legault » sont « priceless » (14 janvier 2022)

Ces reformulations prédiscursives sont d'autant plus importantes qu'elles réactivent un passé culturel par le biais de la langue (Paveau, 2006).

Signalons aussi que l'adjectif « bonasse » avait déjà été employé par Jonathan Trudeau en 2018 dans un article consacré au populisme, ce qui témoigne d'un dialogisme montré grâce à la mobilisation de liens interdiscursifs (Moirand, 2007) :

[3] Par cette prise de conscience, le PM démontre qu'il existe deux styles distincts de populisme. Le mauvais, et le bon. Le mauvais, c'est évidemment le grand orange américain, qui sévit à grands coups de mensonges et de démagogie, carburant à la haine et s'abreuvant de la division populaire.

Mais il y a aussi le bon populisme. Celui qui fait en sorte qu'un gouvernement est capable de se montrer à l'écoute des préoccupations des gens qu'il représente. Legault a raison. Les Québécois en ont marre d'être taxés et surtaxés. D'être imposés et surimposés. On a peut-être l'impression qu'ici, nous sommes un peu plus bonasses qu'à bien d'autres endroits dans le monde. Mais il faudrait être fort naïf et imprudent pour croire qu'une telle dérape ne pourrait pas survenir chez nous (Trudeau J., « Le bon populisme », *Le journal de Montréal*, 14 décembre 2018)

La connotation positive est ensuite reprise à la fin du texte, où le but du journaliste (à savoir le soutien à François Legault) est dévoilé :

[4] Mais souhaitons que cette agréable forme de populisme continue longtemps d'animer François Legault.

Il n'est plus question ici de dire ce que le populisme est, de le définir mais plutôt d'envisager ses différentes manifestations. Dans l'exemple [3], les modalités mobilisées pour (dis-)qualifier le populisme ne sont qu'apparemment objectives (emploi du présentatif « c'est »). Par ailleurs, la comparaison effectuée par Trudeau entre le mauvais populisme (à savoir le populisme américain) et le bon populisme (le populisme québécois) confirmerait l'hypothèse de Paveau, d'après laquelle le suffixe *-isme* se porte garant de la neutralité du substantif. Les nuances (positive ou négative) seraient imposées par les contextes d'emploi (Paveau, 2012).

À côté des définitions adjectivales et de l'emploi adjectival, d'autres stratégies sont mises en œuvre pour la définition du populisme au Québec. Souvent, celle-ci résulte d'un questionnement qui peut aboutir à des discours argumentatifs. Bien qu'il ne fasse pas partie du corpus analysé, citons l'article de Gérard Bouchard, où le journaliste réfléchit à la possibilité d'un populisme québécois vertueux :

### [5] Un populisme vertueux ?

Mais qu'en est-il d'un éventuel populisme de gauche qui, étrangement, séduit des intellectuels en France et ici même ? Il faudrait d'abord savoir ce que c'est. À moins de brouiller le sens des mots, le populisme est un discours faux destiné à tromper les citoyens. Parler d'un populisme de gauche, c'est supposer que les partisans de la gauche pourraient exploiter la même recette, mais au service d'une politique vertueuse. Est-ce une bonne idée ?

La notion sème une grande confusion. Le populisme est intrinsèquement immoral et on ne voit pas comment il pourrait être blanchi en servant la démocratie et la justice sociale. Y aurait-il une mauvaise et une bonne démagogie ? La grande tradition de la gauche ne manque pourtant pas de vocabulaire pour désigner ce qu'elle a toujours fait : désamorcer les discours falsifiés et aliénants des puissants pour mettre au jour la réalité des défavorisés tout en responsabilisant et en mobilisant les citoyens. Pourquoi s'en détournerait-elle ? (Bouchard G., « Un populisme québécois ? », *La Presse*, 31 mai 2019)

Le discours mis en place par le journaliste n'est qu'apparemment simple : en évoquant une définition commune du populisme, par le biais de la stratégie discursive du lexicologisme (Paveau, 2006), le discours s'appuie sur la polarisation implicite entre deux groupes opposés, la droite (dont le journaliste ébauche une représentation négative) et la gauche. Après avoir posé une représentation négative du populisme (« un discours faux destiné à tromper les citoyens » ; « le populisme est intrinsèquement immoral ») par le biais d'un discours définitionnel, le journaliste cherche à opposer un contre-discours aux représentations existantes. Toutefois, suite à un discours argumentatif qui valorise la gauche, ces tentatives échouent et le discours s'achève avec l'invitation à chercher un autre mot permettant d'éviter le substantif « populisme », celui-ci étant chargé d'un sémantisme négatif.

D'autres journalistes insistent sur la valeur négative du populisme au Québec. En évoquant le changement de perspective du gouvernement Legault, normalement considéré comme étant à l'écoute de « la volonté populaire » et donc comme populiste, R. Dutrisac ne fait que renforcer la vision négative du populisme considéré comme *vain*, incapable de prendre en compte la réalité et non démocratique :

[6] Cela montre aussi que le gouvernement Legault, que l'on dit populiste, est capable de changer son fusil d'épaule et de prendre des décisions qui s'appuient sur les faits et la science. [...] Pour affronter les défis climatiques — et la lutte ne fait que commencer —, le populisme est vain : tout le monde veut aller au ciel et personne ne veut mourir. Une démocratie forte ne peut se passer d'un gouvernement responsable, dans tous les sens du mot, qui, avec honnêteté et un certain courage politique, n'élude pas le nécessaire. (Dutrisac R., « Abandon de GNL Québec : les limites du populisme », *Le Devoir*, 23 juillet 2021)

Dans les textes examinés jusqu'à maintenant, le populisme faisait plutôt l'objet d'évaluations. Le phénomène, qu'on le rattache à la droite ou à la gauche, est en général présenté comme quelque chose de connu et à ne pas remettre en question.

## 2.2.2. Stratégies définitionnelles dans le discours

Le corpus sélectionné contient plusieurs renvois au contexte québécois, même si l'on constate un mouvement d'aller-retour : en général, avant de parvenir à une contextualisation du populisme québécois, les articles consultés contiennent des descriptions générales du phénomène, voire de

véritables définitions (sourcedes ou non sourcedes) et parfois, après la description du populisme québécois, l'on revient à la situation générale.

En général, les structures définitionnelles relevées reproduisent le modèle aristotélien, qui prévoit un incluant et des définisseurs spécifiques. Cette typologie de définition est mise en œuvre à travers le recours au modèle de la juxtaposition entre mot à définir et reformulation ou grâce au verbe *être* qui crée un rapport entre les signes et les référents, dans la mesure où il projette « sur l'axe syntagmatique (le discours) les éléments substituables qui sont dans l'axe paradigmatique (la langue) » (Rey-Debove, 1978, p. 182-183). Voici quelques exemples :

[7] Le populisme est un concept fourre-tout souvent imprécis [...]. (Fournier A.-X., « Vers un populisme de gauche au Québec ? », *Le Devoir*, 8 janvier 2019)

[8] [...] Ricardo Peñafiel, professeur au Département de sciences politiques de l'UQAM, en rappelant au passage que « le populisme est le symptôme d'une crise de la démocratie, plutôt que la cause ». (Deglise F., « Au Québec, un populisme distinct », *Le Devoir*, 02 février 2019)

Nous remarquerons, cependant, que dans les exemples ci-dessus la partie qui correspond à la définition ne peut pas être considérée comme entièrement substituable au mot à définir. En général, ces définitions restent vagues et, tour à tour, portent au premier plan des traits sémantiques inédits : elles soulignent la nature antidémocratique du populisme ou cherchent à stimuler la réflexion du lecteur à propos de la démocratie. Le plus souvent, les tentatives de définition consistent en une reformulation discursive qui se tient sur un niveau générique tant et si bien que les possibilités d'établir une équivalence biunivoque se réduisent :

[9] Le populisme est donc le culte de l'ignorance, qui ne connaît aucune frontière sociale, depuis les plus riches jusqu'aux plus itinérants. C'est un trait de mentalité qui envahit tous les espaces politiques, médiatiques et culturels depuis des millénaires et une bonne quarantaine d'années. (Lettres, « Le Poilievre et la Tortue », *Le Devoir*, 14 septembre 2022)

La glose fonctionne ici comme apport d'information, ce qui aboutit à des reformulations plus amples, mais sans référence à un contexte précis. En revanche, dans l'extrait suivant, le journaliste présente ses propos sous la modalité objective :

[10] Enfin, la troisième tentation, celle qui semble la plus forte pour le moment, c'est celle du populisme, qui séduit certains membres du Parti conservateur, dont Pierre Poilievre. Il ne s'agit pas ici du populisme sous sa forme identitaire, celle du nationalpopulisme qui cible les immigrants, mais plutôt de la forme protestataire, celle qui dénonce l'élite qui n'écoute plus le peuple, celui des citoyens ordinaires et des travailleurs. Elle se révèle notamment dans l'appui offert aux camionneurs vus comme étant les représentants du peuple d'en bas qui expriment leur insatisfaction contre la politique des élites d'en haut. (Boily F., « Les tentations des conservateurs canadiens », *Le Devoir*, 07 février 2022).

Par le biais d'une objectivité apparente, qui résulte de l'emploi du présentatif « c'est » et du présent de l'indicatif qui attribue aux considérations exprimées la valeur de vérité générale (Rabatel, 2004), l'auteur décrit deux typologies de populisme et en énonce les caractéristiques en s'appuyant sur la description d'une réalité sociale spécifique.

Parfois, nous sommes dans le cadre des reformulations plus amples qui servent à circonscrire un phénomène, à le qualifier mais aussi à apporter un éclairage sur le sens :

[11] C'est par la violence symbolique, dans ses mots et ses gestes provocateurs, que le populisme entend prendre avantage sur les institutions en place. La capacité de canalisation de tout genre de frustrations passe alors de cette manière dans de telles manifestations provocantes. Celles-ci ont la capacité de court-circuiter les explications plus complexes des situations, en rendant l'expression populiste apte à simplement réfuter ces complexités apparemment inutiles. Dans la simplicité et l'évidence apparentes du populisme, de droite ou de gauche, toute nuance doit s'effacer au profit d'une action directe à exercer dans l'urgence des solutions immédiates, tout aussi simplistes et illusives, mais possédant néanmoins une efficacité expressive qui les rend aguichantes. Le populisme affiche partout une esthétique de pacotille qui renvoie au « peuple » une image de la réalité entièrement décomplexée et décomplexifiée (Côté J.-F., « Parler au nom du peuple pour saper la démocratie », *Le Devoir*, 08 octobre 2022).

L'énonciateur résume d'abord les caractéristiques du phénomène en insistant sur sa nature provocatoire, sur sa recherche illusoire de solutions simples et efficaces qu'il synthétise dans l'expression « esthétique de pacotille » où il propose sa « réinterprétation ». L'on s'éloigne de plus en plus des dénominations achevées : malgré l'emploi de modalités objectivantes, les journalistes reprennent les mots d'autres spécialistes et ajoutent au fur et à mesure de nouvelles nuances qui montrent une co-construction progressive du concept.

Nombreux sont aussi les articles où les journalistes appuient leurs réflexions sur les mots d'autres spécialistes. Par cette stratégie, c'est un discours complexe qui est élaboré ; un discours articulé sur plusieurs voix qui s'entremêlent dans une relation dialogique intertextuelle montrée (Moirand, 2007) que ce soit par le discours direct ou indirect :

[12] Pour le sociologue Jeffrey C. Alexander, le populisme, de droite ou de gauche, abolit la médiation sociale assurée par l'espace symbolique que constitue la sphère civile. (Côté J.-F., « Parler au nom du peuple pour saper la démocratie », *Le Devoir*, 08 octobre 2022).

Néanmoins, l'on a pu repérer quelques articles où les journalistes proposent des réflexions concernant la définition même du populisme au Québec. Dans un éditorial publié en 2019, Antonin-Xavier Fournier revient sur le phénomène du populisme et s'interroge sur ses manifestations au Québec. La définition d'un populisme québécois se développe de façon progressive par le biais d'un discours argumentatif et proche de la polémique où le processus de nomination est à l'œuvre. Le populisme est d'abord décrit comme un concept imprécis, *fourre-tout* et, de ce fait, en mesure d'accueillir aussi bien les idéaux de la droite que de la gauche. Sa caractéristique principale étant d'être

[13] [...] une voix qui permet finalement à la 'majorité silencieuse' de reprendre le contrôle de la vie politique. Il peut par ailleurs varier en fonction de la culture, de l'époque ou du contexte dans lequel il s'exprime. [...]. Le populisme est donc un concept à géométrie variable qui n'est pas seulement l'apanage d'un discours réactionnaire et qui peut être habilement utilisé autant par la gauche que par la droite. (Fournier A.-X., « Vers un populisme de gauche au Québec ? », *Le Devoir*, 08 janvier 2019)

Le connecteur « donc » indique que le processus de nomination est en train de se déployer par le biais d'un raisonnement argumentatif. Mais il est loin d'être achevé. Fournier revient ensuite sur le parcours de la gauche au Québec, mouvement politique qui s'est éloigné de la lutte des classes au profit de la lutte contre l'élite politique. La polarisation entre les deux regroupements politiques est donc posée et elle entraîne deux acceptions du populisme opposées : d'une part le populisme réactionnaire de la droite, de l'autre une nouvelle conception du populisme, non plus envisagé comme « populisme antidiversitaire » mais comme un « populisme multiculturaliste » :

[14] C'est dans cette perspective que s'inscrit la stratégie de la gauche au Québec et tout porte à croire qu'il y a là un puissant agent mobilisateur. Pour la gauche, il faut donc opposer au populisme réactionnaire et « antidiversitaire », un populisme multiculturaliste qui conteste les élites capitalistes. Comme le Québec semble tourner le dos à la première forme du populisme (la peur de l'autre), il est plus réceptif à la seconde qui s'appuie sur un idéal moral socialement plus acceptable. (*Ibid.*)

L'emploi des adjectifs « antidiversitaire » (création néologique du journaliste) et « multiculturaliste » témoigne de l'orientation pragmatique du journaliste qui vise à mettre en relief de nouveaux traits du phénomène et, par conséquent, à créer de nouvelles collocations. Il n'en reste pas moins que cette tentative de poser une nouvelle nomination du populisme est dépassée par les conclusions de Fournier qui rappelle la nature trop simpliste du populisme qui ne serait donc pas à même de résoudre les vrais problèmes :

[15] Dans tous les cas, le populisme favorise rarement l'équilibre et permet simplement d'exprimer un mécontentement. Si le populisme est le catalyseur d'une problématique, trop souvent il facilite des réponses simplistes à des problèmes complexes. [...] (*Ibid.*)

L'intensité plus faible du populisme au Québec, voire son inutilité, sont évoquées dans d'autres éditoriaux. Citons Deglise qui déploie sa réflexion en soulignant premièrement les traits qui font du populisme québécois un populisme *distinct* par rapport aux autres formes de populisme ; qualité qui résulterait de la proximité existant entre hommes politiques et réalité sociale. Ensuite, il exploite, à son tour, les stratégies du discours argumentatif pour conclure, en s'appuyant sur des citations d'autorité, d'une part que le Québec connaît une forme de populisme « soft » :

[16] [...] « nous sommes face à du populisme *soft* au Québec, fait remarquer Ricardo Peñafiel, un populisme qui ne remet pas en question les institutions, mais qui appelle à une refondation des institutions qui nous ont bien servis par le passé ». (Deglise F., « Au Québec, un populisme distinct », *Le Devoir*, 02 février 2019).

De l'autre qu'il sera bientôt dépassé :

[17] C'est que l'appel à la transformation des institutions, par le populisme de droite ou de gauche, pourrait bien finir par s'essouffler au Québec avec l'arrivée dans les arcanes du pouvoir de la génération Y, les millénariaux, ces 15-37 ans « qui sont plus politisés, qui se méfient des institutions actuelles et qui vont chercher eux aussi à les modifier », poursuit l'universitaire.

Cette génération va porter « de nouvelles représentations politiques » qui pourraient répondre à celles que le peuple indigné aimerait voir apparaître aujourd'hui pour mieux envisager demain.

« Et si l'on se sent bien représenté, le populisme, alors, nous n'en avons plus besoin », conclut-elle. (Deglise F., « Au Québec, un populisme distinct », *Le Devoir*, 02 février 2019).

En général, les textes étudiés présentent des définitions descriptives et non pas stipulatoires, ce qui nous paraît conforme à la nature même du populisme, phénomène trop flou pour qu'on puisse le figer dans un cadre restreint et rigide.

### **Pour ne pas conclure...**

Tout au long de cette réflexion, nous avons essayé d'étudier les représentations du populisme au Québec en focalisant d'abord les connotations qui lui sont attribuées et ensuite les stratégies mises en œuvre pour le définir dans quelques éditoriaux du quotidien québécois *Le Devoir*. Finalement, même si l'introduction du concept de populisme au Québec est plus récente, il n'en reste pas moins que son fonctionnement sur le plan discursif ne présente pas de différences éclatantes. En général, le substantif « populisme » est employé seul, ce qui laisse supposer que le phénomène est bien connu et n'a pas besoin d'être défini ; souvent il revient dans des collocations qui décrivent le phénomène sous un jour négatif, mais l'on a pu relever des tentatives de créer des représentations plus neutres par le biais de formulations prédiscursives qui s'appuient sur un passé partagé par la communauté québécoise. Sur le plan discursif, les extraits examinés montrent les tentatives de construction du sens qui exploitent les stratégies argumentatives ou polémiques. Celles-ci permettent de suivre la dynamique sociale du substantif « populisme » : loin d'être une catégorie bien définie, celui-ci est en effet soumis à une renégociation constante en fonction des sujets qui l'emploient et qui cherchent à l'adapter à des contextes divers. Si l'influence des contextes sur l'extension sémantique n'est plus à remettre en question, le « populisme » n'en demeure pas moins un concept insaisissable et capable d'intégrer de nouvelles nuances.

### **Références**

BERNATCHEZ Jean, 2019, « Les élections de 2018 au Québec : un 'moment populiste' ? », *IdeAs* [en ligne], n°14 : « Populismes dans les Amériques », disponible sur : <https://journals.openedition.org/ideas/6096> (consulté le 27 décembre 2023).

BOILY Frédéric, 2020, *Droitisation et populisme. Canada, Québec, États-Unis*, Québec, Les Presses Universitaires de Laval.

BOILY Frédéric, « Les tentations des conservateurs canadiens », *Le Devoir*, 7 février 2022.

BOUCHARD Gérard, « Un populisme québécois ? », *La Presse*, 31 mai 2019.

CHARAUDEAU Patrick, 2008, *Entre populisme et peopolisme. Comment Sarkozy a gagné*, Paris, Vuibert.



CHARAUDEAU Patrick, 2011, « Réflexions pour l'analyse du discours populiste », *Mots*, n°97 : « Les collectivités territoriales en quête d'identité », p. 101-116.

CHARAUDEAU Patrick, 2022, *Le discours populiste, un brouillage des enjeux politiques*, Limoges, Lambert-Lucas.

CÔTÉ Jean-François, « Parler au nom du peuple pour saper la démocratie », *Le Devoir*, 8 octobre 2022.

DEGLISE Fabien, « Au Québec, un populisme distinct », *Le Devoir*, 2 février 2019.

*Dictionnaire de l'Académie française*, disponible sur : <https://www.dictionnaire-academie.fr> (consulté le 27 décembre 2023)

DUTRISAC Robert, « Abandon de GNL Québec : les limites du populisme », *Le Devoir*, 23 juillet 2021.

DOURY Marianne & MICHELI Raphaël, 2016, « Enjeux argumentatifs de la définition : l'exemple des débats sur l'ouverture du mariage aux couples de même sexe », *Langages*, 204/4, n°204 : « Définir les mots dans l'interaction : un essai de sémantique interactionnelle », p. 121-138.

BUBIED Annik, LITS Marc, 1997, « L'éditorial : genre journalistique ou position discursive ? », *Pratiques*, n°94 : « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite », p. 49-61.

FACAL Joseph, CHOQUET Sabine & ZARKA Yves Charles, 2005, « Actualité du souverainisme », *Cités*, 3, n°23 : « Le Québec, une autre Amérique. Dynamisme d'une identité », p. 185-195.

FOURNIER Antonin-Xavier, « Vers un populisme de gauche au Québec ? », *Le Devoir*, 8 janvier 2019.

GARRIC Nathalie, 2015, « Polémique métalangagière sur une (dé)nomination : le terme 'confrontation' », *Langue française*, 4, n°188 : « Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours », p. 61-76.

GODIN Christian, 2012, « Qu'est-ce que le populisme ? », *Cités*, 1, n°49 : « Le populisme, contre les peuples ? », p. 11-25.

LACLAU Ernesto, 1997, *Politics and Ideology in Marxist Theory : Capitalism, Fascism, Populism*, London, New Left Books.

Lettres, « Le Poilièvre et la Tortue », *Le Devoir*, 14 septembre 2022.

LONGHI Julien, 2015, « La nomination en discours », *Langue française*, n°188 : « Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours », p. 5-13.

MAZOT-LOUDIN Antoine, 2017, « ‘Au nom du peuple’ ? Circulations du ‘populisme’ et représentations du populaire au Québec », *Politix*, 4, n°120 : « France/Québec : (se) comparer », p. 37-60.

MOIRAND Sophie, 2004, « De la nomination au dialogisme : quelques questionnements autour de l’objet de discours et de la mémoire des mots », in A. Cassanas *et al.* (éds), *Dialogisme et nomination*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, p. 27-61.

MOIRAND Sophie, 2007, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses Universitaires de France.

MOUFFE Chantal, 2018, *Pour un populisme de gauche*, Paris, A. Michel.

NOUCHI Franck, « Du bon usage du mot ‘populiste’ dans ‘Le Monde’ », *Le Monde*, 04 juillet 2018, disponible sur : [https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/07/04/du-bon-usage-du-mot-populiste-dans-le-monde\\_5325712\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/07/04/du-bon-usage-du-mot-populiste-dans-le-monde_5325712_3232.html) (consulté le 27 décembre 2023)

PAVEAU Marie-Anne, 2006, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

PAVEAU Marie-Anne, 2012, « Populisme : itinéraires discursifs d’un mot voyageur », *Critique*, n°776-777, p. 75-84.

*Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert (version en ligne).

RABATEL Alain, 2004, « L’effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages*, n°154 : « Effacement énonciatif et discours rapportés », p. 3-17.

REY-DEBOVE Josette, 1978, *Le métalangage : Étude linguistique du discours sur le langage*, Paris, Le Robert.

RIOUX Christian, « Le populisme chic », *Le Devoir*, 14 janvier 2022

SIBLOT Paul, 1997, « Nomination et production de sens : le praxème », *Langages*, n°127: « Langue, praxis et production de sens », p. 38-55.

TAGUIEFF Pierre-André, 2007, *L’illusion populiste. Essai sur les démagogies de l’âge démocratique*, Paris, Flammarion.

*Trésor de la langue française informatisé*, disponible sur : <http://atilf.atilf.fr> (consulté le 27 décembre 2023)

TRUDEAU Jonathan, « Le bon populisme », *Le journal de Montréal*, 14 décembre 2018.

*Usito*, disponible sur : <https://usito.usherbrooke.ca> (consulté le 30 décembre 2023)

VICARI Stefano, 2021, « De quelques représentations linguistiques ordinaires de « populisme » dans la presse française et italienne : une analyse contrastive », in Carmen Marimón Llorca, Wim Remysen, Fabio Rossi (dir.), *Les idéologies linguistiques : débats, purismes et stratégies discursives*, Berlin, Peter Lang, p. 421-447.

*Wiktionnaire*, disponible sur : [https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Page\\_d'accueil](https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Page_d'accueil) (consulté le 30 décembre 2023)



## Un Presidente donna... in gamba. *La mise au ban des femmes lors de l'élection du Président de la République en Italie*

Un Presidente donna... in gamba. *The exclusion of women during the election of the President of the Republic in Italy*

**Francesco Attruia**<sup>50</sup>

Università di Pisa

francesco.attruia@unipi.it

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/760>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.760

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

---

**Résumé :** Cette étude est consacrée à une analyse discursive des propos populistes circulés dans la presse généraliste italienne lors de l'élection du Président de la République, au mois de janvier 2022, à la suite de laquelle l'ancien chef de l'État Sergio Mattarella a été réélu pour un deuxième septennat. L'objectif est, d'une part, de décrire comment les partis dits « populistes », notamment La Ligue de Matteo Salvini, Le Mouvement 5 Étoiles de Giuseppe Conte, mais aussi Italia Viva de Matteo Renzi, exploitent, en les manipulant, plusieurs *topoi* de femmes à des fins politiques, voire électorales. D'autre part, il s'agit d'observer comment la presse, sous prétexte de dresser un profil des candidates autorisé et empreint de l'air du temps, puise dans un arsenal de *topoi* ses propos sur le rôle politique et social des femmes à travers le pays. Elle nourrit ainsi une représentation stéréotypée de la femme, qui échappe à tout régime de rationalité.

**Mots clés :** populisme, élections présidentielles, Italie, discours politique, stéréotypes

**Abstract:** This study aims to analyse populist statements observed in the Italian general press during the January 2022 Presidential election. The primary objective is twofold : firstly, to examine how so-called "populist" parties, such as Lega, Movimento 5 Stelle and Italia Viva, manipulate the image and social role of women for political and electoral purposes. Secondly, it will investigate how the press, ostensibly crafting authorized candidate profiles, relies on a repertoire of recurring themes (*topoi*) and clichés to comment on women's political and social role across the country. It thus ends up perpetuating a stereotypical representation of women.

**Keywords:** populism, presidential elections, Italy, political discourse, stereotypes

---

<sup>50</sup> Francesco Attruia enseigne la langue et la linguistique françaises à l'Université de Pise. Il est titulaire d'un doctorat en co-tutelle en « Linguistica francese » et en Sciences du langage des Universités de Brescia et de Lorraine. Ses recherches portent sur la variation du français en Amérique du Nord et sur l'analyse des discours littéraires et du Web 2.0. Il co-dirige la collection « Francophonies itinérantes » chez Pisa University Press, et coordonne un projet de recherche sur les idéologies linguistiques et les littératures périphériques.

Francesco Attruia is Associate professor in French language and linguistics at the University of Pisa. He holds a joint doctorate in French linguistics from the Universities of Brescia and Lorraine (France). His research focuses on the variation of French in North America and the analysis of literary and digital discourses. He co-directs the collection "Francophonies itinérantes" at Pisa University Press and coordinates a research project on linguistic ideologies and minority literatures.

## Introduction

Cette étude est consacrée à une analyse discursive des propos populistes circulant dans la presse généraliste italienne lors de l'élection du Président de la République, au mois de janvier 2022, à la suite de laquelle l'ancien chef de l'État Sergio Mattarella a été réélu pour un deuxième septennat<sup>51</sup>. Le corpus est constitué de déclarations politiques que les colonnes des journaux ont relayées pendant la semaine des élections, mais aussi de quelques titres, non pas moins orientés politiquement, que la presse papier nationale a diffusés, en proposant elle-même – ne serait-ce que sous les modes de la citation directe ou de l'allusion – une lecture parfois populiste et stéréotypée de l'événement. Je pars en effet du postulat que, pour la titraille, les journalistes font très souvent recours aux petites phrases (Krieg-Planque & Ollivier-Yaniv, 2011), c'est-à-dire ils ne reprennent qu'un tout petit morceau extrait d'un discours – souvent même un syntagme –, afin de construire leur propre narration autour des événements<sup>52</sup>. Si cela est vrai *a fortiori* pour l'écosystème numérique, où la presse en ligne suit précipitamment les déclarations des chefs des partis politiques, les journaux traditionnels, pour leur part, proposent souvent des titres sensationnels, quelquefois à l'aide de renvois directs ou indirects aux billets Facebook et aux tweets, en faisant ainsi court-circuiter les procédés de médiation traditionnels (Mazzoleni & Bracciale, 2019).

L'objectif de cette recherche est, d'une part, de décrire comment les partis que les observateurs en Italie définissent « populistes », notamment La Ligue de Matteo Salvini (dorénavant LS<sup>53</sup>), Le Mouvement 5 Étoiles (M5S) de Giuseppe Conte et *Italia Viva* (IV) de Matteo Renzi, exploitent plusieurs *ethos* de femmes, en les manipulant à des fins politiques, voire électorales. D'autre part, il s'agit d'observer comment la presse, sous prétexte de dresser un profil des candidates autorisé et empreint de l'air du temps, puise dans un arsenal de *topoi* (Anscombre, 1999 ; Amossy, 1991) ses propos sur le rôle politique et social des femmes à travers le pays. En conséquence, elle finit par nourrir une représentation stéréotypée de la femme, qui échappe à tout régime de rationalité. Dans un premier temps, je m'attacherai à illustrer le cadre théorique, en l'insérant dans la réalité actuelle,

---

51 Selon la Constitution italienne (art. 83), le Président de la République n'est pas voté au suffrage universel direct, mais est élu par le Parlement en séance conjointe de ses membres.

52 Les petites phrases ne sauraient se réduire à un phénomène linguistique et discursif univoque. Krieg-Planque et Ollivier-Yaniv (2011) observent, à ce propos, que cette formulation rassemble des objets discursifs aussi variés que les discours qui les contiennent. En politique, par exemple, les petites phrases sont généralement perçues de façon péjorative, à l'instar d'autres formulations comme « propagande » et « langue de bois ». En revanche, dans les discours professionnels ou médiatiques, notamment dans la presse, elles « témoignent de l'existence de routines consistant à sélectionner et à distinguer un fragment d'un discours, sans que les règles ni les conditions de ce processus en soient explicitées. » (Krieg-Planque et Ollivier-Yaniv, 2011 : 18).

53 *Lega Salvini Premier*.

fort composite et hétérogène, des partis populistes italiens, alors que dans la deuxième et troisième partie, je proposerai quelques pistes d'analyse discursive et argumentative des données récoltées.

## 1. L'Italie entre anciens et nouveaux populismes

La difficulté de cerner le phénomène du « populisme », et par conséquent de lui donner une assise définitoire claire et univoque, découle principalement de sa fréquence d'emploi en discours. Saisi régulièrement dans la bataille politique et relayé sans cesse par les médias, le concept est pulvérisé sous le poids des manifestations empiriques, fort hétérogènes, auxquelles l'étiquette s'applique. Dans *La Raison populiste*, Ernesto Laclau (2008) refuse d'accorder une unité référentielle au populisme, « parce qu'il n'est pas appliqué à un phénomène délimité mais à une logique sociale dont les effets sont transversaux. Le populisme est, tout simplement, une manière de construire le politique » (Laclau, 2008 : 11). Aussi complexe que celle de démocratie, dont il partage l'idée de fond<sup>54</sup>, le populisme repose sur une vision paradoxale de la *Res publica*, non seulement antiélitiste mais aussi antipluraliste (Müller, 2017). La vision microscopique de ses multiples déclinaisons fait apparaître le populisme comme l'aboutissement non pas d'une crise de la gouvernabilité, mais plutôt d'une méfiance inéluctable envers les gouvernants, qui prendraient trop de décisions sans atteindre des objectifs partagés. Face à cette stagnation, qui est avant toute chose une crise de légitimation des institutions représentatives, il n'y aurait d'autres solutions possibles que la gestion du pouvoir par un leader charismatique, porté par le bas de la société, auquel revient de combler la place laissée vide par une « politique dépeuplée » (Revelli, 2019 : XI). En analyse du discours, le populisme a fait l'objet d'études très poussées de la part de Patrick Charaudeau, à qui revient surtout le mérite d'avoir appréhendé le phénomène sous l'angle rhétorique et discursif. Le discours populiste se caractérise, selon Charaudeau (2022), par les mêmes procédés que le discours politique, qu'il tend toutefois à exacerber jusqu'au paroxysme :

Le discours populiste s'inscrit dans ce contrat du discours politique, mais en en portant les caractéristiques à l'excès : le désordre social est *exacerbé* à l'aide d'un discours de *victimisation* qui décrit les forces du mal et construit un *bouc émissaire* ; les responsables deviennent des coupables à l'aide d'un discours de *satansisation* qui en fait des adversaires à éliminer (Charaudeau, 2022 : 26)

Dans le discours politique, où le *logos* et le *pathos* s'entremêlent, il est toujours possible, écrit Charaudeau, de voir quand le discours fait place aux idées rationnelles et quand c'est plutôt la rhétorique des passions qui l'emporte. Dans ce brouillage idéologique, où la droite et la gauche s'affrontent sur le champ des thèmes dominants et à travers des stratégies polémiques de

---

54 *Populus* et *demos* renvoient tous deux à l'idée de « peuple ».

dénigrement de l'adversaire, les tenants du populisme essayent d'atténuer la portée négative que l'on attache à cette notion. Les tentatives de « resignification » (Paveau, 2017) faites pour gommer les traits péjoratifs assignés à la notion de populisme ne sont d'ailleurs pas rares, notamment chez les partisans de la politique soi-disant « par le bas ». En témoignent ces quelques propos aussi bien en France qu'en Italie<sup>55</sup> :

[1] Si être populiste, c'est parler au peuple de manière compréhensible sans passer par le truchement des appareils, je veux bien être populiste (*Le Monde*, 19 mars 2017)

[2] *Sono state accusate [le forze politiche] di essere populiste e antisistema. Se populismo è attitudine ad ascoltare i bisogni della gente, allora lo rivendichiamo* (*Il Fatto Quotidiano*, 5 juin 2018)<sup>56</sup>

On se souvient des mots d'Emmanuel Macron (ex. 1) qui, à la veille des élections de 2017, se présentait au *Journal du Dimanche* comme le leader antipartis et antisystème, se disant populiste sans pour autant être démagogue. Un an plus tard, dans l'hémicycle de Montecitorio, résonne la voix de Giuseppe Conte (ex. 2) qui, aux côtés de ses ministres Matteo Salvini et Luigi Di Maio, inaugure son premier gouvernement. Cette déclaration, qui lui a valu l'appellatif d'« avocat du peuple » (« *avvocato del popolo* »), jetait les bases du « sain populisme » (« *populismo sano* ») dont le futur leader du M5S continuera à se réclamer même après la crise politique survenue à l'été 2019. La stratégie est donc la même : on pourrait bien appliquer à Conte ce que Marion Dupont a écrit à propos de Macron dans les colonnes du *Monde* (25 mars 2022), à savoir que le Président adopte la stratégie du « retournement de stigmatisme », car il ne méconnaît pas l'axiologisation dysphorique dont l'étiquette « populiste » fait l'objet, au point qu'elle est le plus souvent utilisée en politique pour discréditer l'adversaire<sup>57</sup>. De son côté, Salvini n'a pas dû expliciter son positionnement à l'égard du populisme, car la campagne électorale sans fin de la *Ligue* n'a jamais abdicqué devant les instances « populaires », même lorsque le parti a prétendu faire peau neuve, par la suppression dans le nom de l'adjectif *Nord*. Encore faut-il rappeler que ce retravail de l'*ethos* préalable (Amossy, 2010), de fait, n'a été qu'une réappropriation, à l'échelle nationale, d'un libéralisme politique inauguré bien avant par les gouvernements de Silvio Berlusconi, lequel a fait de la fiscalité le sujet démagogique par excellence, ainsi que la source de son succès électoral. Ainsi Salvini repropose-t-il une version actualisée et beaucoup plus articulée des slogans berlusconiens, à commencer par l'abolition de la taxe sur les successions et la référence à la « maison des Italiens » (« *La casa degli Italiani* »), le plus sacré des biens du peuple. C'est dans l'*ethos* discursif de Salvini, un *ethos* construit essentiellement autour de

---

55 C'est moi qui traduis les exemples.

56 On les accuse [les forces politiques] d'être populistes et antisystème. Si le populisme est la capacité d'écouter les besoins des gens, alors nous le revendiquons (*Il Fatto Quotidiano*, 5 juin 2018).

57 M. Dupont, « Idéologie, stratégie, style politique... L'insaisissable essence du populisme », dans *Le Monde*, 25 mars 2022.



la politique sur les migrants et sur la paix fiscale que le populisme de la *Ligue* s'impose de nos jours dans l'agora politique italienne.

Étant donné l'univers hétéroclite des tentatives de (re)configurer le phénomène ou de le reprendre à son gré à des fins politiques, je dirai alors, à la suite de Diamanti & Lazar (2019), que toutes les définitions de populisme proposées sont des « idéaux-types »<sup>58</sup>, au sens wébérien, pouvant se combiner : « Ces distinctions entre les divers populismes ne constituent pas des classifications rigides et cloisonnées. Ce sont des idéaux-types, qui permettent donc une certaine intelligence de la réalité, sachant que dans celle-ci peuvent s'entremêler divers populismes. [...] chaque populisme est un hybride. [...] il n'est pas fondamentalement idéologique, mais pragmatique. » (Diamanti & Lazar, 2019, s.n.).

Mon propos n'étant pas d'aborder la question de populisme sur un plan théorique et général, je me limiterai ici à prendre en considération sa déclinaison italienne.

La notion de populisme en Italie fait en effet l'objet à la fois d'un paradoxe et d'un défaut d'interprétation. L'article premier de la Constitution italienne, article fondateur de la République, établit que « La sovranità appartiene al popolo ». Les tenants du populisme en Italie se réclament souvent de cette phrase, sans trop s'attarder sur le deuxième alinéa qui souligne que l'exercice du pouvoir par le peuple doit se faire « nelle forme e nei limiti della Costituzione »<sup>59</sup>. C'est un fait que les partis populistes trouvent dans l'article 1<sup>er</sup> de la Constitution et une légitimation de leur pouvoir, alors que – comme l'explique clairement le juriste Luigi Principato (2019) – la souveraineté du peuple devrait plutôt se lire comme une limitation à l'accès au pouvoir du peuple qui ne l'exerce que sous la forme de la démocratie représentative et, dans certains cas, à travers les consultations référendaires. Crisafulli affirme, à raison, que : *La sovranità appartiene al popolo solo nei limiti e nelle forme della Costituzione, proprio perché in questo modo si riafferma l'idea del diritto come argine al potere e si plasma l'arbitrio della massa, rendendolo ordine, ossia sovranità* (Crisafulli, 1985, cité par Principato, 2019)<sup>60</sup>. Cette « illusion » de souveraineté accordée au peuple relève de la démagogie. En l'occurrence, dans la

---

58 Sans pouvoir mentionner chaque cas de figure illustré par Diamanti et Lazar (2019), nous citons, entre autres, le populisme entrepreneurial de Berlusconi en Italie, de Trump aux États-Unis, d'Andrej Babiš en République Tchèque, mais aussi le populisme technologique de Beppe Grillo ou d'Emmanuel Macron, le populisme régional en Catalogne. Encore faut-il rappeler les formes anciennement sédimentées de populisme, repérées par Canovan, citée par Diamanti & Lazar, comme le péronisme, qui inspire de nos jours le modèle polonais ou hongrois, le populisme réactionnaire, le populisme politicien de Margaret Thatcher, etc.

59 L'Italie est une République démocratique, fondée sur le travail. La souveraineté appartient au peuple, qui l'exerce dans les formes et dans les limites de la Constitution. Traduction officielle tirée du site du Sénat de la République italienne, URL : <https://www.senato.it/istituzione/la-costituzione>, consulté le 9 juillet 2023.

60 « La souveraineté n'appartient au peuple que dans les limites et les formes de la Constitution, précisément parce que de cette manière l'idée du droit comme barrière au pouvoir est réaffirmée et l'arbitraire des masses est façonné, en le transformant en ordre, voire en souveraineté ».

circonstance de l'élection présidentielle, on fait croire au peuple que le temps est venu de placer une femme à la tête de la République, et que ce primat serait à l'apanage des forces politiques antisystème qui, au nom du peuple, mènent le combat contre l'élite au pouvoir.

## 2. Il primo Presidente donna... in gamba

La réflexion sur la circulation des propos populistes lors des dernières élections présidentielles en Italie m'a été suggérée par une déclaration de Matteo Salvini à l'issue d'une consultation politique informelle, la nuit du 28 janvier, avec les chefs des trois majeurs partis politiques au moment de l'élection, à savoir Giuseppe Conte pour le M5S et Enrico Letta pour le Parti démocrate. Ainsi s'exprimait-il aux micros de la chaîne de télévision *La7* et des autres médias :

[3] *Il centrodestra ha mantenuto la parola : ha messo a disposizione del Paese la più alta carica dello Stato dopo Mattarella* [Maria Elisabetta Alberti Casellati], *mi spiace che la sinistra non sia neanche entrata in Aula per dire come la pensa perché avremmo avuto l'occasione di eleggere il primo Presidente donna della Repubblica italiana. Ognuno si comporta come vuole, la sinistra è abituata a mettere veti. Io preferisco fare proposte, creare ponti, dialogare, unire [...]. Sto lavorando perché ci sia un Presidente donna in gamba, non un Presidente donna in quanto donna... un Presidente donna in gamba*<sup>61</sup>.

Sans arriver à une analyse linguistique des présupposés et des sous-entendus que l'on pourrait tirer de cette déclaration, je me bornerai à relever, ici, comment la rhétorique populiste fait son entrée spectaculaire dans le débat sur l'opportunité, toujours invoquée mais jamais abordée de front, d'élire pour la première fois en Italie une femme à la tête de la République. Bien que le discours populiste, aussi bien de droite que de gauche, prenne pour cible tous les candidats à la présidence, indépendamment de leur genre<sup>62</sup>, il m'a semblé toutefois que la position des femmes, en l'occurrence, fait l'objet d'un acharnement plus poussé, dû justement à la volonté des partis de se donner le mérite d'un tournant genré de la politique.

### 2.1. Méthodologie et positionnement théorique

J'ai rassemblé, pour cette étude, un corpus d'environ 300 articles (éditoriaux, articles, chroniques, etc.) parus sur papier pendant la semaine des élections. Bien que les opérations électorales aient

---

61 « Le centre-droit a tenu parole : il a mis à la disposition du pays la plus haute charge d'État après Mattarella [Maria Elisabetta Alberti Casellati], je regrette que la gauche ne se soit même pas présentée à la Chambre pour dire ce qu'elle pense, parce que nous aurions eu la possibilité d'élire la première Présidente de la République italienne. Chacun tient la conduite qu'il veut, la gauche a l'habitude de mettre son veto. Je préfère faire des propositions, créer des ponts, dialoguer, fédérer [...]. Je travaille pour qu'il y ait une femme présidente intelligente, pas une femme présidente parce que c'est une femme... une femme présidente intelligente ».

62 Il suffit de parcourir quelques titres pour observer comment les médias se sont accordés à représenter les candidats, tout genre confondu, comme des victimes annoncées d'un *fiasco* électoral. Ainsi, le quotidien catholique *L'Avvenire* : « *Il valzer impazzito dei candidati* », « *Indecoroso balletto dei nomi* » (le ballet fou/ le ballet révoltant des candidats) (28 janvier), ou le *Corriere della Sera* qui qualifie les élections pour le Quirinale de « *fornace di candidati più clamorosa della storia Repubblicana* » (fournaise à candidats la plus spectaculaire de l'histoire républicaine), mais aussi « *falò dei quirinabili* » (les candidats à la moulinette électorale) (28 janvier), jusqu'à l'expression « *tonnara quirinalizia* » (l'assommoir du Quirinal) employée par *Libero* (28 janvier).

commencé dès le 24 janvier, s’achevant le 29 janvier après 8 scrutins, j’ai estimé utile de ne prendre en compte que les articles parus entre les 28 et 31 janvier<sup>63</sup>. C’est dans cet intervalle qu’il est en effet possible d’apprécier la teneur du débat, notamment les réactions des partis et des médias, que je considère comme construites sur un soubassement rhétorique qui fait largement appel aux positions populistes. Après avoir délimité temporellement ce corpus, j’ai estimé nécessaire de passer en revue les articles qui traitaient les élections présidentielles, sans pouvoir toutefois me servir d’outils informatiques d’aide à la recherche. De fait, ce premier tri a été fait manuellement, car – du moins, à ma connaissance – on ne dispose pas, en Italie, d’une bibliothèque médias en ligne. Dans la mesure du possible, j’ai assuré, d’une part, les conditions de *signifiance*, car le corpus est orienté sur une étude déterminée, et d’autre part celles d’*acceptabilité* et d’*exploitabilité* (Rastier & Pincemin, 1999), en veillant à la fois sur l’homogénéité et la représentativité des données empiriques. En ce qui concerne l’homogénéité, je n’ai pris en compte que les journaux contenant un nombre suffisamment significatif d’articles sur la question, à savoir pas moins de cinq articles pour chaque numéro. Quant à la représentativité, les données reflètent les orientations et, parfois, les positionnements d’une très vaste majorité de la presse papier nationale au sujet des stratégies politiques mises en œuvre à travers les urnes pendant la semaine des élections.

### **3. La mise au ban discursive des femmes : analyse du corpus**

#### **3.1. *Topoi* et clichés dans les *ethos* de femmes**

Ce premier volet de notre recherche est consacré à la construction de l’*ethos* des femmes dans les déclarations politiques, médiatisées par les journaux, des chefs de partis, dont la plupart sont des hommes, à l’exception de Giorgia Meloni (*Fratelli d’Italia*) et Emma Bonino (+*Europa*). Le gros plan sur ce corpus permet déjà, ne serait-ce qu’à la surface des dispositifs énonciatifs, de relever une régularité : à aucune des femmes impliquées dans la compétition électorale n’est accordé le droit de parole. Pour leur part, ces femmes ne font pas trop d’efforts pour se tailler une place dans le débat public où elles occupent néanmoins le devant de la scène. Les « portaits » de femmes que j’ai pris en compte pour l’analyse sont ceux des deux candidates qui ont animé le plus le débat sur cette « *svolta rosa* » (tournant « rose ») de la politique italienne, à savoir Maria Elisabetta Alberti Casellati, la Présidente du Sénat au moment des élections, et Elisabetta Belloni, la première femme en Italie appelée à diriger le Département des Informations pour la Sécurité (DIS), autrement dit les services secrets. En revanche, j’ai renoncé à m’attarder sur Paola Severino, l’ancienne ministre de la Justice

---

63 Je tiens ici à remercier le journaliste Agostino Ingenito de m’avoir permis d’accéder à bon nombre de documents numériques en lecture seule, que je ne disposais pas en version papier.

du gouvernement Monti, ainsi que sur Marta Cartabia, garde des Sceaux sous le gouvernement Draghi, dont les candidatures ont été proposées et rapidement retirées<sup>64</sup>.

La construction de l'identité de ces femmes se sert d'un arsenal de stéréotypes et de clichés. Il suffit de comparer les titres de presse et les extraits des journaux qui dressent le profil institutionnel de Elisabetta Belloni.

[4] *La « lady di ferro » di Esteri e 007. Ritratto di Elisabetta Belloni, in lizza per il Colle (Avvenire, 28 janvier)*<sup>65</sup>

[5] *La liberatrice degli ostaggi diventa ostaggio della politica. [...] È la “donna che ha rotto il tetto di cristallo”, una pioniera nel recitare ruoli maschili ha la straordinaria abilità di vivere una vita convulsa sotto la cresta dell'onda [...] La sua vita privata è avvolta dalla discrezione. Elegante, schiva, una personalità al tungsteno, una passione per la corsa, le passeggiate e i cani, Belloni ha dovuto sopportare la morte del marito Giorgio Giacomelli, anche lui ambasciatore. (Francesco Specchia, *Libero*, 28 janvier)*<sup>66</sup>

[6] *Ma soprattutto [E. Belloni] ha frequentato, esattamente come il “salvator mundi” Mario Draghi, l'istituto fondato dalla Compagnia di Gesù che, come si legge sul sito internet della scuola, « offre una formazione articolata secondo il Paradigma pedagogico ignaziano che prende il nome dal suo fondatore, Ignazio di Loyola ». [...] Anche per questo Belloni piace all'inner circle vaticano del gesuita papa Bergoglio. (Marco Grieco, *Domani*, 28 janvier)*<sup>67</sup>

[7] *Una che è abituata ai primati fin da piccolina, come quando fu la prima alunna ammessa in un collegio ferocemente maschile quale il « Massimo », a Roma, dei padri gesuiti. Accadeva nei primi Anni Settanta. Non ha incrociato Mario Draghi nei corridoi, allievo anche lui dello stesso liceo qualche anno prima, ma ai raduni degli ex allievi si sono conosciuti di sicuro*<sup>68</sup>

[8] *Con un colpo di teatro ieri sera si è stati a un passo da una vera e propria rivoluzione per la politica italiana : la possibilità di eleggere tutti d'accordo per la prima volta nella storia della Repubblica una donna al Quirinale. La prescelta era ed è Elisabetta Belloni, la donna che per lustri è stata l'ombra dei ministri degli Esteri italiani (compreso Luigi Di Maio) e che nel suo governo Mario Draghi aveva voluto in uno dei ruoli più delicati e fiduciari : la guida strategica del dipartimento in cima ai servizi segreti (Franco Bechis, *Il Tempo*, 29 janvier)*<sup>69</sup>

Même sans jamais remettre en question le profil institutionnel de Belloni, la presse représente la responsable des services secrets italiens à travers un lexique riche en subjectivèmes

---

64 Notre analyse porte seulement sur les *etbe* de femmes.

65 « La ‘dame de fer’ des Affaires étrangères et 007. Portrait de Elisabetta Belloni, en lice pour le *Colle* » (*Avvenire*, 28 janvier).

66 « Le libérateur des otages devient l'otage de la politique. [...] Elle est la « femme qui a brisé le plafond de verre », pionnière dans les rôles masculins et possède l'extraordinaire capacité de vivre une vie frénétique emportée par la crête de la vague [...] Sa vie privée est enveloppée de discrétion. Élégante, timide, à la personnalité tungstène, passionnée de course, de promenade et de chiens, Belloni a dû endurer la mort de son mari Giorgio Giacomelli, également ambassadeur ». (Francesco Specchia, *Libero*, 28 janvier).

67 « Mais surtout, elle [E. Belloni] a fréquenté, exactement comme le « salvator mundi » Mario Draghi, l'institut fondé par la Compagnie de Jésus qui, comme indiqué sur le site Internet de l'école, « offre une formation structurée selon le paradigme pédagogique ignatien qui tire son nom de son fondateur, Ignace de Loyola. » [...] C'est aussi la raison pour laquelle le cercle restreint du pape jésuite Bergoglio au Vatican aime Belloni ». (Marco Grieco, *Demain*, 28 janvier).

68 « Quelqu'un qui est habitué aux records depuis qu'elle est petite, comme lorsqu'elle fut la première élève admise dans un collège farouchement masculin comme le 'Massimo', à Rome, des pères jésuites. C'était au début des années '70. Elle n'a pas rencontré Mario Draghi dans les couloirs, qui était également élève dans le même lycée quelques années plus tôt, mais ils se sont certainement rencontrés lors des réunions d'anciens élèves ».

69 « Avec un coup d'état dramatique hier soir, nous étions à un pas d'une véritable révolution pour la politique italienne : la possibilité pour tous d'élire à l'unanimité une femme au Quirinale pour la première fois dans l'histoire de la République. L'élue était et est toujours Elisabetta Belloni, la femme qui fut pendant des décennies l'ombre des ministres italiens des Affaires étrangères (dont Luigi Di Maio), et que Mario Draghi avait voulu dans son gouvernement dans l'un des rôles les plus délicats et fiduciaries : celui de guide stratégique des services secrets » (Franco Bechis, *Il Tempo*, 29 janvier).

affectivo-axiologiques (Kerbrat-Orecchioni, 2009 [1980]), qui en délivre un portrait presque pathétique. Les journalistes ne nient pas les efforts qu'en tant que femme elle a dû faire pour « briser le plafond de verre », en s'imposant dans un milieu traditionnellement réservé aux hommes. Toujours est-il que l'image qui se construit à travers le discours est celle d'une femme de pouvoir, qui en sait peut-être trop sur le compte des parlementaires, une nouvelle Margaret Thatcher (*lady di ferro*) qui joue un rôle essentiellement masculin. La tendance à considérer le standard masculin comme un modèle de force et de compétence, auquel les femmes en politique devraient se conformer, relève évidemment du stéréotype, comme en témoigne la métaphore minérale (*personalità al tungsteno*). Dans la même veine, la description du tempérament timide mais déterminé de la candidate convoque dans le discours le stéréotype de « la femme qui a les couilles » (*donna con le palle*), qui repose sur le vieux *topos* du courage comme qualité inéluctablement masculine. Ce procédé de stéréotypisation atteint le paroxysme dans l'exemple 6. Belloni y est comparée au modèle, au sens aristotélicien, par excellence : l'ancien Président du Conseil Mario Draghi, dont elle partage l'éducation jésuite. En somme, la représentation qui en découle est celle d'une *civil servant*, comme on l'a souvent qualifiée, qui a su endurer la mort de son mari tout en gardant une attitude de discrétion, un trait attaché plutôt à l'image cristallisée de la femme soumise et consentante. À l'opposé, l'*ethos* de femme que la presse dessine à propos de Casellati restitue un portrait cynique d'un serviteur des institutions qui ne se rend pas à l'idée que son parti n'entend pas la voter, et assiste impassiblement au naufrage de sa candidature, sans regarder les bulletins de vote, en cherchant – le portable à la main – de regagner un consensus auprès de ses électeurs députés et sénateurs.

[9] Passava [Elisabetta Casellati] con fare meccanico le schede e non ha seguito l'esempio di Scalfaro, che nel '92 lasciò lo spoglio. Il Pd : del tutto inopportuno. E ha armeggiato col cellulare (*Avvenire*, 29 janvier)<sup>70</sup>

[10] La presidente del Senato, Elisabetta Casellati, si è presentata ieri a Montecitorio, per quello che sarebbe potuto essere il “gran giorno” della sua vita, con lo stesso abito che aveva indossato il giorno della sua elezione a titolare di Palazzo Madama : un abito blu molto elegante, corredato da una fila di bottoni in diagonale. Unica differenza la vistosa spilla che ha portato ieri. Si tratta di un capo d'abbigliamento che l'avvocata padovana ha scelto di indossare anche in altre occasioni importanti, ritenendolo forse un “portafortuna”. Ieri, però, non è andata bene (*Avvenire*, 29 janvier)<sup>71</sup>

---

70 « [Elisabetta Casellati] a parcouru les bulletins de manière mécanique et n'a pas suivi l'exemple de Scalfaro, qui – en 1992 – a abandonné les travaux pendant le dépouillement. Le Parti Démocrate : complètement inapproprié. Et, en plus, elle tripotait son téléphone portable » (*Avvenire*, 29 janvier).

71 « La présidente du Sénat, Elisabetta Casellati, s'est présentée hier à Montecitorio, pour ce qui aurait pu être le « grand jour » de sa vie, avec la même robe qu'elle avait portée le jour de son élection au Palazzo Madama : une robe bleue très élégante, complétée par une rangée de boutons en diagonale. La seule différence est la broche accrocheuse qu'elle portait hier. Il s'agit d'un vêtement que l'avocate vénitienne a également choisi de porter lors d'autres occasions importantes, le considérant peut-être comme un 'porte-bonheur'. Mais hier, cela ne s'est pas bien passé » (*Avvenire*, 29 janvier).

[11] Elisabetta Casellati si è presentata alla Camera con lo stesso vestito indossato alla sua elezione a presidente del Senato (unica differenza, ieri, la spilla). Stavolta, però, il completo blu portafortuna non è servito (*Corriere della Sera*, 29 janvier)<sup>72</sup>

[12] Casellati umiliata al voto. Ecco il ruolo riservato alla “donna” nella corsa. La candidatura improbabile della presidente del Senato si schianta contro i voti contrari della sua coalizione. Alla prima votazione “vera” la candidata femminile recita nel ruolo di vittima sacrificale [...] Alla fine è stata vista uscire appoggiata al braccio di un commesso : sfinita dalla conta, nel suo tailleur blu elettrico con mascherina in tinta (*Domani*, 29 janvier)<sup>73</sup>

[13] Salvini, Casellati e la satira del tradimento annunciato. Lei convintissima si schiarisce i capelli e fa campagna acquisti, lui ignora l'evidenza. Abbattuta. [...] e allora alle 15, mentre in Transatlantico tutti sbadigliavano certi del tonfo, bisognava proprio osservarla, lei, la Betty, che ci crede, giacca blu su ombretto blu su mascherina blu. Eccola, che strappa di mano le schede a Roberto Fico, con la destra, e intanto con la sinistra compulsa il cellulare per sapere dal suo portavoce Marco Ventura e dai collaboratori : “A quanto siamo ? Quanti ne ho ?” (*Il Foglio*, 29 janvier)<sup>74</sup>

La presse brosse le portrait de la deuxième institution de l'État en utilisant les mêmes tons populistes en usage dans la buvette de Montecitorio, où se tisse le destin des candidatures. L'accent est mis sur les goûts esthétiques de la candidate, mais aussi sur ses mouvements névrotiques lors du dépouillement, dans la volonté désespérée de ne pas arrêter sa course vers le Quirinale. Encore une fois, le discours journalistique est bâti sur un soubassement stéréotypique qui pourvoit une représentation caricaturale de la femme, en général, qui se fait remarquer par la beauté, le corps, le code vestimentaire, mais aussi par les « faiblesses » qui lui sont associées par la *doxa* misogyne, le manque d'intelligence et de contrôle, l'instabilité émotive, l'insécurité décisionnelle, etc.<sup>75</sup>

Aussi, les termes axiologiquement marqués pour faire le récit de la défaite de Casellati se chargent des mêmes tons populistes. On relève dans la presse une isotopie de la violence et du meurtre, comme en témoigne la métaphore filée tout au long des textes : la présidente est à la fois « bruciata » (grillée), « impallinata » (criblée de balles), faisant « harakiri », « suicide », « spiaggiata al Papeete »

---

72 « Elisabetta Casellati s'est présentée à la Chambre avec la même robe qu'elle portait lorsqu'elle a été élue présidente du Sénat (la seule différence, hier, était la broche). Cette fois, cependant, le costume bleu porte-bonheur n'a pas aidé » (*Corriere della Sera*, 29 janvier).

73 « Casellati humiliée lors du vote. Voici le rôle réservé à la « femme » dans la course électorale. L'improbable candidature de la Présidente du Sénat se heurte aux votes contraires de sa coalition. Lors du premier 'vrai' vote, la candidate joue le rôle de victime sacrificielle [...] On la voit finalement sortir appuyée sur le bras d'un greffier : épuisée par le dépouillement, dans son costume bleu électrique avec masque assorti » (*Demain*, 29 janvier).

74 « Salvini, Casellati et la satire de la trahison annoncée. Elle est très convaincue et se décolore les cheveux et lance une campagne-joueurs, tandis qu'elle ignore l'évidence. Abattue. [...] et puis à 15 heures, alors que tout le monde sur le Transatlantique bâillait, connaissant déjà sa fin, il fallait bien l'observer, Betty, qui y croit, veste bleue sur fard à paupières bleu sur masque bleu. La voici, arrachant de la main droite les bulletins de vote de la main de Roberto Fico, tandis que de la main gauche elle consulte son téléphone portable pour savoir auprès de son porte-parole Marco Ventura et de ses collaborateurs : 'Jusqu'où en sommes-nous ? Combien en ai-je ?' » (*Il Foglio*, 29 janvier).

75 Il n'en reste pas moins que le ton et le lexique empreint de clichés a été autrefois réservé tant aux femmes qu'aux hommes, à différentes époques de l'histoire républicaine, pour disqualifier la personne derrière la personnalité politique. Sans doute la plupart des Italiens garde-t-ils en mémoire le fameux chandail en cashmere du leader communiste Fausto Bertinotti, élevé à un parangon d'incohérence de la gauche, ou – plus récemment – la pochette pliée à quatre pointes de Giuseppe Conte (*Pochette rossa la trionferà*, titrait le *Huffington Post* peu avant les élections législatives de 2022, en détournant un vers du fameux chant ouvrier *Bandiera rossa* : « *Bandiera rossa la trionferà* »).



(échouée sur la plage du Papeete<sup>76</sup>), pour souligner l'opposition de Salvini à son élection, « decapitata » (décapitée), « affossata » (enterrée), « silurata » (torpillée), « bocciata » (recalée), « azzoppata » (estropiée), « finita nel tritacarne » (passée à la moulinette), « pugnalata » (poignardée). Ces métaphores n'épargnent pas d'ailleurs les autres candidates. Dans un seul article, signé par Tommaso Labate dans les colonnes du *Corriere della Sera*, on peut en dénombrer plusieurs. Le journaliste parle d'un procès où les candidatures des femmes ont été :

[14] [...] bruciate, sono state rosolate, scottate, biscottate, incenerite, passate e ripassate alla prova dei due forni accesi e spenti a intermittenza da Salvini e compagna. (Tommaso Labate, *Corriere della Sera*, 29 janvier)<sup>77</sup>

On arrive jusqu'à parler de décapitation à propos de « *Queen Elisabeth* » qui, sans le soutien de son chef (Berlusconi était hospitalisé à Milan pendant les élections), a été exclue par un groupe de députés de *Forza Italia*, notamment guidés par Giovanni Toti :

[15] Orfani del Caimano rinchiuso al San Raffaele di Milano, gli azzurri sono un gregge allo sbando. E senza il pastore regnante e vigilante, Queen Elizabeth, che credeva a Ruby nipote di Mubarak, è stata decapitata. (Fabrizio D'Esposito, *Il Fatto Quotidiano*, 29 janvier)<sup>78</sup>

L'isotopie du meurtre est exacerbée dans certains titres de *Libero*<sup>79</sup>, qui proposent des analogies abusives (féminicide), en rappelant à travers la métaphore de la violence domestique que la Présidente du Sénat a été mise hors-jeu par les nombreux francs-tireurs de son parti, dont de nombreuses femmes.

[16] Femminicidio a Montecitorio. La presidente del Senato affossata da oltre 70 ribelli del centrodestra. E nella coalizione volano gli stracci. Nel mirino le colleghe azzurre che non l'hanno mai amata e cui lei ora darà la caccia. [...] È stato un femminicidio politico : Casellati, femmina di raro senso istituzionale, è stata massacrata tra le stesse mura domestiche del suo partito. La verità è che non bisognerebbe mai fare la prova di forza con una carica istituzionale. (*Libero*, 29 janvier)<sup>80</sup>

---

76 Le *Papeete Beach*, à Milano Marittima, où l'ancien Ministre Salvini a suscité de vives polémiques, en 2019, en se faisant photographe, torse nu, à la console de mixage.

77 « [...] brûlées, elles ont été dorées, échaudées, grillées, incinérées, passées et repassées par le test des deux fours allumés et éteints par intermittence par Salvini et compagne » (Tommaso Labate, *Corriere della Sera*, 29 janvier).

78 « Orphelins du *Caimano*, enfermé au San Raffaele de Milan, les *azzurri* sont un troupeau en désarroi. Et sans le berger régnant et vigilant, la reine Elizabeth, qui croyait que Ruby était la petite-fille de Moubarak, a été décapitée » (Fabrizio D'Esposito, *Il Fatto Quotidiano*, 29 janvier).

79 *Libero*, fondé en 2000 par le journaliste Vittorio Feltri, est considéré comme l'un des plus importants quotidiens italiens d'orientation libérale et conservatrice.

80 « Féminicide à Montecitorio. La présidente du Sénat battue par plus de 70 francs-tireurs de centre-droit. Et c'est la bagarre dans la coalition. Ses collègues *azzurre* l'ont tout particulièrement visée, celles qui ne l'ont jamais aimée et qu'elle va désormais traquer. [...] C'était un féminicide politique : Casellati, une femme d'un sens institutionnel rarissime, a été massacrée dans l'enceinte même de son parti. La vérité est qu'il ne faut jamais tester sa force quand on recouvre une position institutionnelle » (*Libero*, 29 janvier).



À l'issue des élections qui voient la réélection de Sergio Mattarella, qualifié de « bonne voiture d'occasion », *Il Fatto Quotidiano*<sup>81</sup> aussi reprend la métaphore du meurtre et part à la recherche des « coupables » qui auraient « tué la présidente femme » (en rose), allant jusqu'à convoquer l'épisode historique de « la nuit des longs couteaux ».

[17] LA NOTTE DEI COLTELLI. Chi ha ucciso la candidata in rosa. Letta jr. dice sì a Conte e Salvini su Belloni, poi la stronca. Di Maio, Guerini, B. e Renzi tramano. Infine, la resa all'usato sicuro. (*Il Fatto Quotidiano*, 30 janvier)<sup>82</sup>

### 3.2. Stratégies argumentatives de mise au ban

De nombreux observateurs n'ont pas manqué de souligner, à l'issue de la consultation électorale, l'incohérence entre la construction d'un discours épideictique faisant l'éloge de toutes les femmes candidates et la perplexité, exprimée par les mêmes personnalités politiques interviewées, sur l'opportunité que des figures comme Elisabetta Belloni et Elisabetta Casellati puissent jouer le rôle de Chef de l'État. À l'exception de Giorgia Meloni qui s'était aussitôt exprimée en faveur de la candidature d'une femme, en plaidant ouvertement pour celle de Belloni, les prises de position des trois partis qui font l'objet de cette étude révèlent, à travers les déclarations de leurs leaders, une stratégie manipulateur de construction du consensus. En témoigne le « j'accuse » de Maddalena Oliva qui signe un article dans *Il Fatto Quotidiano* intitulé

[18] Quelle figuranti del capo leghista per la “carta rosa” [...] Lo show tra donne “soggetti deboli” e disabili. (Maddalena Oliva, *Il Fatto Quotidiano*, 29 janvier)<sup>83</sup>

où l'appellatif “figuranti” (figurantes) est ici attribué aux députées de la *Ligue*, à savoir Laura Ravetto et Erika Stefani. Cette dernière, notamment, est la cible de cet article, car elle serait coupable d'avoir soutenu l'idée qu'à Salvini d'une femme au Quirinale à travers des arguments mettant sur le même plan les femmes et les catégories vulnérables comme les personnes handicapées. Les exemples que j'ai sélectionnés dans le corpus mettent tout particulièrement l'accent sur les stratégies argumentatives utilisées à cette fin. Parmi celles-ci, la concession argumentative revient avec le plus de régularité

---

81 *Il Fatto Quotidiano* a été fondé en 2009. Dès ses débuts, il s'est imposé sur la scène éditoriale italienne comme un quotidien d'inspiration « constitutionnelle » (cf. l'éditorial de Antonio Padellaro « *Linea Politica, la Costituzione* », *Il Fatto Quotidiano*, 23 septembre 2009). À plusieurs occasions, il s'est aligné aux instances politiques exprimées par le Mouvement 5 Étoiles qui, au cours de la même année, commence à évoluer graduellement vers la forme d'un parti politique.

82 « LA NUIT DES LONGS COUTEAUX. Qui a tué la femme candidate. Letta jr. dit oui à Conte et Salvini sur Belloni, puis la détruit. Di Maio, Guerini, B. et Renzi complotent. Enfin de bonnes voitures d'occasion » (*Il Fatto Quotidiano*, 30 janvier).

83 « Les figurantes de la Ligue unies pour jouer la ‘carte rose’ [...] Voici le spectacle des ‘femmes vulnérables’ et des handicapés » (Maddalena Oliva, *Il Fatto Quotidiano*, 29 janvier).

[19] Renzi : « Belloni è una straordinaria professionista, un'amica. Ma in una democrazia compiuta il capo dei servizi segreti in carica non diventa Presidente della Repubblica » (Matteo Renzi, *Avvenire*, 29 janvier)<sup>84</sup>

[20] Che il capo dei servizi segreti in carica diventi Presidente della Repubblica è inaccettabile. Si tratta di una deriva senza precedenti. Non voterò Elisabetta Belloni. Che è una mia amica. Ma dai servizi Segreti non si va al Quirinale : chi non lo capisce non ha cultura istituzionale ». (Matteo Renzi, *Domani*, 29 janvier)<sup>85</sup>

[21] In Transatlantico, trovo diffuse e comprensibili preoccupazioni per le disponibilità espresse da alcuni leader verso Elisabetta Belloni. Per carità, civil servant di prima qualità, ma per la Presidenza della Repubblica è decisivo un vissuto politico diretto. (Stefano Fassina, *Il Fatto Quotidiano*, 28 janvier)<sup>86</sup>

[22] [...] A partire dal ministro degli Esteri, Luigi di Maio, che non ha mai nascosto la stima che nutre nei confronti della Belloni : « Elisabetta è mia sorella », aveva detto in Transatlantico quando era spuntato il suo nome. « Ma non possiamo permetterci di bruciare un nome come il suo ». (Di Maio)<sup>87</sup>

Parmi les interviewés, personne ne cache son admiration pour Elisabetta Belloni, mais à chaque fois le connecteur adversatif *mais* ajoute une raison pour ne pas la voter. Moins nombreux, mais tout aussi importants, sont les amalgames, ou plus exactement des analogies abusives entre l'élection de Belloni et les régimes autocrates, où le chef des services secrets devient un représentant des institutions. Le modèle est subtilement et aussitôt transformé en l'antimodèle (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 2000 [1958]).

[23] D'altra parte, il capo dei servizi segreti che trasloca al Quirinale non è cosa da democrazia occidentale. Nonostante il profilo di altissimo livello e un curriculum ineccepibile, il problema – magari più formale che sostanziale – è gigantesco. Con buona pace di Grillo, che si spende a favore della Belloni. (*Il Giornale*, 29 janvier)<sup>88</sup>

[24] in un Paese democratico è assolutamente inopportuno che il capo dei servizi segreti diventi presidente della Repubblica. Allo stesso modo non è accettabile che la presidenza della Repubblica e la guida del governo siano affidate entrambe a personalità tecniche e non politiche (Roberto Speranza, *La Verità*, 29 janvier)<sup>89</sup>

---

84 « Renzi : 'Belloni est une professionnelle extraordinaire, une amie. Mais dans une démocratie mure, le chef en charge des services secrets ne devient pas le Président de la République' » (Matteo Renzi, *Avvenire*, 29 janvier).

85 « Que l'actuel chef des services secrets devienne le Président de la République est inacceptable. Il s'agit d'une dérive sans précédent. Je ne voterai pas pour Elisabetta Belloni. Qui est l'un de mes amies. Mais on ne va pas au Quirinale en passant par les services secrets : celui qui ne comprend pas cela n'a aucune culture institutionnelle » (Matteo Renzi, *Demain*, 29 janvier).

86 « Je partage les inquiétudes d'une partie du Transatlantique, quant à la disponibilité exprimée par certains dirigeants envers Elisabetta Belloni. Certes, un fonctionnaire de premier ordre, mais pour la Présidence de la République une expérience politique directe est déterminante » (Stefano Fassina, *Il Fatto Quotidiano*, 28 janvier).

87 « [...] À commencer par le ministre des Affaires étrangères, Luigi di Maio, qui n'a jamais caché son estime à l'égard Belloni : 'Elisabetta est ma sœur', a-t-il déclaré à la Chambre lorsque son nom a été fait. 'Mais nous ne pouvons pas nous permettre de brûler un nom pareil » (Di Maio).

88 « En revanche, le transfert des services secrets au Quirinale n'est pas quelque chose de typique de la démocratie occidentale. Malgré une visibilité de très haut niveau et un curriculum impeccable, le problème – peut-être plus formel que substantiel – est gigantesque. Tant pis pour Grillo, qui consacre bien son temps en faveur de Belloni » (*Il Giornale*, 29 janvier).

89 « Dans un pays démocratique, il est absolument inapproprié que le chef des services secrets devienne le Président de la République. De même, il n'est pas acceptable que la présidence de la République et la direction du gouvernement soient toutes deux confiées à des personnalités techniques et apolitiques » (Roberto Speranza, *La Verità*, 29 janvier).

[25] Ma che soprattutto, con questo metodo, [Belloni] rischia di essere bruciata nel giro di un quarto d'ora, perché subito insorgono Matteo Renzi, Forza Italia, pezzi di Pd (un ministro fa girare sui cellulari la bandiera dell'Egitto, per ricordare che un capo dei Servizi poi diventato capo di Stato è Al Sisi (Annalisa Cuzzocrea, *La Stampa*, 29 janvier)<sup>90</sup>

[26] L'idea che la Capa dei nostri Servizi Segreti venga issata al Quirinale suscita, ora, sentimenti contrastanti. C'è chi guarda con diffidenza alla primazia di una spia che reggerebbe le sorti del paese e della Costituzione (si citano i soli precedenti di Andropov e Putin paragonando il Dis col Kgb, e anche qui senza eleganza (Francesco Specchia, *Liberò*, 28 janvier)<sup>91</sup>

Le parallélisme établi dans les exemples suivants avec Al Sisi, Andropov et Poutine, ainsi que les propos alarmistes sur la solidité de la démocratie, relèvent bien de deux traits distinctifs du populisme, qui – selon Charaudeau – sont la « victimisation » et la « satanisation des coupables » (Charaudeau, 2022 : 27 *et ssqq*). Tant les militants de gauche que les partis de droite jouent en effet sur les peurs des citoyens, afin de présenter la candidature de la cheffe des services secrets comme un danger pour la survie des institutions, en même temps que les qualités professionnelles et humaines de l'« espionne » (ex. 26) sont étouffées par des déclarations qui découlent de la politique tout en étant paradoxalement anti-système.

## Conclusion

« Benvenuta signora Italia, ti aspettavamo da tempo #Belloni » est le tweet que Beppe Grillo publie à l'issue de la rencontre entre Enrico Letta, Giuseppe Conte et Matteo Salvini, qui – sans le consentement des groupes parlementaires respectifs – ont essayé d'orienter la consultation électorale. *Il Fatto Quotidiano* propose d'ailleurs un titre emblématique à cet égard : *Il Conclave a tre dice « donna »*, car au terme de cette étude, il me semble clair que dans ce « conclave » la femme n'a été qu'un instrument de propagande, un anti-sujet dont on parle mais auquel on n'accorde pas le droit de parole. Et c'est cette objectivisation qui fait le point de convergence du discours tant politique que médiatique sur la compétition électorale pour la première institution du pays. Ensuite, les analyses ont montré que les nombreux clichés mobilisés sur le compte des femmes, mais aussi les analogies opérées entre des réalités discursives fort différentes, contribuent à disqualifier l'anti-sujet tout en gardant une politique de correction à son égard. La presque totalité des arguments utilisés pour détruire les candidatures sont des paralogismes, comme les pétitions de principe que nous avons relevées lorsque, par exemple, les chefs de partis s'en prennent à la figure

---

90 « Mais surtout, avec cette méthode, [Belloni] risque d'être brûlée en un tour de main, car à se soulever immédiatement sont Matteo Renzi, Forza Italia, une bonne partie du Parti démocrate (un ministre spamme sur les portables de ses collègues le drapeau égyptien, pour rappeler qu'un chef des services devenu plus tard chef de l'État s'appelle bien Al Sisi » (Annalisa Cuzzocrea, *La Stampa*, 29 janvier).

91 « L'idée que la cheffe de nos services secrets soit promue au Quirinale suscite désormais des sentiments mitigés. Il y a ceux qui regardent avec méfiance la primauté d'un espion qui gouvernerait le sort du pays et de la Constitution (on cite les précédents d'Andropov et de Poutine, en comparant le Dis avec le KGB, et là aussi sans élégance » (Francesco Specchia, *Liberò*, 28 janvier).

d'Elisabetta Belloni comme inadéquate à cause de son profil institutionnel dans les services secrets, ou bien des attaques « *ad mulierem* » vis-à-vis de Alberti Casellati. De fait, c'est lorsque l'échec de l'ancienne Présidente du Sénat apparaît comme imminent et irréparable que commence la recherche spasmodique d'une femme pour la Présidence, au point que bien des jours après la confirmation de Sergio Mattarella, dans les colonnes de *Il Corriere della Sera*, Lilli Gruber dresse un bilan impitoyable de ces élections : « la ricerca ostentata del vessillo di una donna al Quirinale è un altro aspetto che denuncia una volta di più la mediocrità di questa classe dirigente ». (Lilli Gruber, *Corriere della Sera*, «7 Corriere – Sette e mezzo», 12 janvier)<sup>92</sup>.

## Références

AMOSSY Ruth, 2010, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF.

AMOSSY Ruth, 1991, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 1999, *Théorie des topoï*, Paris, Kimé.

CHARAUDEAU Patrick, 2022, *Le discours populiste, un brouillage des enjeux politiques*, Limoges, Lambert-Lucas.

DIAMANTI Ilvo & LAZAR Marc, 2019, *Peuplecratie. La métamorphose de nos démocraties*, traduit de l'italien par Christophe Mileschi, Paris, Gallimard, version numérique.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2009 [1980], *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, 4ème éd., Paris, Armand Colin.

KRIEG-PLANQUE Alice & OLLIVIER-YANIV Caroline, 2011, « Poser les 'petites phrases' comme objet d'étude », *Communication & Langages*, n° 168 : « Les 'petites phrases' en politique », p. 17-22.

LACLAU Ernesto, 2008, *La Raison populiste*, Paris, Seuil.

MAZZOLENI Gianpietro & BRACCIALE Roberta, 2019, *La politica pop online. I meme e le nuove sfide della comunicazione politica*, Bologna, Il Mulino.

MÜLLER Jan-Werner, 2017, *What is Populism ?*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

PAVEAU Marie-Anne, 2017, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.

---

<sup>92</sup> « La recherche ostentatoire d'une bannière de femme au Quirinal est un autre aspect qui dénonce une fois de plus la médiocrité de cette classe dirigeante » (Lilli Gruber, *Corriere della Sera*, « 7 Corriere – Sette e mezzo », 12 janvier).

PERELMAN Chaïm & OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 2000 [1958], *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, 5<sup>e</sup> édition, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.

PRINCIPATO Luigi, 2019, « Popolo, Nazione e libero mandato : la sovranità popolare come limite, non già come potere », *Questione giustizia*, n° 1 : «Populismo e Diritto», disponible sur : [https://www.questionegiustizia.it/rivista/articolo/popolo-nazione-e-libero-mandato-la-sovranita-popolare-come-limite-non-gia-come-potere\\_640.php](https://www.questionegiustizia.it/rivista/articolo/popolo-nazione-e-libero-mandato-la-sovranita-popolare-come-limite-non-gia-come-potere_640.php) (consulté le 16 mars 2024).

RASTIER François & PINCEMIN Bénédicte, 1999, « Des genres à l'intertexte », *Cahiers de praxématique*, n° 33 : « Sémantique de l'intertexte », p. 83-111.

REVELLI Marco, 2019, *La politica senza politica. Perché la crisi ha fatto entrare il populismo nelle nostre vite*, Torino, Einaudi.



## Le « populisme vert » : enjeux désignationnels et effets discursifs

«Green populism»: designation issues and discursive effects

**Carine Duteil**<sup>93</sup>

CeReS (UR 14922), Université de Limoges

carine.duteil-mougel@unilim.fr

**Sophie Anquetil**<sup>94</sup>

CeReS (UR 14922), Université de Limoges

sophie.anquetil@unilim.fr

---

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/739>

DOI : 10.25965/espaces-linguistiques.739

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

---

**Résumé :** Dans cet article, nous nous intéressons à la communication portant sur l'écologie et l'urgence climatique, à travers notamment la notion de « populisme vert ». L'objectif de cette contribution est de ré-interroger la relation *a priori* d'exclusion entre populisme et scientificité en mettant au jour la nature des voix qui investissent le discours *dit* populiste. L'étude des textes du candidat Mélenchon (à la présidentielle de 2022) nous permet de questionner cette relation et les formes d'une rhétorique de la scientificité. L'analyse des lexèmes et collocations utilisés nous permet de mettre en évidence l'établissement d'une nouvelle doxa « objectiviste ».

**Mots clés :** populisme vert, urgence climatique, expert, scientificité, doxa

**Abstract:** In this article, we focus on communication about ecology and climate emergency, particularly through the notion of “green populism”. The aim of this contribution is to re-interrogate the relationship of exclusion between populism and scientificity by bringing to light the nature of the voices that invest the so-called populist discourse. A study of the texts of candidate Mélenchon (in the 2022 presidential election) allows us to question this relationship as well as the forms of the rhetoric of scientificity. An analysis of the lexemes and collocations used allows us to highlight the establishment of a new “objectivist” doxa.

**Keywords:** green populism, climate emergency, expert, scientificity, doxa

---

<sup>93</sup> Carine Duteil est linguiste, Maître de Conférences Habilitée à Diriger des Recherches à l'Université de Limoges, et membre du Centre de Recherches Sémiotiques. Ses champs d'expertise sont la sémantique interprétative, l'analyse du discours, et la textométrie. Elle s'intéresse tout particulièrement aux textes sur l'Olympisme et ses valeurs. Elle travaille à l'analyse linguistique de l'œuvre du rénovateur des Jeux, Pierre de Coubertin.

Carine Duteil is a linguist, Maître de Conférences habilitated to supervise researches (HDR) at the University of Limoges, and a member of the Centre de Recherches Sémiotiques. Her fields of expertise are interpretative semantics, discourse analysis and textometry. She is particularly interested in texts on Olympism and its values. She is working on a linguistic analysis of the work of the Games' renovator, Pierre de Coubertin.

<sup>94</sup> Sophie Anquetil est Maître de Conférences en Sciences du langage à l'Université de Limoges. S'inscrivant dans une perspective actionnelle, ses recherches portent sur l'institutionnalisation des actes de langage, ainsi que sur les différentes formes d'implication et leurs effets perlocutoires.

Sophie Anquetil is a Lecturer in language sciences at the University of Limoges. Taking an action-oriented perspective, her research focuses on the institutionalisation of speech acts, as well as on the different forms of implication and their perlocutionary effects.

## Introduction

Dans cet article, nous nous intéressons à la communication portant sur l'écologie et l'urgence climatique, à travers notamment l'emploi d'une construction polylexicale nouvelle : le « populisme vert ». L'objectif de notre contribution est de repérer les premières occurrences de ce néologisme sur la scène médiaticopolitique afin d'en déterminer l'acte de naissance et de comprendre les motivations de ce choix dénomiatif. Il s'agit aussi d'identifier les formes rhétoriques et procédés dialogiques utilisés dans les discours dudit « populisme vert » afin de questionner les contours définitoires de la notion même de populisme. Le « populisme vert » établissant une nouvelle doxa « objectiviste » (Koren, 2004) en s'appuyant sur une pluralité de voix scientifiques, on peut se demander si la posture d'anti-scientificité, habituellement attribuée pour caractériser le populisme, constitue réellement un critère opérant pour définir ce type de discours ou si, au contraire, l'emploi du terme de « populisme » dans la construction « populisme vert » s'apparente à un coup de force sémantique qui vient neutraliser le sème /antiscientificité/ du sémème 'populisme' ?

La politique de Jean-Luc Mélenchon ayant motivé, comme nous le verrons, l'emploi de la construction « populisme vert », les discours de campagne du candidat Mélenchon à la présidentielle de 2022 constitueront notre corpus. L'intérêt de l'étude de ces textes réside dans la possibilité de mettre au jour les formes d'une rhétorique de la scientificité prenant ancrage dans les rapports portant sur l'impact du réchauffement climatique, tels que *The Shift Project*. Notre objectif est de montrer comment la rhétorique adoptée dans ce type de rapport laisse des traces dans la prise en charge énonciative des discours des politiques, à travers le recours à la citation et aux instances faisant autorité dans le domaine scientifique, la convocation de données chiffrées et l'utilisation d'un vocabulaire technique. Dans notre corpus, on observe, par exemple, que la « transition écologique » se convertit en une « bifurcation écologique », et que les lexèmes « résilience », « robustesse », « sobriété », « durabilité » (ou son suppléant « soutenabilité ») viennent reconfigurer le régime sémio-discursif imposé par la thématique de l'urgence climatique. L'enjeu est ainsi de comprendre comment ces lexèmes et collocations transitent du discours scientifique au discours politique.

Notre propos s'organisera en trois temps. Après avoir rappelé ce qui caractérise le contrat du populisme, nous retracerons la genèse textuelle de l'emploi de la construction polylexicale de « populisme vert » en précisant les éléments contextuels permettant de comprendre l'émergence de ce néologisme. Nous reviendrons ensuite sur le rôle d'influence joué par l'instance médiatique du *Shift Project* sur les décideurs politiques afin de mieux comprendre l'origine d'une rhétorique de la



scientificité dans le discours du candidat Mélenchon. Enfin, nous dégagerons, à partir de l'analyse du site de campagne *L'Avenir en commun*, les manifestations linguistiques de cette forme rhétorique.

## 1. Définir les contours du concept de populisme : un enjeu pour l'analyse de discours

Le populisme est un concept devenu omniprésent dans l'espace public et médiatique. Les observateurs l'associent à une perte de confiance des institutions et du politique ou à une « fatigue démocratique »<sup>95</sup> si l'on en croit l'historien Pierre Ronsanvallon. Même si la médiatisation du concept suscite aujourd'hui l'intérêt des analystes de discours, il reste encore mal circonscrit et la variété de ses formes rhétoriques reste à préciser.

### 1.1. Le contrat de discours populiste

Pour Charaudeau (2016), le populisme ne peut se définir qu'à partir du contrat du discours politique qu'il instaure. Partant d'une définition du dictionnaire *Larousse* associant le populisme à « une attitude politique consistant à se réclamer du peuple, de ses aspirations profondes, de sa défense contre les divers torts qui lui sont faits », Charaudeau nous montre que la frontière qui sépare le concept de « populisme » et celui de « politique » est tenue. Il s'agit dans les deux cas de « faire adhérer une majorité de la population à un certain projet politique, et donc d'user de stratégies de persuasion en flattant, rassurant, entraînant le peuple vers un espoir », le discours politique étant par nature « démagogique » (*Ibid.*, p. 33-34), qu'il soit populiste ou non. Le contrat de discours populiste se caractériserait par une scénographie qui consisterait à :

- « \*dénoncer le désordre social dont les citoyens sont victimes, car si tout allait bien, il n'y aurait pas de raison de proposer un projet politique alternatif ;
- \*déterminer la source de ce désordre en en dénonçant les responsables ;
- \*annoncer ce qu'est la solution pour mettre fin à ce désordre et promouvoir un état d'ordre social au bénéfice de tous ;
- \*concomitamment, créer une image de leader qui se présente comme seul capable de porter un tel projet » (*Ibid.*).

Aussi, Charaudeau (2022a, p. 108), citant Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser (2005)<sup>96</sup>, montre que le discours populiste oppose deux instances antagonistes : d'un côté « le peuple pur » et de l'autre « l'élite corrompue ». On comprend dès lors que la voix faisant autorité au sein du

95 L'Obs n° 2717, 01/12/2016, puis son livre *Le siècle du populisme*, Paris, Seuil, 2020.

96 Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser, 2005, Brève introduction au populisme, Paris, La Fabrique. Et en ligne : <https://feps-europe.eu/wp-content/uploads/2018/11/Introduction-to-populism.pdf>

discours populiste puisse être celle de la doxa. En effet, « à la culture et au débat scientifiques, [le discours populiste] oppose le bon sens populaire, les traditions, les savoirs et les mémoires communautaires » (Rouban & Tournay, 2019, p. 2). Ainsi, ce que Charaudeau (2022a, p. 109) nomme l'« *instance politique* » et l'« *instance citoyenne* » seraient confondues dans le cas du discours populiste. La « demande d'horizontalité », et « de démocratie directe » (Rouban & Tournay, 2019, p. 2) expliqueraient de ce fait que le populisme conduit à la « remise en cause du raisonnement scientifique » (*Ibid.*).

## 1.2. Populisme et scientificité : deux concepts irréconciliables ?

Partant de ce premier cadrage du concept de populisme, nous souhaitons, dans cet article, réinterroger la relation *a priori* d'exclusion entre populisme et scientificité en mettant au jour la nature des voix qui investissent le discours *dit* populiste. Il est vrai que l'exposition des citoyens aux réseaux sociaux et à des éléments informationnels provenant de sources de statuts divers (institutionnel, médiatique, politique, propagandiste, complotiste, associatif, etc.) entraîne un manque de hiérarchisation de l'information, une mise en doute de la preuve scientifique, et une confusion entre croyances, opinions et faits. Depuis plusieurs années, des revues de vulgarisation scientifique se développent et des partenariats avec les universités se nouent<sup>97</sup>. Par ailleurs, au niveau institutionnel, le 2<sup>ème</sup> Plan national pour la science ouverte 2012-2024 « définit des engagements renouvelés pour construire une science plus efficace, plus transparente et accessible pour les citoyens et les acteurs économiques et sociaux. »<sup>98</sup>. On peut lire dans ce plan que la science ouverte « induit une démocratisation de l'accès aux savoirs, utile à l'enseignement, à la formation, à l'économie, aux politiques publiques, aux citoyens et à la société dans son ensemble. Elle constitue enfin un levier pour l'intégrité scientifique et favorise la confiance des citoyens dans la science. »<sup>99</sup>.

Si l'on prend l'exemple de la démocratisation de l'accès aux savoirs en matière d'enjeux climatiques et de biodiversité, on peut cependant se demander si elle existe réellement. Partant du sondage de l'ADEME<sup>100</sup> sur les représentations sociales du changement climatique, l'on peut pointer l'écart entre, d'un côté, la sensibilisation des citoyens et, de l'autre, la compréhension des mécanismes en

---

97 L'on peut citer par exemple la démarche de l'équipe de The Conversation qui a sollicité l'Université de Limoges en 2021 pour inciter les chercheurs à publier dans cette revue, avec pour leitmotiv : « L'expertise universitaire, l'exigence journalistique ».

98 CP - La ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, mardi 6 juillet 2021.

99

[https://cache.media.enseignementsuprecherche.gouv.fr/file/science\\_ouverte/20/9/MEN\\_brochure\\_PNSO\\_web\\_1415209.pdf](https://cache.media.enseignementsuprecherche.gouv.fr/file/science_ouverte/20/9/MEN_brochure_PNSO_web_1415209.pdf)

100 Initié par l'ADEME depuis 2000, ce baromètre met en lumière les représentations des phénomènes liés au changement climatique dans notre société.

jeu dans le changement climatique. Ce qui laisse la porte ouverte au « populisme scientifique ». Le cas de Didier Raoult est le plus connu. Il s'agit, dans ce cas de figure, de convoquer l'*ethos* du scientifique mais en se détachant de la méthodologie et de la posture habituelle du scientifique. Le message est dilué et l'on ne retient que le ton péremptoire du scientifique, apparenté à un influenceur. Le Comité d'éthique du CNRS, le COMETS, a publié en 2021 un avis sur les dimensions déontologiques et éthiques de la crise sanitaire<sup>101</sup>, à partir de l'étude des multiples formes prises par la communication scientifique dans le contexte de la crise sanitaire provoquée par la pandémie de Covid-19.

L'article de D. Raoult<sup>102</sup> et son équipe obligent à un questionnement sur la responsabilité des auteurs face à l'énorme impact de leurs résultats en termes de soins. On peut s'inquiéter de ce que cette étude si peu probante ait pu susciter une telle adhésion du public. Il a été impossible par la suite d'en corriger les effets. Comme nous le discutons plus loin, cette situation rassemble beaucoup des ingrédients de ce qui s'apparente au « populisme scientifique ». (*Ibid.*, p. 12)

Ce « populisme scientifique » revêtirait, selon le COMETS, les mêmes traits que les autres formes de populisme, notamment « la défiance vis-à-vis des élites » considérées comme « ignorantes des réalités du terrain » :

Dans le contexte de la crise sanitaire, le soutien sans partage d'une partie de la population au traitement à l'HCQ<sup>103</sup> préconisé par Didier Raoult revêt certains traits du populisme scientifique : méfiance à l'égard de ceux qui s'expriment mais ne fournissent pas de clefs immédiates aux questions posées ; préférence pour les solutions simples et rassurantes ; défiance vis-à-vis des élites supposées ignorantes des réalités de terrain ; opposition de communautés régionales éloignées du centre de gravité parisien de prise des décisions ; rejet des affirmations des scientifiques jugés compromis par leur proximité avec l'instance politique qu'ils conseillent ; enfin une forme de fascination exercée par une « personnalité forte » qui s'affirme par ses défis contre la représentativité académique. (*Ibid.*, p. 18)

Tenant compte de ces éléments accréditant l'hypothèse d'un « populisme scientifique », la thèse d'un « populisme vert » marqué par une rhétorique de la scientificité nous semble ainsi intéressante à explorer à travers deux questions :

- L'anti-scientificité constitue-t-elle un critère opérant pour définir le discours populiste ?

---

101 <https://comite-ethique.cnrs.fr/wp-content/uploads/2021/09/AVIS-2021-42.pdf>

102 Publication by association: how the COVID-19 pandemic has shown relationships between authors and editorial board members in the field of infectious diseases. Locher et al. BMJ Evidence-based Medicine. 2021. DOI : 10.1136/bmjebm-2021-111670

103 Il s'agit de la Chloroquine.

- Peut-on considérer ledit « populisme vert » comme un discours populiste dès lors qu’il se fonde sur une pluralité de voix scientifiques formant un hyperénonciateur (Maingueneau, 2004) ?

Ledit « populisme vert », dont la rhétorique s’appuierait sur des données scientifiques, n’existerait d’ailleurs pas dans tout l’échiquier politique. À en croire les travaux de Rouban & Tournay (2019), « [l’]anti-scientificité caractérise plus particulièrement le populisme de droite alors que le populisme de gauche célèbre au contraire les vertus de la science et de l’éducation » (*Ibid.*, p. 2). Ce phénomène s’expliquerait par le rapport que les électeurs entretiennent avec la science. Rouban & Tournay soulignent en effet que les électeurs du Front National (21 %) sont plus nombreux à envisager la science comme « néfaste » que les électeurs de La France Insoumise (8 %). Ainsi, le « populisme vert » serait une forme de populisme ancrée à gauche.

### 1.3. Cadre méthodologique

Nous inscrivant dans une approche à la fois énonciative (Anquetil, 2022) et rhétorique (Duteil, 2023), notre recherche se propose de déterminer comment l’usage de sources énonciatives polyphoniques issues du discours scientifique sont mises à profit de la rhétorique dudit « populisme vert ». La méthodologie pour traiter du populisme, et en particulier du « populisme vert », impose de faire appel à des corpus hétérogènes de façon à aussi bien tenir compte de « l’offre politique » que de la « demande sociale », comme le rappelle Charaudeau (2022a, p. 108). Cette hétérogénéité serait même la garantie pour observer l’interaction entre ces deux composantes de l’espace politique et déterminer comment elle produit des effets de brouillage entre idéologies.

- Partant de ce constat, nous retracerons, dans un premier temps, la genèse du concept de « populisme vert » à travers l’espace médiatique afin d’identifier les cibles de l’emploi de ce néologisme et en rappelant dans quel contexte idéologique – au sens premier – émerge ce néologisme.
- Le néologisme « populisme vert » ayant été introduit initialement pour qualifier la politique de Jean-Luc Mélenchon, notre objectif sera, dans un second temps, de caractériser la rhétorique exploitée par ce dernier, dans le cadre de sa dernière campagne présidentielle, afin de déterminer si elle revêt les mêmes caractéristiques que le discours populiste. Il est d’ailleurs intéressant, à ce stade, de noter que selon le Baromètre de la confiance politique (vague 10)<sup>104</sup>, 78 % des électeurs de Jean-Luc Mélenchon témoignent d’un niveau élevé de

---

104 Données de la vague 10 du Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF réalisée du 13 au 24 décembre 2018 auprès de 2 116 personnes interrogées selon la méthode des quotas.

populisme. Selon la note #3 de SciencesPo de janvier 2019, « le niveau de populisme est assez fortement corrélé avec l'image sociale de la science. À la question : « Avez-vous l'impression que la science apporte à l'homme plus de bien que de mal, autant de bien que de mal, plus de mal que de bien ? », les enquêtés répondent en moyenne qu'elle apporte autant de bien que de mal à hauteur de 47 %, plus de bien que de mal à concurrence de 40 % et plus de mal que de bien à 12 %. La tendance majoritaire est donc au scepticisme »<sup>105</sup>.

Dans notre article, nous ne nous concentrerons cependant que sur un seul des trois moments discursifs qui caractérisent la scénographie du discours populiste. Il s'agira pour nous de déterminer quelle rhétorique est employée pour « *défendre les valeurs* qui doivent présider au bien-être des citoyens et de la vie en société » (Charaudeau, 2022a, p. 109)<sup>106</sup>. Nous nous orienterons donc vers des discours de campagne qui revêtent cette modalité déontique. L'objectif étant de mettre au jour les voix énonciatives qui transitent dans le discours du politique, et notamment de déterminer comment les valeurs y sont défendues par la « pureté des identités » (*Ibid.*), nous explorerons l'hypothèse selon laquelle la voix énonciative de la science peut participer d'un brouillage des idéologies politiques.

## **2. Climatoscepticisme et « populisme vert » : deux formes de populisme face aux questions environnementales ?**

### **2.1. Les mots du climatoscepticisme**

Nous l'avons dit, notre objectif est dans un premier temps de retracer la genèse du concept de « populisme vert ». Afin d'en identifier l'acte de naissance, il nous faut revenir au préalable sur une autre forme de populisme, le climatoscepticisme, qui en tant que théorie rhétorique populiste, consiste à nier l'existence du problème climatique et donc de la crise, tout comme celle de l'urgence à l'action. Ainsi, le climatoscepticisme mettrait en place un système idéologique de valeurs se situant aux antipodes de celles du populisme vert. Charaudeau (2022b, p. 118) souligne que la « nature » est un des lieux de brouillage conceptuel « car la nature comme réalité physique est venue percuter la nature comme fondement de l'identité humaine » et la problématique du réchauffement

---

105

[https://www.sciencespo.fr/cevipof/sites/sciencespo.fr.cevipof/files/CEVIPOF\\_confiance\\_populisme\\_ROUBAN%20%26%20TOURNAY.pdf](https://www.sciencespo.fr/cevipof/sites/sciencespo.fr.cevipof/files/CEVIPOF_confiance_populisme_ROUBAN%20%26%20TOURNAY.pdf)

106 Les deux autres moments discursifs correspondent à « décrire l'état de désordre social dont souffrent la société et les citoyens, en déterminant la source du mal » et « dénoncer les responsables qui ont laissé s'instaurer ce désordre en raison de leurs idées ou de leur incompétence » (Charaudeau, 2022a : 109).

climatique rebat les cartes. Selon Charaudeau, « c'est là le lieu d'un débat dans lequel s'engouffrent les climatosceptiques et la partie de l'opinion qui n'en fait pas son centre d'intérêt principal » (*Ibid.*).

Comme le rappelle Stéphane Foucart, journaliste au *Monde*, le néologisme « climatoscepticisme » est entré dans la presse française en 2007 et est, depuis, passé dans le langage courant. Selon l'auteur, le climatoscepticisme n'est pas

le rejeton d'une démarche scientifique ou d'un constructivisme réfléchi mais procède d'un discours populiste dont il a tous les traits – réduction trompeuse de la complexité, recours systématique au “bon sens”, stigmatisation d'une “élite” prétendument animée par un agenda idéologique occulte et suspectée d'œuvrer à l'encontre du bien commun pour conserver ses prérogatives et ses privilèges matériels –, mais enrobé d'arguments scientifiques sortis de leur contexte ou, simplement, de faits imaginaires. (Foucart, 2012)

Ce discours populiste profiterait de la puissance de circulation offerte par internet pour concurrencer « la science dans les lieux mêmes où elle se constitue, c'est-à-dire dans les revues et les sociétés savantes » (*Ibid.*).

La posture « climatosceptique », dans les sciences du climat, est représentée entre autres par le géochimiste et ex-ministre Claude Allègre ainsi que par le paléomagnéticien Vincent Courtillot. Elle est assimilée à une rhétorique populiste visant à disqualifier les « sciences du climat ». Elle ne se fonde pas sur des arguments scientifiques mais sur une instrumentalisation du bon sens. Les climatosceptiques estiment en effet que le changement climatique est un « leurre », et que les études scientifiques citées dans les rapports du GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat<sup>107</sup>) sont mensongères. Pour eux, les dirigeants au pouvoir exploitent le climat à leur avantage pour effrayer la population tout en la culpabilisant inutilement. Ceux qui affirment l'urgence climatique et veulent mettre en place des mesures environnementales, ou ouvrir les frontières à de pseudo-réfugiés climatiques sont accusés *d'imposture, de mensonge, de manipulation* mais aussi *de prophétie catastrophiste, de scénario alarmiste*. C'est en ces termes que l'extrême droite se saisit du sujet climatique.

Qualifiés *d'obscurantisme vert, de doxa verte, de propagande, de religion écologiste, de totalitarisme vert*, ou encore *d'idéologie du réchauffement...*, les mouvements écologiques sont ainsi présentés comme dogmatiques.

---

107 Le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) est un organisme de l'ONU chargé d'évaluer, à travers la publication régulière de rapports, l'ensemble des connaissances scientifiques relatives au changement climatique. Son 6e rapport d'évaluation (RE6) a été publié entre août 2021 et avril 2022.

Le GIEC avait étudié l'hypothèse dans son premier rapport en 1990 et l'a confirmée en 2021 : les activités humaines sont, sans aucun doute possible, responsables du réchauffement climatique. Les émissions de gaz à effet de serre qu'elles génèrent ont de multiples impacts sur le climat : augmentation de la fréquence et de l'intensité des événements météorologiques extrêmes (vagues de chaleur, inondations, cyclones, etc.), élévation du niveau de la mer, fonte des glaces, etc.

Ces éléments s'inscrivent dans une stratégie plus globale qui vise à discréditer les (pseudo-)données scientifiques avancées, tout comme l'interprétation qui en est faite par les scientifiques. Cette stratégie vise également à dénoncer la prétendue récupération par les politiques, qui sont qualifiés de « charlatans ». L'on peut citer par exemple le titre de l'ouvrage de Christian Girondeau, *Le CO2 est bon pour la planète*. Ce texte, écrit par un « ingénieur » (qui se présente ainsi comme une figure crédible car *sachante...*), se présente comme un démenti concernant le CO2 afin de rétablir la vérité. Il s'agit même de renverser la situation jusqu'à faire du CO2 un adjuvant de la planète. C'est ce que l'on peut lire dans le résumé de l'ouvrage :

L'ingénieur s'appuie sur des données pour démentir les annonces alarmistes qui lient le réchauffement de la planète et l'augmentation des émissions de CO2. Il montre comment le CO2 contribue à la lutte contre la faim dans le monde en favorisant la photosynthèse et les cultures. Il dénonce l'inutilité de la politique environnementale, dont il décrit l'origine, les mécanismes et les bénéficiaires.

Dans la majorité des ouvrages climatosceptiques, ce qui *a minima* est remis en question, c'est la responsabilité de l'humain dans le dérèglement climatique, et par conséquent l'existence de l'anthropocène. L'argumentation s'appuie sur des éléments tangibles décontextualisés, à l'apparence scientifique, et se double d'un procès d'intention envers les dirigeants et les scientifiques. Ces derniers sont censés jouer sur les peurs pour éviter le débat, et imposer sans raison véritable des restrictions aux citoyens. Citons par exemple le titre d'un ouvrage de Jean De Kervasdoué, *Les écolos nous mentent*. Ce titre désigne l'acteur manipulateur (les écolos) et fait du lecteur une victime collective (avec le « nous » inclusif).

Les premières de couverture de cet échantillon d'ouvrages climatosceptiques donnent un aperçu du positionnement adopté. Soulignons qu'un lecteur peu enclin aux efforts en faveur du climat, à fournir individuellement, peut se sentir conforté dans son immobilisme confortable. Or il s'agit là du biais cognitif de confirmation, très utilisé dans la manipulation.



Figure 1. Couvertures d'ouvrages climatosceptiques



Source : voir note<sup>108</sup>

On trouve l'évocation d'un *complot anti-peuple*, d'une *propagande de masse*, d'un *mensonge d'élite*, qui contraint volontairement la population. Le GIEC est souvent qualifié de *mafia*. Et l'écologie est perçue comme *punitive*, *totalitaire* et *autoritaire*.

Les propos de Jean-Marie Le Pen datant du 30 janvier 2010 et rapportés sur le site d'extrême-droite *français de souche*<sup>109</sup> sont une illustration de ce positionnement climatosceptique.

« L'écologie est la **nouvelle religion** des populations urbaines aisées +bobos gogos+ de l'Occident », a déclaré le président du FN lors du premier colloque organisé par son parti sur l'écologie et particulièrement le réchauffement climatique, dont il conteste l'origine humaine.

Cette journée sur le thème « Réchauffement climatique, mythe ou réalité », rassemblait une centaine de personnes devant lesquelles scientifiques et politiques ont dénoncé la « **manipulation** » du « **prétendu** réchauffement climatique ».

108 *La religion écologiste, Climat, CO2, hydrogène : la réalité et la fiction*, Christian GERONDEAU, L'Artilleur, 5 mai 2021, ISBN : 978-2810010394. <https://www.editionsartilleur.fr/produit/la-religion-ecologiste-climat-co2-hydrogenerealite-et-fiction-gerondeau/>

*L'Obscurantisme vert - La véritable histoire de la condition humaine*, Yves ROUCAUTE, Éditions du Cerf, 5 mai 2022, ISBN : 978-2204147699. <https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/19547/L-Obscurantisme-vert>

*Climat, mensonges et propagande*, Hacène AREZKI, Éditions Thierry SOUCCAR, 2 décembre 2010, ISBN : 978-2-91687860-7.

*L'urgence climatique est un leurre*, François GERVAIS, L'Artilleur, 2 novembre 2018, ISBN : 9782810008513.

<https://www.editionsartilleur.fr/produit/francois-gervais-urgence-climatique/>

*Les écolos nous mentent !*, Jean DE KERVASDOUE, Henri VORON, Éditions Albin Michel, 20 janvier 2021, ISBN : 978-2226447937

*L'imposture climatique*, Claude ALLÈGRE, Plon, 16 octobre 2014, ISBN : 2259209858

*Le CO2 est bon pour la planète*, Christian GÉRONDEAU, L'Artilleur, 27 février 2019, ISBN : 978-2810008537.

<https://www.editionsartilleur.fr/produit/co-christian-gerondeau/>

*L'idéologie du réchauffement*, Remy PRUD'HOMME, 28 octobre 2015, ISBN : 9782810006816.

<https://www.editionsartilleur.fr/produit/ideologie-rechauffement-prudhomme-remy/>

109 <https://www.fdesouche.com/>

Celle-ci est fondée, selon eux, sur des **rapports scientifiques inexacts** ou alarmistes, et la volonté « d'imposer un pouvoir mondial destructeur de nos libertés nationales », a dit le FN.

(...)

« A qui profite le crime ? », a demandé M. Le Pen, en concluant la journée : aux Verts, aux socialistes « à court d'idées », à l'UMP, en bref à la « quasi totalité de l'échiquier politique qui contribue, pour des raisons électoralistes, à **alimenter l'arnaque** ».

Ce « catastrophisme donne à nos dirigeants politiques le beau rôle de protecteurs de l'avenir de notre planète et de nos enfants », a-t-il poursuivi. « Cela permet de faire accepter une hausse du nombre de réfugiés climatiques, puisque leur situation aurait été créée par nous autres qui, consommant trop, avons contribué à détruire le cadre de vie de ces réfugiés **prétendument** climatiques ».

Ce sont « des milliards qui sont en jeu », a ajouté le dirigeant FN, dénonçant les « intérêts des groupes pétroliers » et ironisant : « comment taxer encore plus le consommateur tout en lui expliquant que c'est pour l'avenir de la planète ».

Le FN, qui se prononce pour un « protectionnisme raisonné », estime que « produire et consommer local réduirait le CO2, ce qui ne correspond pas aux intérêts des grandes multinationales. »<sup>110</sup>

Ces propos soulignent l'accusation de tromperie contre le gouvernement et de *catastrophisme* volontaire à visée électoraliste.

## 2.2. Le « populisme vert » : un amalgame douteux ?

Venons-en maintenant au concept de « populisme vert ». La première occurrence relevée dans le discours médiatique est attribuable à Brune Poirson qui accuse l'extrême gauche – Jean-Luc Mélenchon et Yannick Jadot en particulier – d'« instrumentalise[r] l'angoisse liée au changement climatique » afin de fragiliser le système politique, et d'isoler la nation, comme en témoigne l'article du *Nouvel Observateur*<sup>111</sup> datant du 21/01/2020 :

« Un véritable populisme vert est en train de se développer », a soutenu la secrétaire d'État, dans un entretien au Figaro<sup>112</sup>. Elle a pointé un mouvement qui « vise, soit à utiliser l'écologie comme excuse pour casser le système actuel », en référence « à l'extrême gauche avec Jean-Luc Mélenchon, les Insoumis et Yannick Jadot à EELV », « soit à

110 <https://www.fdesouche.com/2010/01/31/jean-marie-le-pen-denonce-lecologisme-et-les-bobos-gogos/>

111 <https://www.nouvelobs.com/planete/20200121.OBS23760/brune-poirson-met-en-garde-contre-le-populismevert.html>

112 Entretien daté du 20/01/2020 : <https://www.lefigaro.fr/politique/brune-poirson-un-populisme-vert-est-entrainde-se-developper-20200120>

vanter une écologie du repli, dont le projet secret est de refermer la France sur elle-même et de l'isoler, comme le souhaite Marine Le Pen ».

L'accusation de la Secrétaire d'État à la Transition écologique et solidaire a fait réagir l'un des intéressés, Jean-Luc Mélenchon, qui a approuvé, certes avec ironie, le choix de la construction lexicale, comme nous le rapporte [publicsenat.fr](https://publicsenat.fr) dans un article du 21 janvier 2020 :

Le leader de la France insoumise Jean-Luc Mélenchon a interpellé en fin de journée Mme Poirson à l'Assemblée, lors de la lecture définitive du projet de loi antigaspillage : « Je vous félicite pour ce néologisme » sur le « populisme vert ». « Voici une nouvelle variété de cet objet insaisissable, le populisme (...). Je veux bien que vous me qualifiez de populiste vert » mais « oui, nous devons interdire l'usage du plastique dans un délai d'urgence », a-t-il plaidé.

La ministre a vu dans cette intervention « l'essence même du populisme vert que je dénonçais effectivement »<sup>113</sup>.

L'emploi de ce néologisme par la Secrétaire d'État a été largement commenté dans la sphère médiatique, comme l'illustre cet extrait issu du site de *Radio France* le 22 janvier 2020 :

La notion de populisme fut beaucoup utilisée ces dernières années, de manière parfois un peu fourre-tout : tant pour désigner Donald Trump que Jean-Luc Mélenchon, tant pour qualifier les Gilets jaunes que Boris Johnson. Mais jusqu'à présent, à ce terme de populisme, on n'avait pas encore accolé l'adjectif « vert ».

C'est chose faite avec la ministre Brune Poirson. Plus précisément, la secrétaire d'État à l'écologie affirme voir se développer en France un populisme qui « instrumentalise l'angoisse liée au changement climatique »<sup>114</sup>.

Les commentateurs ont notamment souligné l'amalgame entre populisme et démagogie ainsi que le rôle joué par le Président de la République dans l'émergence de ce qui s'énonce sur la scène médiatique comme une forme de populisme, ce dernier étant accusé de promouvoir le « en même temps ».

La liste des (més)usages du mot « populisme » était déjà longue. Comme nous l'avons souligné récemment, la production intellectuelle des milieux académiques les plus réputés n'a pas suffi, jusque-là, à déjouer le brouillard conceptuel attaché à ce terme. S'il en était besoin, la secrétaire d'État à la Transition écologique, Brune Poirson, vient d'ajouter sa contribution à la confusion ambiante. Tremblez, bonnes gens (centristes) ! Selon elle, un nouveau spectre hante la France : celui du « populisme vert ».

113 <https://www.publicsenat.fr/article/politique/brune-poirson-met-en-garde-contre-le-populisme-vert-melenchonrepli-149363>

114 <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-billet-politique/existe-t-il-un-populisme-vert-2173619>

Seul l'adjectif est original, car l'intention disqualifiante et l'amalgame rhétorique sont toujours les mêmes. (...)

À cet égard, il est aisé de retourner le stigmate. Si l'on consent à confondre populisme et démagogie, n'est-ce pas Brune Poirson, et avec elle la majorité actuelle, qui fait preuve de « populisme vert » ? N'est-ce pas Macron qui le nourrit, lorsqu'il promeut « en même temps » l'écologie et la participation de notre start-up nation à la compétition économique globale et écocide ? Faire croire que les deux sont compatibles dégrade beaucoup plus l'esprit public et le débat démocratique que les impatiences des militants de l'écologie politique<sup>115</sup>.

Dans un entretien accordé à *Usbek&Rica*, le philosophe Pierre Charbonnier, auteur du livre *Abondance et liberté, une histoire environnementale des idées politiques*, contredit également l'hypothèse d'un populisme vert en soulignant que l'écologie est justement par définition anti-populiste.

Pour être des bons écolos, il faut des agronomes, des ingénieurs, des gens qui savent faire des trains. Il faut mobiliser toute une architecture de savoir-faire et d'imagination juridique qui demande des élites au service du peuple. L'écologie ne peut donc pas passer par la rhétorique du peuple contre les élites. Il faut simplement d'autres élites que celles qui sont au pouvoir aujourd'hui. « Autoritarisme vert » ou « populisme vert » sont des armes de communication politique libérale<sup>116</sup>.

Cette autre élite, capable de mener des actions en faveur de l'environnement, est composée de techniciens et de scientifiques, d'ingénieurs, compétents pour pointer des dysfonctionnements et établir des causalités, afin de proposer des solutions. Il ne peut donc pas s'agir de gens du peuple, mais de personnes formées aux technologies ainsi qu'aux enjeux socio-écologiques. Il ne peut ainsi y avoir de liens entre ces acteurs compétents et les partis politiques identifiés comme représentant le peuple.

### **3. Dudit « populisme vert » à la scientification du discours politique de Jean-Luc Mélenchon**

#### **3.1. Au commencement était le *Shift Project*...**

Afin de comprendre l'origine du caractère scientifique de la rhétorique dudit « populisme vert », il nous faut revenir sur le rôle d'influence que *The Shift Project* cherche à jouer auprès des décideurs

---

115 <https://blogs.mediapart.fr/fabien-escalona/blog/230120/populisme-vert-et-si-brune-poirson-etait-prise-au-mot>

116 <https://usbeketrica.com/fr/article/ecologie-par-definition-anti-populiste>

politiques depuis quelques années en multipliant les actions médiatiques (tribunes dans la presse : ex. *Les Echos*<sup>117</sup>, partenariat avec *France info*, et plus de 800 mentions presse en 2022).

*The Shift Project* (dorénavant *TSP*) se définit comme un « think tank qui œuvre en faveur d'une économie libérée de la contrainte carbone ». Cette association loi de 1901 se donne pour mission d'« éclairer » et d'« influencer le débat sur la transition énergétique » et « se veut le promoteur d'une économie soutenable, qui ne soit ni anticapitaliste par principe, ni en porte-à-faux avec les constats scientifiques »<sup>118</sup>. Ainsi, ni Organisation Non Gouvernementale Environnementale « classique », ni organisme scientifique, ni organisation professionnelle, *TSP* est un acteur pluriel, syncrétique, proposant à la fois des rapports pour les élus et les décideurs politiques, des synthèses scientifiques vulgarisées à partir des travaux du GIEC, mais aussi des plans d'action comme le « Plan de transformation de l'économie française » (PTEF) en faveur du climat et de la résilience, tout comme un Manifeste « pour décarboner l'Europe ».

Tourné vers l'action, et couvrant différents domaines, *TSP* entreprend ainsi aussi bien des « campagnes » pour faire « bifurquer » les élus (avec ses cahiers de campagne, par exemple, « Les cahiers résilience des territoires », *TSP*, 2022), que des projets pour l'enseignement à travers notamment Climat Sup INSA. Se positionnant par là même en véritable commanditaire, *TSP* a demandé à tous les candidats à la présidentielle de 2022 d'expliquer dans une lettre comment « ils mettraient en œuvre concrètement la sortie des énergies fossiles au cours du prochain quinquennat »<sup>119</sup>. Et l'association des *Shifters*<sup>120</sup> a publié en complément une analyse détaillée des programmes des candidats évaluant leur degré de compatibilité avec la Stratégie nationale bas carbone adoptée par la France. Dans les deux cas, le propos de Jean-Luc Mélenchon a reçu un avis très positif, *TSP* considérant que « de nombreux champs d'actions majeurs sont abordés, et [que] c'est une exception »<sup>121</sup> ; et les *Shifters* que le programme « couvre la totalité des secteurs de la Stratégie Nationale Bas Carbone (SNBC) et de ses orientations transverses »<sup>122</sup>.

Le programme de Jean-Luc Mélenchon couvre la totalité des secteurs de la Stratégie Nationale Bas Carbone (SNBC) et de ses orientations transverses. Les mesures proposées et objectifs fixés sont cohérents avec celle-ci.

---

117 <https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/opinion-il-nous-faut-un-plan-pour-decarboner-la-france-1381876>

118 <https://theshiftproject.org/ambition/>

119 <https://theshiftproject.org/article/climat-energie-analyse-shift-presidentielles/>

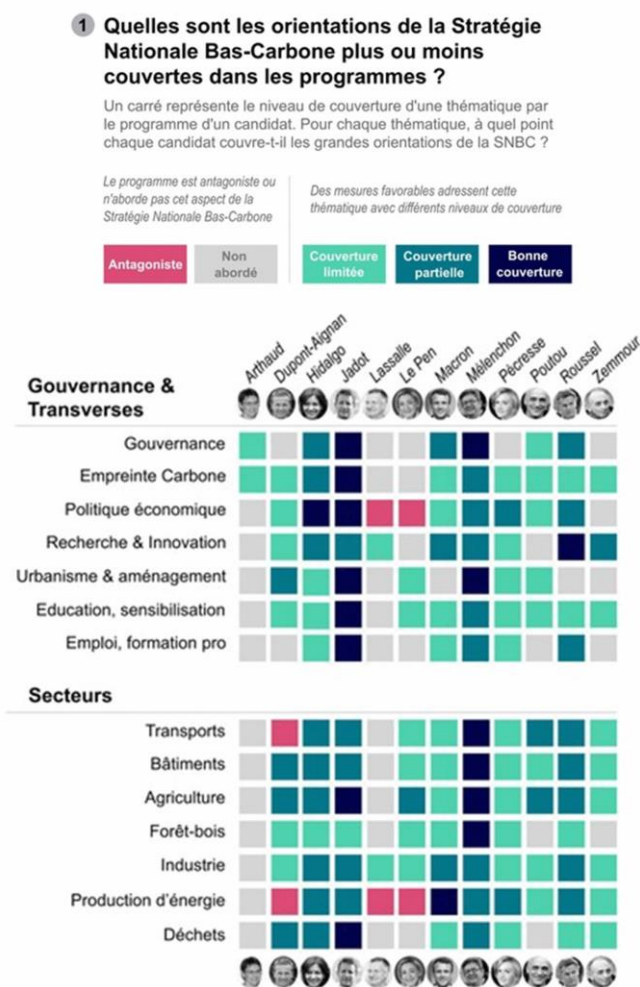
120 <https://presidentielle2022.theshifters.org/> ; étude « Quel quinquennat pour le climat ? »

121 <https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2022/03/Analyse-Jean-Luc-Melenchon-LFI.pdf>

122 <https://presidentielle2022.theshifters.org/jean-luc-melenchon/>

Le programme propose par ailleurs la mise en place d'une planification générale de l'action de décarbonation, favorisant un déploiement cohérent de l'ensemble des politiques menées. La vision en termes de gouvernance et d'engagements de l'ensemble des acteurs est structurée et cohérente. La planification en tant que telle n'est par contre pas encore définie et dépendra des consultations et arbitrages réalisés. (*Ibid.*)

Figure 2. Evaluation des programmes des candidats par les *Shifters*



Source : <https://presidentielle2022.theshifters.org/decryptage/>



Par ailleurs, Pascal Marchand a analysé les 160 pages du programme du candidat Mélenchon sur le site *L'avenir en commun* et voici les mots qu'il met en évidence :

Figure 3. Les mots les plus employés dans le programme de Mélenchon présenté sur le site

*L'avenir en commun*

**#Mélenchon**

**Dit + :**

écologique, humain, bifurcation, eau, constituant, garantir, interdire, public, assemblée, planification, pandémies, peuple, plan, citoyen, instaurer, individuel, assainissement, abroger, planifier, abolir, 6e, libre, commun, créer, refuser, humanité...

**Dit - :**

milliard, euro, étranger, dépense, valeur, famille, mesure, transition, france, effort, prison, européen, campagne, territoire, ville, innovation, achat, retrouver, permettre, véhicule, terme, transmission, compétence, économique, familial, enseignant...

Source : <http://www.iramuteq.org/Members/pmarchand/les-programmes-font-ils-l2019election>

Les bons scores attribués au candidat Mélenchon par *TSP*, instance qui se veut scientifique, nous ont incitées à analyser la rhétorique mise en place par le candidat de La France Insoumise afin de déterminer si celle-ci satisfait la définition du populisme présentée en première partie. C'est l'objet de la section qui suit.

### 3.2. Une rhétorique de la scientificité

Nous allons nous intéresser au traitement de la thématique écologique par Mélenchon via le site de campagne *L'Avenir en commun*<sup>123</sup> et le site du candidat<sup>124</sup>. Le candidat utilise une rhétorique de la scientificité qui présente des similitudes, ou du moins des convergences, avec le discours technique de *The Shift Project*. On en relève des traces dans la prise en charge énonciative, le recours à la citation et aux instances faisant autorité dans le domaine scientifique, la convocation de données chiffrées et l'utilisation d'un vocabulaire technique.

#### 3.2.1. Un changement dirigé par le mouvement

Dans ses discours de campagne, Jean-Luc Mélenchon privilégie le concept de « bifurcation écologique », plutôt que celui de « transition écologique » au cœur de *TSP*. Le lexème « bifurcation » renvoie lui aussi à un changement, mais à un changement de direction, et de manière prospective, à la création d'une nouvelle voie. Cette bifurcation est un mouvement nécessairement collectif, qui implique l'exécution du même geste et l'adoption de la même direction quel que soit le secteur,

---

123 <https://laec.fr/> Il est intéressant de souligner que l'utilisation d'un acronyme laec pour *L'avenir en commun* n'est pas sans ressemblance avec les acronymes donnés aux projets scientifiques.

124 <https://melenchon2022.fr>



qu'il s'agisse des autorités, comme des citoyens. Ainsi, cette bifurcation est holistique ou n'est pas. Il s'agit d'un véritable engagement qui possède une dimension performative, à la différence de l'immobilisme que représente, selon Mélenchon, le seul constat de la « crise » écologique :

Il y a déjà quelque temps que je répugne à l'usage du mot « crise » pour nommer une saute dans le cours d'un évènement. Il laisse trop penser à une inflammation provisoire. Et il fait trop supposer possible le retour à l'état antérieur. J'utilise depuis plusieurs années le mot « bifurcation » à sa place. Assez pour qu'il se soit bien répandu désormais. Une bifurcation c'est un changement de direction de la trajectoire d'un système en mouvement. Le fil d'un évènement, son déroulement dans le temps est un système dont les éléments se déploient selon leur rythme<sup>125</sup>.

Ce changement de direction est incarné par le « nous » du candidat et de son équipe. Ce changement doit être anticipé et planifié mais surtout réalisé. C'est ainsi que l'on peut comprendre le verbe « planifier » dans le discours de Mélenchon :

Face au changement climatique, nous assumons de planifier la bifurcation écologique. C'est une urgence pour l'ensemble de l'humanité<sup>126</sup>.

Ce changement de direction conduit à « s'adapter au système de la nature ». C'est un mouvement qui converge et réconcilie « l'humain et les animaux », répondant ainsi à un enjeu fondamental de « quête d'harmonie avec la nature »<sup>127</sup>.

### 3.2.2. Un dialogisme au service de l'*ethos*

Le recours à la citation témoigne d'une hybridité énonciative, qui permet d'introduire des mesures et un positionnement politique sans véritablement en assumer la responsabilité énonciative.

Prenons cet exemple qui figure dans la partie 2 du livre-programme du candidat :

Sommes-nous hypnotisés au point d'accepter le médiocre et le nocif, comme si nous avions perdu la force ou la pénétration nécessaire pour exiger le bon ? (Rachel Carson, *Printemps silencieux*, 1962)<sup>128</sup>

La question rhétorique met en évidence la nécessité de réagir et d'agir pour refuser ce qui nuit et prôner ce qui répare. La portée du propos est amplifiée en raison de l'*ethos* de l'énonciateur, ici

Rachel Carson, biologiste influente engagée dans la protection de l'environnement et lanceuse d'alerte sur les problèmes causés par les biocides de synthèse. Le parallèle entre la situation de 1962

125 <https://melenchon.fr/2020/11/30/une-bifurcation-politique/>

126 <https://melenchon2022.fr/plans/regle-verte/>

127 <https://melenchon2022.fr/livrets-thematiques/animaux/>

128 <https://laec.fr/partie/2/sadapter-au-systeme-de-la-nature>

avec l'incrimination des pesticides, et la situation en 2022 avec l'accusation d'immobilisme face à la dégradation de la nature, invite à projeter sur le candidat Mélenchon la figure et l'autorité de Rachel Carson. Une citation de Karl Marx complète celle de Rachel Carson en pointant la circularité des rapports entre l'homme et la nature :

Le comportement borné des hommes en face de la nature conditionne leur comportement borné entre eux. (Karl Marx, *L'idéologie allemande*, 1845)

La figure de leader révolutionnaire propre à l'énonciateur investit celle du candidat Mélenchon, qui se veut proposer une vision nouvelle du monde, une « révolution » s'inscrivant dans une « 6<sup>e</sup> République », qui consacrera dans sa Constitution la « règle verte »<sup>129</sup>. Ce transfert d'*ethos* est renforcé par la reprise, en substance, des propos de Karl Marx, au sein du « Manifeste pour l'industrie » :

Le programme *L'Avenir en commun* est un programme de transition, de la société actuelle dominée par le capitalisme financier et l'idéologie néolibérale vers une société de l'entraide, visant à réaliser une forme d'harmonie entre les êtres humains, et entre les êtres humains et la nature. Cela implique donc de rompre avec le cadre économique actuel<sup>130</sup>.

Ici l'entraide et l'harmonie sont au cœur de l'agir transformationnel.

### 3.2.3. Un discours d'expert

Le recours aux données chiffrées et aux mots techniques inscrit par ailleurs le discours dans un cadre scientifique, qui n'est pourtant pas le cadre natif attendu. Citons à ce propos le livret thématique sur l'eau :

L'eau est un élément essentiel à toute vie sur Terre, elle-même composée à 70 % d'eau. C'est de ce bien commun que dépend notre survie quotidienne : 3 jours sans eau et nous sommes mort es. (...) Dans le monde, 2,2 milliards de personnes vivent sans accès à une eau saine et 144 millions boivent une eau non traitée. Près d'une personne sur deux vit sans pouvoir accéder à des toilettes et à un système d'assainissement sûr<sup>131</sup>.

Le propos débute par ce qui est présenté comme un « constat » émanant du candidat : « *Notre constat : l'eau en danger* ». Des éléments chiffrés viennent formuler la menace et invitent à en prendre la pleine mesure (« nous sommes mort es »). Les risques encourus sont validés par l'autorité de l'ONU, qui est citée dans l'état des lieux. Le présent de vérité générale transforme le propos en énoncé gnomique :

129 <https://melenchon2022.fr/plans/regle-verte/>

130 <https://melenchon2022.fr/programme/reponses-aux-associations/manifeste-pour-lindustrie/>

131 <https://melenchon2022.fr/livrets-thematiques/eau/>

En 2021, l'ONU alertait : « *la sécheresse est sur le point de devenir la prochaine pandémie et il n'existe aucun vaccin pour la guérir* ». (...) Nous avons connu 62 épisodes de sécheresse en France entre 1991 et 2015, alors qu'il n'y en a eu que 13 entre 1964 et 1990. L'irrigation représente 48 % de la consommation d'eau. (...) La raréfaction de la ressource est aggravée par l'artificialisation qui empêche l'eau de s'infiltrer dans les sols, par la mauvaise gestion des forêts qui limite les capacités de rétention d'eau et d'évapotranspiration et par la surutilisation de la ressource par l'agriculture intensive. (*Ibid.*)

Des éléments techniques (« artificialisation » des sols, « évapotranspiration ») attestent de la validité de la situation et renforcent la crédibilité de l'énonciateur. Dans ces extraits, l'on ne reconnaît pas les traces d'un discours politique mais plutôt celles d'un rapport d'expert (« fonte ductile », « osmose inverse basse pression », « travaux d'adduction », « désimperméabilisation des surfaces »), qui se veut vulgarisateur (notons la présence ici de parenthèses explicatives) :

Saint-Gobain Pont-à-Mousson est le leader européen de la production de fonte *ductile* (*capable de se déformer sans se rompre*) pour les canalisations d'eau potable et d'assainissement. (...) Privilégier les solutions de gestion équilibrée de la ressource en eau plutôt que d'augmenter les prélèvements par une fuite en avant technologique inutile et dangereuse (osmose inverse basse pression, usine de dessalement quand la ressource en eau douce est abondante, etc.) (...) À Mayotte, mettre en place plusieurs points de vente pour les cartes permettant d'utiliser les bornes monétiques d'eau potable, tant que les travaux d'adduction d'eau potable ne sont pas terminés (...) Agir sur l'ensemble du territoire pour favoriser l'infiltration de l'eau et ainsi sa disponibilité : désimperméabilisation des surfaces, restauration et préservation des zones humides, plantations massives de haies et arbres.  
(*Ibid.*)

Des marques de vulgarisation scientifique apparaissent également dans cet autre extrait, où le terme « zoonose » est expliqué en recourant à la périphrase :

70 % des maladies émergentes — et presque toutes les pandémies majeures — sont des *zoonoses, c'est-à-dire des maladies transmises des animaux aux êtres humains*.<sup>132</sup>

Par ailleurs, des références à des *scenarii* scientifiques et le recours à des technologies innovantes renforcent la posture de l'énonciateur expert :

Nous investirons pour atteindre un *mix électrique* 100 % renouvelable d'ici 2050 (+10,6 Mds€/an supplémentaires), dont les *scenarii MO de RTE et Négawatt* montrent la faisabilité. Le choix de sortir du nucléaire est guidé, entre autres, par l'absence de solution viable pour les *déchets HAVL* (...). Nous investirons aussi massivement dans les *bioénergies*

132 <https://melenchon2022.fr/plans/alimentation/>

*thermiques décarbonées* (...) et aurons recours au *biogaz* (*méthanisation*), sans consacrer de terres à la seule production d'énergies, conformément au *scénario Aferres*.<sup>133</sup>

Mélenchon est lui-même cité comme expert scientifique, divulguant des chiffres, marquant l'urgence de la situation par l'emphase, et mimant le discours d'alerte du GIEC (notamment dans le résumé aux décideurs) :

Avant la fin du siècle, 75 % de la population mondiale vivra à moins de 100 kilomètres d'un rivage. De son côté, la mer monte. Pourtant, son niveau est resté quasi stable pendant plus de trois mille ans : elle montait de 0,1 millimètre par an. Depuis 1900, ça va nettement plus vite : 17 centimètres de plus au cours du XXe siècle ! L'eau devrait encore monter de 50 centimètres d'ici à 2050 et de 1,40 mètre d'ici à 2100 ! Une fois de plus, l'événement, c'est la rapidité du changement. Conséquence : plus de 200 millions de personnes à déplacer. Soit trois fois la population de la France ! Il va falloir quand même s'y intéresser. Huit des dix plus grandes villes du monde sont situées sur les littoraux. C'est déjà un risque majeur. L'ampleur de la catastrophe de Fukushima ne provient pas du tremblement de terre sous-marin. Il y en a toujours eu. Et des tsunamis aussi. Mais avant, ils détruisaient des cabanes de pêcheurs. Dorénavant, ils dévastent des centrales nucléaires qui les ont remplacées sur le rivage. En France, la tempête de 1999 a déjà failli noyer la centrale nucléaire du Blayais, installée à 50 kilomètres à peine du centre-ville de Bordeaux, sur l'estuaire de la Gironde. En 2010, en Vendée, on a vu aussi la mer recouvrir une zone habitée. (Jean-Luc Mélenchon, *L'Ère du Peuple*, 2016)<sup>134</sup>

### 3.2.4. Une menace abrupte

L'on remarque qu'il n'y a pas de procédé d'euphémisation de la menace. Au contraire, le diagnostic confine à l'alarme, probablement pour mieux sensibiliser le lectorat, en l'occurrence ici l'électorat :

Les années à venir sont décisives pour l'Humanité. **Le changement climatique a commencé, et il est irréversible. La sixième extinction de masse est enclenchée.** Nous faisons face au plus important des défis : le seul écosystème compatible avec la vie humaine est menacé. (...) Ce ne sont pas là des processus linéaires. Encore moins prévisibles. Nous sommes entrés dans l'ère de l'incertitude écologique.<sup>135</sup>

Le « nous » inclusif concerne toute l'humanité, et l'individu est entraîné dans un destin aux lendemains incertains.

133 <https://melenchon2022.fr/programme/reponses-aux-associations/france-nature-environnement/>

134 <https://melenchon2022.fr/livrets-thematiques/planification-ecologique/>

135 <https://melenchon2022.fr/plans/regle-verte/>

### 3.2.5. Un interdiscours commun

Ce constat alarmiste s'appuie sur les travaux du GIEC, sur ceux de *Carbone 4* (entreprise dirigée par Jancovici) mais aussi sur les rapports du Haut Conseil pour le Climat (HCC) et de l'Agence européenne de l'environnement. Dans ce premier extrait, on remarque que le projet du candidat, à savoir le *remède* que représente la loi de Planification écologique, est directement articulé au propos de *Carbone 4* :

Comme le signale *Carbone 4*, la somme des bonnes volontés individuelles permettrait de réaliser au mieux un quart du chemin à parcourir pour limiter le réchauffement à 2 degrés. En clair, les trois quarts de l'effort à fournir relèvent d'une transformation systémique où il « revient à l'État d'assumer pleinement son rôle de régulateur, d'investisseur et de catalyseur ». Cette planification sera élaborée de façon participative, sur la base d'arbitrages citoyens entre les divers intérêts.<sup>136</sup>

Dans la lettre envoyée à *TSP*, la citation du GIEC, qui tient lieu de *diagnostic*, est parfaitement articulée au projet du candidat, qui délivre le *remède* : la « Règle verte » (mise en œuvre par la Planification écologique). Nous reprenons ici la paire *diagnostic/remède* du processus transformationnel décrit par Cussò et Gobin (2008, p. 7).

Le dernier rapport du GIEC d'août 2021 est très clair sur les causes du réchauffement climatique, le niveau atteint et les effets très concrets qui se font ressentir dans tous les pays. C'est pourquoi nous maintenons la nécessité de respecter les accords de Paris pour limiter le réchauffement climatique au plus près des 1,5°C de hausse de température. Cette volonté va de pair avec la nécessité de respecter les limites planétaires que nous prenons en compte au travers de la règle verte : ne pas prélever davantage à la nature que ce qu'elle peut reconstituer ni produire de déchets plus que ce qu'elle ne peut supporter. Cette règle verte sera inscrite dans la Constitution.<sup>137</sup>

Le Haut Conseil pour le Climat est convoqué, ainsi que l'Agence européenne de l'environnement, à la fois pour établir le *diagnostic* mais aussi pour condamner le bilan des engagements non tenus par la France :

Le HCC considère que « les deux-tiers de la population française sont déjà fortement ou très fortement exposés aux risques climatiques ». La pollution aux particules fines à elle seule entraînerait la mort prématurée de 29 800 personnes en France en 2019, d'après l'Agence européenne de l'environnement. (...) Six ans après la COP21, la France a perdu de la crédibilité sur

136 <https://melenchon2022.fr/livrets-thematiques/planification-ecologique/>

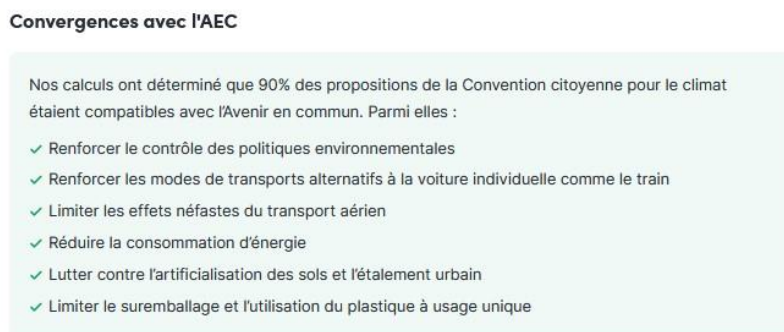
137 <https://melenchon2022.fr/the-shift-project/>

la scène internationale. Le Haut Conseil pour le climat souligne que la France n'a pas pris d'engagements additionnels de réduction de gaz à effet de serre lors de la COP26.<sup>138</sup>

La Convention citoyenne pour le climat est également mentionnée, comme apportant sa caution au programme du candidat, en affichant la compatibilité de ses propositions.

Nos calculs ont déterminé que 90 % des propositions de la Convention citoyenne pour le climat étaient compatibles avec l'Avenir en commun<sup>139</sup>.

Figure 4. Avis de la Convention citoyenne pour le climat



Source : <https://melenchon2022.fr/programme/comparateur/la-convention-citoyenne-pour-le-climat-et-lavenir-en-commun/>

Enfin, les réponses apportées à la tribune des 1 400 scientifiques se veulent témoigner de l'adéquation du programme aux véritables enjeux énoncés par les scientifiques.

La tribune des 1 400 scientifiques et l'Avenir en commun

Ce comparateur propose une réponse à chaque interrogation posée par 1 400 scientifiques dans une tribune parue récemment. Une liste de propositions contenues dans *L'Avenir en commun* est proposée en guise de réponse à chaque interrogation.<sup>140</sup>

### 3.2.6. Des compétences pour répondre aux enjeux socio-climatiques

On retrouve, comme dans le projet Climat Sup INSA, la mise en évidence de l'importance cruciale de la formation et de l'acquisition de compétences pour répondre aux enjeux socio-climatiques :

La jeunesse du pays est la clé de la bifurcation écologique à opérer. D'immenses chantiers attendent les Françaises et les Français : la gestion de l'eau, le passage à 100 % d'énergies renouvelables, la souveraineté alimentaire, l'agriculture écologique et paysanne, l'isolation de tous les logements, pour ne citer qu'eux.

138 <https://melenchon2022.fr/plans/regle-verte/>

139 <https://melenchon2022.fr/programme/comparateur/la-convention-citoyenne-pour-le-climat-et-lavenir-encommun/>

140 <https://melenchon2022.fr/la-tribune-des-1400-scientifiques-et-lavenir-en-commun/>

Il faut mettre en mouvement toutes les forces vives pour y répondre. Si l'objectif est la bifurcation écologique face au changement climatique, cela doit se traduire dans les offres de formation initiale et tout au long de la carrière : il faut créer les nouvelles filières dont nous avons besoin, adapter les filières actuelles, réfléchir partout sur la façon dont chaque métier va être modifié par ce changement profond de mode de production et de consommation.<sup>141</sup>

L'entreprise menée par le candidat vise la refonte des formations, dans l'objectif de « produire les qualifications et savoirs nécessaires à la bifurcation écologique ». Cette démarche s'apparente fortement à l'initiative de ClimatSup INSA. Il s'agit en effet d'« adapter le contenu des formations aux métiers de demain » à partir de « groupes de travail par métier » qui « interrogent le contenu des formations, les savoirs transposables de l'une à l'autre et la formation de formateurs et formatrices » (*Ibid.*).

Une adaptation est nécessaire, qui passe par l'acquisition de compétences dédiées :

La bifurcation écologique nécessite de mobiliser des connaissances scientifiques et techniques, et de former les salarié·es dans de nombreux domaines. Face au changement climatique, cet objectif doit se traduire dans la recherche et la formation, en transformant en profondeur l'enseignement professionnel initial et continu. (*Ibid.*)

On retrouve là en substance la méthode de préconisation figurant dans ClimatSup ainsi qu'un écho aux métiers de l'ingénierie future abordés dans les travaux du groupe. Ici, ces métiers sont ceux de la bifurcation écologique :

en gouvernant à partir des besoins, nous créerons des millions d'emplois, publics et privés, principalement dans des secteurs dont l'utilité sociale et écologique est très forte : métiers du lien et du soin, et bien sûr, **métiers de la bifurcation écologique**, notamment industriels<sup>142</sup>.

Ajoutons que la démarche collaborative à l'initiative du programme du candidat s'appuie elle aussi sur un *think tank* lancé 18 mois avant l'élection présidentielle : *L'Institut La Boétie*.

L'Institut La Boétie se donne ainsi l'ambition d'être à la fois un lieu *d'élaboration intellectuelle* de haut niveau et un outil *d'éducation populaire*. (...) C'est cette démarche qui a été au cœur de l'élaboration de notre programme, l'Avenir en commun<sup>143</sup>.

141 <https://melenchon2022.fr/plans/qualifications-savoirs-bifurcation-ecologique/>

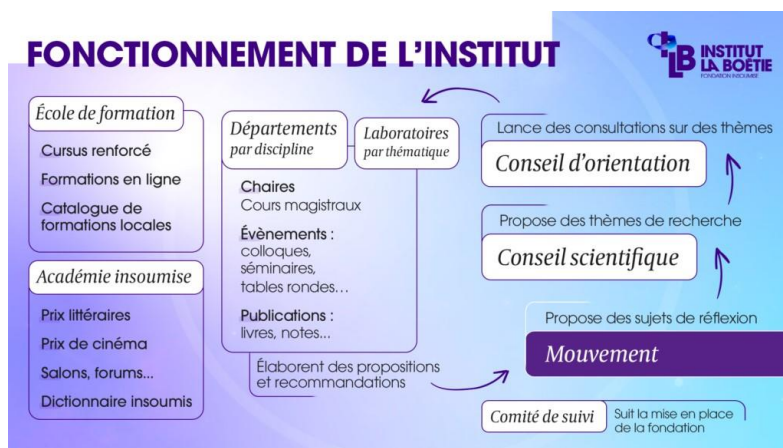
142 <https://melenchon2022.fr/programme/reponses-aux-associations/manifeste-pour-lindustrie/>

143 <https://institutlaboetie.fr/linstitut-la-boetie/>



Il est intéressant de noter que *L'Institut* intègre également dans son fonctionnement une « école de formation » et s'appuie sur des « laboratoires » et « départements » consultés dans le but de soumettre « des propositions et recommandations » sur un thème de recherche :

Figure 5. Fonctionnement de l'Institut La Boétie



Source : <https://institutla-boetie.fr/linstitut-la-boetie/>

De même, le *think tank*, *Intérêt général, la fabrique de l'alternative*<sup>144</sup>, animé par des membres et des proches de La France Insoumise, propose des notes qui s'apparentent fortement aux résumés pour décideurs énoncés par le GIEC<sup>145</sup> ou encore par *The Shift project*<sup>146</sup>.

## Conclusion

L'on peut conclure en soulignant que le recours à une autorité scientifique constitue pour l'homme politique une alternative à l'autorité du discours des élites. Le cas du programme de Jean-Luc Mélenchon est à ce titre fort intéressant. En citant des données chiffrées, en explicitant des termes techniques, en reprenant les travaux du GIEC, ceux de Carbone 4 (entreprise dirigée par J.M. Jancovici) mais aussi les rapports du Haut Conseil pour le Climat et de l'Agence européenne de l'environnement, l'homme politique devient vulgarisateur et se fait le porte-parole de la science, dans une volonté affichée de transparence et de véracité.

Il est vrai que la figure politique d'« imprécateur » incarnée par Jean-Luc Mélenchon peut nous inciter à qualifier sa rhétorique de « populiste ». Comme le rappelle Charaudeau (2022b, p. 41), ce dernier « ne cesse de se faire le chantre du “petit peuple”, des “gens”, des “abandonnés”, des

144 <https://interetgeneral.net/publications/pdf/25.pdf>

145 <https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2022/04/IPCC-AR6-WG-III-PressRelease-French.pdf>

146 [https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2019/04/R%C3%A9sum%C3%A9-aux-d%C3%A9cideurs\\_FR\\_WEB.pdf](https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2019/04/R%C3%A9sum%C3%A9-aux-d%C3%A9cideurs_FR_WEB.pdf)

“laissés-pour-compte” ». Seulement, la rhétorique adoptée dans le programme écologique présenté sur le site *L’avenir en commun* diffère de celle qu’il déploie sur la scène médiatique et dans ses meetings. Il faut aussi rappeler que l’une des caractéristiques du populisme dans sa matérialité langagière est le recours aux « extrêmes » produisant un « effet de brouillage » comme le signale Charaudeau (2022b, p. 113). Or si un « populisme vert » existait réellement, cela signifierait que les alertes en lien avec le réchauffement climatique, relayées dans les rapports comme le GIEC ou *The Shift Project*, sont volontairement excessives et erronées afin de jouer sur les peurs du peuple. Un autre point de vue selon lequel ces alertes s’appuient sur des travaux scientifiques éprouvés contredit cette accusation et rend de ce fait caduque le concept même de « populisme vert ».

La posture déployée par Jean-Luc Mélenchon dans son programme de bifurcation écologique s’apparente davantage à ce que nous avons désigné comme une forme de dépolitisation dans Anquetil et Duteil (2024), plutôt qu’à une forme de « populisme ». Cette stratégie argumentative n’est pas à envisager comme une forme d’effacement énonciatif visant à satisfaire la « décence discursive » qui s’impose à nous (Paveau, 2013, p. 233), mais comme un instrument de l’affrontement politique visant à « constituer un peuple en sujet politique » (Cadalen, 2020, §4), selon l’approche défendue par Ernesto Laclau (2005). La dépolitisation argumentative, lorsqu’elle se fonde sur une rhétorique de la scientificité, opèrerait dans ce cas comme une forme de « contrepouvoir » politique (Koren, 2003, p. 65). Le processus de dépolitisation n’est pas sans lien avec le développement des *think tanks*, qui se substituent de plus en plus aux partis politiques en abritant également des écoles de formation. Cette évolution questionne et remet au premier plan l’éducation populaire mais aussi la production d’experts sur-mesure. Ce dernier aspect nous permet dès lors d’envisager la dépolitisation non plus seulement comme une construction linguistique (« dépolitisation par le langage » chez Koren, 2003), mais aussi comme une construction institutionnelle prouvant ainsi que « l’autorité [politique ou autre] advient au langage du dehors » (Bourdieu, 1982, p. 105).

## Références

ANQUETIL Sophie, 2022, « La performativité de l’effacement énonciatif dans le discours d’expertise : le cas de la mission d’information sur l’Islam en France », *Studii de lingvistică*, Editura Universităţii din Oradea, Oradea, România.

ANQUETIL Sophie et DUTEIL Carine, 2024 « Dire l’urgence climatique : entre rhétorique scientifique de dépolitisation et procédure argumentative de politisation », *Mots. Les langages du politique*, n°134, mars 2024 – Mécaniques de la dépolitisation : lexiques, rhétoriques et dynamiques discursives.

BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire : L'échange des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.

CADALEN Pierre-Yves, 2020, « Le populisme écologique comme stratégie internationale : l'Équateur et la Bolivie face au multilatéralisme environnemental », *Critique internationale*, vol. 4, n° 89 : 165-183 (consulté le 18 février 2024).

CHARAUDEAU Patrick, 2016, « Du discours politique au discours populiste. Le populisme est-il de droite ou de gauche ? », in F. Corcuera et alii (dir.), *Les discours politiques. Regards croisés*, Paris, L'Harmattan, p. 32-43.

CHARAUDEAU Patrick, 2022a, « Le discours populiste comme brouillage des enjeux politiques », *Le Philosophoire*, vol. 2, n° 58, Éditions Association Le Lisible et L'Ilisible, p. 107-124.

CHARAUDEAU Patrick, 2022b, *Le discours populiste, un brouillage des enjeux politiques*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas.

CUSSÒ Roser et GOBIN Corinne, 2008, « Du discours politique au discours expert : le changement politique hors débat ? », *Mots. Les langages du politique*, n° 88, disponible sur : <http://journals.openedition.org/mots/14203> (consulté le 18 février 2024)

DUTEIL Carine, 2023, “Coubertinian rhetoric: the Olympic Manifesto, a text with a modern edge”, *Diagoras international academic journal of olympic studies*, Issue #7.

FOUCART Stéphane, 2012, « Aux sources du populisme climatique », *Critique* 2012/1-2, n° 776-777, p. 178-191, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-critique-2012-1-page-178.htm> (consulté le 18 février 2024)

JANCOVICI Jean-Marc, 2017 [1<sup>e</sup> éd. 2015], *Dormez tranquilles jusqu'en 2100*, Paris, Éditions Odile Jacob Poche.

LACLAU Ernesto, 2005, *On Populist Reason*, Londres, New York, Verso.

LOCHER Clara, MOHER David, CRISTEA Ioana Alina & NAUDET Florian, 2021, “How the covid19 pandemic has shown relationships between authors and editorial board members in the field of infectious diseases”, *BMJ, Evidence-based Medicine*, <https://doi.org/10.1136/bmjebm-2021111670> (consulté le 18 février 2024)

KOREN Roselyne, 2003, « Stratégies et enjeux de la “Dépolitisation par le langage” dans un corpus de presse actuelle », *Recherches en communication*, n° 20, p. 65-83.

KOREN Roselyne, 2004, « Argumentation, enjeux et pratique de “l'engagement neutre” : le cas de l'écriture de presse », *Semen*, n° 17, disponible sur : <https://doi.org/10.4000/semen.2308> (consulté le 18 février 2024)

MAINGUENEAU Dominique, 2004, « Hyperénonciateur et « participation », *Langages*, n° 156, p. 111-126.

MUDDE Cas et ROVIRA KALTWASSER Cristobal, 2005, *Brève introduction au populisme*, Paris, La Fabrique.

PAVEAU Marie-Anne, 2013, *Langage et morale : une éthique des vertus discursives*, Limoges, LambertLucas.

RONSANVALLON Pierre, 2020, *Le siècle du populisme*, Paris, Seuil.

ROUBAN Luc & TOURNAY Virginie, 2019, « Le populisme contre la science », Rapport de recherche CEVIPOF, p. 1-10.